

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

**« CANDOR ABOUT NEGRO-JEWISH RELATIONS » : LE MAGAZINE
COMMENTARY, LES INTELLECTUELS JUIFS ET LA QUESTION
RACIALE AMÉRICAINE, 1945-1970.**

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
PHILIPPE PINET

FÉVRIER 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La rédaction de ce mémoire n'aurait jamais été réalisée sans la présence dans mon entourage d'un bon nombre de personnes dont la participation directe ou indirecte au cheminement ayant mené à ce travail s'est avérée cruciale. C'est pourquoi, avant de se plonger dans l'objet de l'étude, il est primordial de les saluer ici.

Sans l'appui émotionnel de mon père, André, qui pour moi est l'ultime exemple de discipline, de rigueur et de caractère, ce travail n'aurait probablement jamais vu le jour. Les longues discussions avec lui concernant mes ambitions professionnelles m'auront permis d'étendre mes perspectives, de relativiser mes inquiétudes, mais surtout de me donner le courage et le support nécessaires à la poursuite d'une trajectoire à l'abri de la perplexité extérieure et des hésitations personnelles.

Ma mère, Françoise, mérite quant à elle la balance des remerciements familiaux. En plus de son aide récurrente, de son oreille attentive et de son support émotif constant, ma mère aura prôné par l'exemple : son propre parcours a été pour moi le symbole d'une curiosité intellectuelle inépuisable, d'une rigueur professionnelle inégalable et d'une éthique de travail inébranlable, qui m'aura tous permis de ne jamais succomber aux doutes et de mener à terme ce projet.

Il me tient aussi à cœur de saluer mes amis. Leurs expositions récurrentes à mon épuisement et à mes tergiversations répétitives et exaspérantes ne les auront malheureusement pas confrontés aux aspects les plus stimulants de mon travail. Leur présence et leur compréhension de mes humeurs changeantes auront constitué à cet effet une aide précieuse sans laquelle l'intériorisation aurait probablement mené à l'implosion.

J'aimerais aussi souligner l'influence de tous ses professeurs qui, autant au secondaire, qu'au cégep et à l'Université, m'auront servi de modèle. Leur dévouement passionnel à la curiosité et à la discipline historique aura toujours été et restera toujours pour moi l'exemple par excellence du seul motif de mon parcours scolaire. Godefroy Desrosiers-Lauzon, chargé de cours à l'Université de Montréal et à l'Université du Québec à Montréal, doit se voir accorder une mention particulière : son attention et ses conseils desquels j'ai pu bénéficier pendant mon baccalauréat auront été les moteurs de la poursuite de mon parcours aux cycles supérieurs.

Et finalement, un grand merci aussi à mon directeur, Greg Robinson. La confrontation de mon avidité naïve à son réalisme empirique et à son savoir encyclopédique, mais aussi à son calme rassurant et à son humour subtil, m'aura donné toute la confiance et la latitude de formuler et de reformuler toutes les idées qui ont eu le malheur de traverser mon esprit pendant la démarche qui mena à la rédaction de ce mémoire. Aucune autre personne durant mon parcours n'aura été en contact aussi directement avec mes changements de direction constants : c'est lui après tout qui détourna mon attention de William F. Buckley Jr. et de la *National Review*; c'est lui qui réorienta mon regard en me pointant du doigt le magazine *Commentary*, l'objet de recherche le plus curieux, intéressant et révélateur de la culture littéraire et politique américaine dans la seconde moitié du XXe siècle; mais plus important encore, c'est lui qui, en m'accordant la confiance dont j'ai hérité en ayant le plaisir de travailler sous son aile, a changé à jamais mon regard sur le travail historique et sur le rôle des intellectuels dans le débat public.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	v
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
Problématique	4
Bilan historiographique	8
Thèse et méthodologie	21
1. CHAPITRE I <i>COMMENTARY</i> DANS LES ANNÉES 1940 ET 1950 : À L'ORIGINE DU MALAISE RACIAL	28
1.1 <i>Commentary</i> dans les années 1940: « A somewhat radical perspective on race relations »	28
1.2 <i>Commentary</i> , les écrivains afro-américains et les relations Noirs-Juifs.....	39
1.3 <i>Commentary</i> et le consensus libéral anticommuniste des années 1950	48
1.4 <i>Commentary</i> et la déségrégation dans le Sud : « Soft-boiled line on Civil Rights »	54
2. CHAPITRE II <i>COMMENTARY</i> DANS LES ANNÉES 1960 : CHRONIQUE D'UNE RUPTURE ANNONCÉE	64
2.1 <i>Commentary</i> et Norman Podhoretz : Radicalisme et période d'aberration.....	64
2.2 Rupture et continuité : l'affaiblissement du consensus libéral.....	70
2.3 Le « problème noir » de <i>Commentary</i>	75
2.4 <i>Commentary</i> , le mouvement des droits civiques et le <i>Black Power</i>	83
2.5 1968 : les manifestations de Columbia et la grève scolaire de Ocean Hill Brownsville	90
CONCLUSION	101
BIBLIOGRAPHIE	110

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

AJC American Jewish Committee

CIO United Automobile Workers

CJR Contemporary Jewish Record

CORE Congress of Racial Equality

FEPC Fair Employment Practices Committee

HUAC House Un-American Activities Committee

NAACP National Association for the Advancement of Colored People

PR Partisan Review

SAS Society of Afro-American Students

SDS Students for Democratic Society

SNCC Student Nonviolent Coordinating Committee

UFT United federation of Teachers

WASP White Anglo Saxon Protestant

RÉSUMÉ

Ce mémoire aura pour objectif d'étudier la couverture des enjeux raciaux offerte dans les pages du magazine *Commentary* entre 1945 et 1970. Née de son commanditaire officiel, l'*American Jewish Committee*, une organisation de défense des droits civiques des Juifs aux États, la revue *Commentary* sera mobilisée comme un porte-voix de la communauté d'intellectuels juifs de New York au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et l'analyse de ses diagnostics quant à l'avancement des droits civiques des Noirs permettra de mesurer les motifs et les degrés de son engagement dans la lutte des Afro-Américains. En se penchant sur les positionnements politiques, sociaux, culturels, économiques et littéraires des intellectuels publiant dans la revue, cette recherche tâchera de rendre compte de l'évolution des dispositifs rhétoriques mobilisés dans le traitement de la question raciale américaine.

Le premier chapitre du mémoire se penchera sur la première phase de *Commentary*, soit celle où le magazine fut dirigé par son premier éditeur, Elliot E. Cohen, de 1945 à 1959. En s'attardant à l'intégration raciale dans la vie publique américaine (les domaines de l'emploi, de l'éducation et du logement), à la déconstruction théorique des concepts de discrimination, de préjugé et de racisme dans le monde des sciences humaines, aux relations entre les Noirs et les Juifs, à la tension entre la Guerre froide et la perpétuation de la discrimination raciale et au processus de déségrégation dans le Sud culminant avec la crise de Little Rock, ce premier segment argumentatif s'attardera à examiner l'évolution d'un dialogue sur les Noirs, orchestré par et pour les Blancs.

Le second chapitre, quant à lui, s'attardera aux contentieuses années 1960, une décennie durant laquelle le deuxième éditeur en charge du magazine, Norman Podhoretz, réorienta la ligne éditoriale de *Commentary*, d'abord vers la gauche et ensuite vers la droite. Dans ce cas, la couverture des tactiques d'action directe du mouvement des droits civiques, de l'intégration scolaire dans la ville de New York, du *Black Power*, de la Nouvelle Gauche, de la guerre des Six Jours et, encore une fois, des relations entre les Noirs et les Juifs, atteindra son paroxysme dans le traitement de la grève scolaire de Ocean Hill-Brownsville en 1968, laquelle consacra la rupture de *Commentary*, non seulement avec le libéralisme des années 1960, mais plus généralement avec la lutte des Noirs pour la protection de leurs droits civiques et pour le parachèvement de leur intégration dans la société américaine.

L'examen des années 1945 à 1970 permettra de jeter un regard nouveau sur *Commentary* en s'éloignant de la question du néoconservatisme. L'idée sera donc de réévaluer le support offert par les intellectuels blancs—majoritairement juifs—au mouvement des droits civiques à une époque où les contributeurs au magazine se

réclamaient toujours de l'idéologie libérale. L'idée derrière la démarche sera de démontrer la place que prit la question raciale américaine dans le désenchantement progressif de ces intellectuels avec l'idéologie libérale.

Mots-clés : *Commentary*, Afro-Américains, Juifs, *American Jewish Committee*, libéralisme, néoconservatisme, intégration, ségrégation, déségrégation, Elliot E. Cohen, Nathan Glazer, James Baldwin, C. Vann Woodward, Norman Podhoretz.

INTRODUCTION

Avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, la révélation des atrocités perpétrées par le régime nazi en Europe, la possibilité de la création d'un État juif en Palestine et le changement du point de mire—de l'Europe vers l'Amérique—pour la diaspora, l'année 1945 en fut une de profondes perturbations pour la communauté juive américaine. Plusieurs intellectuels juifs, pour contrer l'insécurité, répondirent à l'appel de l'alignement institutionnel, non seulement pour résister à l'aliénation, mais aussi pour cadrer dans les nouvelles réalités économiques accompagnant leur entrée dans la classe moyenne américaine.

En 1945, la création du magazine *Commentary* par l'*American Jewish Committee* (AJC), une organisation de défense des droits civiques des Juifs aux États-Unis, s'inscrivit justement dans cette volonté de pallier la désorientation en réconciliant les intellectuels juifs américains avec leur communauté d'origine. Bien qu'il fût modelé sur d'autres publications aux styles et aux sensibilités similaires telles que le *Partisan Review* et le *Menorah Journal*, *Commentary* naquit plutôt des cendres de son prédécesseur, le *Contemporary Jewish Record* (CJR), un magazine bimensuel publié par l'AJC entre 1938 et 1945. Si le CJR avait été une opération à petite échelle et au

déploiement modeste, *Commentary* devait pour sa part paraître sur une base mensuelle; s’adresser à un public plus large et moins académique; se voir attribuer une portée plus universelle; et surtout, publier un contenu touchant spécifiquement aux préoccupations des Juifs américains. En recentrant la mémoire communautaire juive autour de la construction d’un discours viable pour les Juifs aux États-Unis, *Commentary* servirait à peaufiner un nouveau système de référents mémoriels propres à l’expérience juive américaine¹.

Même s’il fût initialement mis au monde, financé et commandité par l’AJC, *Commentary* ne fut jamais considéré comme un organe interne de l’institution, ou même comme un forum pour ses philosophies; il ne fut jamais destiné à fonctionner comme un journal de relations publiques de l’AJC. L’idée derrière une telle indépendance était de mettre au point un journal d’opinion pouvant demeurer impartial aux politiques parfois amères de la communauté juive, mais qui serait tout de même en mesure de s’enligner avec le programme de l’AJC, soit la lutte contre la bigoterie, la protection des droits de la personne et la promotion des intérêts et des accomplissements culturels juifs en Amérique².

Si le mandat original était de produire une revue au contenu non partisan se concentrant autant sur les affaires juives que sur les enjeux contemporains, la sélection d’Elliot E.

¹ Howard M. Sachar, *A History of the Jews in America*, New York, Alfred A. Knopf, 1992, p. 709, dans Nathan Abrams, « “America is Home”: *Commentary* Magazine and the Refocusing of the Community of Memory, 1945-1960 », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, Philadelphia, Temple University Press, 2005, p. 9-10. Pour plus d’informations concernant l’influence du magazine *Partisan Review* sur le contenu et la forme de *Commentary*, voir Nathan Abrams, « “America is Home”: *Commentary* Magazine and the Refocusing of the Community of Memory, 1945-1960 », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, *op. cit.*, p. 15-16. Pour ce qui est des similarités entre *Commentary* et son ancêtre, le *Contemporary Jewish Record*, voir, Nathan Glazer, « *Commentary*: The Early Years », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, *op. cit.*, 38-41.

² Norman Podhoretz, *Making It*, New York, Random House, 1967, p. 129-133, dans Nathan Abrams, « “America is Home”: *Commentary* Magazine and the Refocusing of the Community of Memory, 1945-1960 », *op. cit.*, p. 20. La question de la liberté éditoriale de *Commentary* est examinée de plus près dans les premiers écrits de Nathan Abrams sur *Commentary*: « “America is Home”: *Commentary* Magazine and the Refocusing of the Community of Memory, 1945-1960 », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, *op. cit.*, p. 9-37 et *Commentary Magazine, 1945-1959: A Journal of Significant Thought and Opinion*, London & Portland, Vallentine Mitchell, 2007, 201 p.

Cohen comme éditeur en chef de la revue en fut une toute désignée pour guider *Commentary* dans cette nouvelle entreprise intellectuelle. Cohen n'était pas étranger au monde institutionnel juif; il avait notamment été éditeur au *Menorah Journal* (une publication de la *Menorah Society* fondée en 1906 pour répondre à l'exclusion des Juifs à Harvard) et directeur des informations publiques pour la *New York Federation of Jewish Philanthropies*, donc sa vision, ses opinions et son statut étaient bien connus au sein de la communauté juive. Cohen était à cet effet un choix logique et sa nomination était justifiée non seulement par ses qualités d'éditeurs et par son implication dans le monde institutionnel juif, mais aussi par le fait qu'il épousait des positions clairement favorables à l'*AJC*³.

Il s'avéra néanmoins que la vision de l'éditeur prévoyait viser plus largement. Les vagues instructions de l'*AJC* combinées à la liberté éditoriale laissèrent effectivement à Cohen la liberté de concilier ses propres ambitions avec celles de l'*AJC*. Cohen entretenait notamment l'ambition d'employer *Commentary* comme un véhicule pour reconnecter les Juifs assimilés et les intellectuels juifs avec les intérêts de la communauté juive plus largement. Il chercha aussi à utiliser le magazine pour promouvoir les idées des *New York Intellectuals* à une audience plus large, spécialement pour ces Juifs en quête de mobilité sociale. Mais, plus important encore, Cohen vit en *Commentary* un médium censé pouvoir incarner la possibilité pour les intellectuels juifs et par extension tous les Juifs, de tourner le dos à leur radicalisme politique et d'embrasser les valeurs et les courants dominants de la culture américaine⁴.

³ Nathan Abrams, « "America is Home": *Commentary* Magazine and the Refocusing of the Community of Memory, 1945-1960 », *op. cit.*, p. 24.

⁴ John Ehrman, « *Commentary*, the Public Interest, and the Problem of Jewish Conservatism », *American Jewish History*, Volume 87, Numéro 2 & 3, juin et septembre 1999, p. 160-161.

Problématique

Par conséquent, l'un des sujets qui devaient être en mesure de cimenter le lien des Juifs avec l'Amérique était celui du libéralisme et l'un des domaines pratiques qui permettaient le mieux de constater son état et de contempler son destin au terme de la Seconde Guerre mondiale était celui de la question raciale et de la lutte pour l'égalité des Noirs américains. Le *Commentary* de Cohen accorderait effectivement une place considérable aux enjeux raciaux durant toute la période où ce dernier agirait en tant que rédacteur en chef, de 1945 à 1959. Le mouvement des droits civiques, dès les premières années de la mise en circulation de la revue, fut l'objet d'une couverture aussi régulière que diversifiée, touchant aux enjeux reliés à la question raciale dans toute sa complexité ethnique, politique, culturelle et artistique :

Although it was a magazine of Jewish affairs, the condition of blacks in the United States enjoyed copious coverage, including sociological and legal analyses of race prejudice, black history, segregation in the South, black housing and economics, and education. Political theorists wrote on race relations, on ways in which black and Jewish groups might work with one another in the fight against bigotry, and on the prospects for their understanding and learning from each other's cultural traditions. Often these articles did not bear upon Jews, but *Commentary* nonetheless involved itself directly with the issue of black rights⁵.

Pourtant, après la mort d'Elliot Cohen en 1959 et la prise en charge du rôle d'éditeur par le jeune Norman Podhoretz au début de l'année 1960, la couverture des enjeux raciaux dans *Commentary* subit l'influence d'une ligne éditoriale de plus en plus

⁵ Nathan Abrams, *Commentary Magazine, 1945-59, op. cit.*, p. 61.

sceptique quant aux nouvelles tangentes du libéralisme : sous l'égide de Podhoretz (1960-1995), *Commentary* se distança du libéralisme auquel il avait été traditionnellement associé et glissa progressivement vers la droite, jusqu'à devenir, au début des années 1970, l'organe par excellence du néoconservatisme, un phénomène politique polymorphe ouvertement opposé au mouvement des droits civiques.

Pour Norman Podhoretz, le *Commentary* d'Elliot Cohen était devenu, à la fin des années 1950, terne, ennuyant et prévisible du fait de son adhésion stricte au libéralisme anticommuniste de la Guerre froide. Donc, lors de sa prise en charge du magazine, il fit quelques changements au niveau du format, réduisit l'emphase sur les enjeux à proprement dits juifs et redirigea drastiquement la ligne éditoriale du magazine vers la gauche dans le but de revigorer un libéralisme qui, à son avis, avait été affaibli par la monotonie intellectuelle du consensus idéologique des années 1950. Mais le flirt de Podhoretz avec ce qui allait quelques années plus tard devenir la Nouvelle Gauche ne fut que temporaire : l'histoire de *Commentary* pendant les années 1960 fut celle de la désillusion politique de Norman Podhoretz—mais aussi d'un bon nombre d'écrivains, spécialistes et d'autres libéraux en tout genre desquels il parvint à s'entourer—envers une Nouvelle Gauche qu'il en était venu à considérer non seulement comme un mouvement en manque de profondeur intellectuelle, mais aussi comme une menace au libéralisme modéré. Vers la fin de la décennie, plusieurs évènements concrétisèrent la rupture—la réponse négative de la Nouvelle Gauche à la victoire d'Israël lors de la Guerre des Six Jours en 1967, la montée des troubles étudiants culminant lors de la révolte à Columbia en 1968, la prolifération à outrance des valeurs de la contre-culture, l'opposition à la guerre du Vietnam et l'exacerbation des tensions entre les Juifs et les Noirs lors de confrontations telles que la grève scolaire de Ocean Hill-Brownsville en 1968—et finirent par convaincre Podhoretz et ses collègues que la Nouvelle Gauche

représentait un amalgame dangereux d'antisémitisme, d'antilibéralisme et d'antiaméricanisme⁶.

Dans les années 1970, Podhoretz se servit de son magazine pour faire la guerre idéologique à la Nouvelle Gauche et à la contre-culture : qu'il s'agisse de ses idées politiques, de ses attitudes culturelles, de ses structures institutionnelles, ou bien de ses héros littéraires et intellectuels, aucun aspect ne fut épargné dans les pages d'une revue ouvertement hostile au libéralisme tel qu'il s'était manifesté depuis la fin des années 1960. Parmi ces principes sujets à l'aversion des écrivains chez *Commentary*, l'un en particulier conforta la rupture du magazine avec le mouvement des droits civiques en plus de devenir le motif principal d'un rejet catégorique du libéralisme et d'un virage à droite : la discrimination positive. Si l'éloignement de la protestation noire au-delà de l'agenda traditionnel du mouvement des droits civiques avait mené à l'accréditation d'une réaffirmation ethnique et raciale au cœur de l'idéologie *Black Power*, lequel avait fait ressurgir une forme d'antisémitisme chez une frange de la communauté noire, c'est lors des débats concernant l'instauration de quotas raciaux dans les universités que se concrétisa le désenchantement des intellectuels juifs de *Commentary* avec le libéralisme d'après-guerre; et c'est finalement de cette opposition aux principes de « traitements préférentiels » et de « discrimination positive » que se matérialisa graduellement un argumentaire propre au néoconservatisme.

Voilà donc très exactement l'objet de cette étude: la rupture des intellectuels juifs de *Commentary* avec le libéralisme en lien avec la question raciale américaine. Parmi tous ces facteurs généralement cités pour expliquer le virage à droite de ces intellectuels juifs qui finiraient par être les porte-étendards du néoconservatisme, seuls ceux concernant la question raciale constituent une rupture formelle avec les tenants de base du libéralisme tel qu'il fut promu par *Commentary* lors de ses années de germination. De l'appui sans condition au principe d'abolition de la ségrégation raciale et

⁶ John Ehrman, « Commentary, the Public Interest, and the Problem of Jewish Conservatism », *op. cit.*, p. 164-165.

d'intégration complète des Noirs dans la société américaine, jusqu'au ressentiment sans précédent à l'endroit des programmes d'actions affirmatives supposés parachever cette dite intégration dans le domaine de l'éducation, force est d'admettre que la progression du positionnement de *Commentary* quant au libéralisme et son lien avec les luttes antiracistes et la protection des droits civiques des Noirs américains suscite plusieurs questionnements auxquels ce travail tâchera d'apporter quelques pistes de réponses : quel rôle joua la question raciale dans le désenchantement de *Commentary* envers le libéralisme? Quelles furent les modalités rhétoriques de l'argumentaire racial de *Commentary*? De quelles manières celles-ci évoluèrent-elles en lien avec le changement de perspective de *Commentary* sur le libéralisme? Et finalement, quelle place occupa le facteur juif dans l'évolution du traitement de la question raciale de *Commentary* et dans la désillusion de ses contributeurs avec le libéralisme progressif?

L'examen des années 1945 à 1970 permettra donc de jeter un regard nouveau sur *Commentary* en s'éloignant de la question du néoconservatisme. L'idée sera de réévaluer le support offert par les intellectuels blancs—majoritairement juifs—au mouvement des droits civiques à une époque où les contributeurs au magazine se réclamaient toujours de l'idéologie libérale dans le but de démontrer la place que prit la question raciale américaine dans le désenchantement progressif de ces intellectuels avec l'idéologie libérale.

Bilan historiographique

Pour répondre à ces questionnements, ce travail de recherche propose de s'appuyer sur trois catégories historiographiques. La première catégorie sur laquelle s'appuiera la recherche est celle regroupant les ouvrages traitant directement de l'histoire de *Commentary*. Alors que la revue et ses contributeurs sont amplement cités dans plusieurs monographies ou articles traitant des relations entre les Noirs et les Juifs après la Seconde Guerre mondiale, des *New York Intellectuals*, ou bien du néoconservatisme plus globalement, il est surprenant de constater qu'il fallut attendre le début des années 2000 pour que le magazine en question constitue l'objet principal d'un ouvrage historique.

Publié en 2005, le livre *Commentary in American Life* de Murray Friedman, un historien des Juifs d'Amérique ayant œuvré dans les milieux communautaires juifs pendant plus de 45 années (il occupa le poste de directeur général du chapitre de Philadelphie de l'*AJC* pendant 43 ans⁷) et contributeur régulier de *Commentary* au fil des décennies, est un ouvrage collectif représentant la première tentative de soumettre le journal à un examen historique couvrant six décennies. Or, en abordant des sujets aussi variés allant du recentrage de la mémoire communautaire juive dans *Commentary* jusqu'à l'importance du magazine sur le néoconservatisme au XXI^e siècle, en passant par les composantes juives, littéraires, culturelles et conservatrices de la revue, l'ouvrage de Friedman représente un survol historique nécessaire, mais plutôt général. De plus, le panorama thématique est majoritairement assuré par des écrivains sympathiques au magazine, la plupart y ayant contribué à travers les années. En ce sens,

⁷ Temple University, College of Liberal Arts, *Faculty: Murray Friedman—Founding Director*, <https://liberalarts.temple.edu/academics/faculty/friedman-murray>, [En ligne], (page consultée le 9 mars 2021).

les angles morts de *Commentary* demeurent inexplorés et les jugements critiques constituent l'une des lacunes majeures de cet ouvrage n'abordant qu'indirectement la couverture des enjeux raciaux dans le magazine⁸.

L'entreprise initiée par Friedman et ses pairs motiva d'autres chercheurs à faire de *Commentary* le sujet principal de monographies historiques. Parmi celles-ci, notons d'abord l'étude du journaliste et traducteur israélo-américain Benjamin Balint parue en 2010 et intitulée *Running Commentary : The Contentious Magazine that Transformed the Jewish Left into the Neoconservative Right*. Malheureusement pour ce travail, le livre de Balint met très majoritairement l'accent sur les aspects juifs et néoconservateurs du magazine, négligeant à tort les rapports entretenus par *Commentary* avec les luttes reliées à l'intégration et l'égalité raciale, ainsi que leurs influences sur ces dit aspects à travers les décennies⁹.

Heureusement pour cette recherche, les démarches de Friedman ouvrirent aussi la porte aux travaux de l'historien anglo-américain Nathan Abrams sur lesquels s'appuie considérablement ce travail de recherche et qui contribueront fortement à structurer l'analyse et la narration des deux chapitres de ce mémoire. La première des deux monographies écrites par Nathan Abrams, *Commentary magazine, 1945-59: 'A Journal of Significant Thought and Opinion'*, représente un intérêt double sur le plan historiographique. D'abord, il tend à s'éloigner quelque peu d'un propos strictement politique pour se concentrer sur les facteurs culturels et juifs du magazine; sans effacer

⁸ Les écrits composant l'ouvrage de Friedman ne seront toutefois pas tous écartés : les articles de Nathan Abrams et de Nathan Glazer, traitant respectivement du rôle de la mémoire communautaire juive dans le *Commentary* d'Elliot Cohen et de l'histoire du comité éditorial de la revue lors des toutes premières années de sa mise en circulation, seront mobilisés pour fournir quelques éléments de contexte; le texte de Thomas L. Jeffers sur les considérations ethniques au cœur des critiques littéraires de *Commentary*, ainsi que celui de Fred Siegel sur le rapport de *Commentary* aux questions d'urbanismes seront respectivement mobilisés dans le premier et second chapitre de cette étude pour fournir de brefs compléments d'analyses.

⁹ Benjamin Balint, *Running Commentary : The Contentious Magazine that Transformed the Jewish Left into the Neoconservative Right*, New York, Public Affairs, 2010, 290 p. La question raciale et le mouvement des droits civiques se voient accorder une place minimale dans l'ouvrage de Balint qui ne les aborde qu'en quelques pages seulement au moment d'évoquer le ressentiment entre les Noirs et les Juifs pendant les années 1960.

complètement le matériel politique de son analyse, il traite aussi de *Commentary* en tant que magazine et insiste par exemple sur certains aspects de forme tels que son apparence graphique, sa police de caractère, ses publicités, etc. L'autre particularité de l'ouvrage se rapporte au fait qu'il relate la préhistoire du magazine : le premier chapitre du livre remonte effectivement jusqu'à l'année 1899, la date de naissance d'Elliot E. Cohen, pour fournir d'amples informations biographiques sur le parcours intellectuel du premier éditeur du magazine servant à expliquer son expérience future. Malgré tout, il demeure essentiel de noter que, à l'instar des autres travaux sur la revue, l'insistance sur les aspects politiques, culturels et juifs fait en sorte de reléguer les rapports entre *Commentary* et la question raciale au second plan d'une analyse qui n'y consacre qu'une poignée de pages¹⁰.

La seconde parution de Nathan Abrams sur *Commentary*, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine : The Rise and Fall of the Neocons*, publié en 2010, présente pour sa part une thèse se rapprochant des ambitions de ce travail. Pour Abrams, les nombreux écrits sur Podhoretz ont contribué à former une image inexacte de celui-ci et de son magazine et tendent à négliger le fait que, sous sa direction, *Commentary* s'est vu être transformé en un organe conservateur antilibéral et antinoir. Or, la chronologie de l'ouvrage, couvrant l'entièreté du règne de Podhoretz chez *Commentary* (1960-1995), surpasse la période couverte dans cette étude (1945-1970) et tend à accorder beaucoup d'espace, d'abord à sa personnalité et à son caractère et ensuite à la transmutation du néoconservatisme en une forme plus orthodoxe du conservatisme populaire à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Ceci étant dit, le traitement des relations du magazine avec le mouvement des droits civiques y est

¹⁰ Nathan Abrams, « “America is Home”: *Commentary* Magazine and the Refocusing of the Community of Memory, 1945-1960 », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, *op. cit.* et Nathan Abrams, *Commentary Magazine, 1945-5*, *op. cit.* Il est tout de même important de souligner que l'ouvrage de Nathan Abrams sera mobilisé pour discuter du rapport de *Commentary* avec la question raciale dans les années 1950, particulièrement lorsque viendra le moment d'aborder la couverture dans *Commentary* d'enjeux tels que la littérature afro-américaine, les liens entre la question raciale et le communisme et la déségrégation du système scolaire fédéral dans la seconde moitié des années 1950.

présenté plus amplement, notamment en ce qui a trait aux questions liant le mouvement noir et au libéralisme, au *Black Power*, aux relations entre les Noirs et les Juifs et à la discrimination positive¹¹.

La seconde catégorie d'ouvrages historiques incorporée en complément d'information sera celle portant sur les relations entre les Noirs et les Juifs aux États-Unis. La littérature sur ce sujet est imposante, c'est pourquoi nous nous attarderons plus spécifiquement au rôle joué par les Juifs dans la lutte pour l'égalité des Noirs après la Seconde Guerre mondiale, une période où les deux groupes se retrouvèrent dans une position similaire du fait de la proximité de leurs objectifs communs, soit la lutte contre les préjugés et la discrimination raciale, l'abolition de la ségrégation, la dissolution des barrières légales à l'inclusion sociale et la protection des libertés civiques pour tous les Américains¹².

¹¹ Nathan Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine: The Rise and Fall of the Neocons*, New York & London, Continuum, 2010, 367 p. Les nombreux écrits autobiographiques de Norman Podhoretz comprennent: *Making It*, op. cit.; *Breaking Ranks: A Political Memoir*, New York, Harper & Row, 1979, 357 p.; *Ex-Friends: Falling Out with Allen Ginsberg, Lionel and Diana Trilling, Lillian Hellman, Hannah Arendt and Norman Mailer*, New York, Free Press, 1999, p. 233 p.; *My Love Affair with America: A Cautionary Tale of a Cheerful Conservative*, New York, Free Press, 2000, 256 p.; *World War IV: The Long Struggle Against Islamofascism*, New York, Doubleday, 2007, 240 p.; *Why Are Jews Liberals?*, New York, Doubleday, 2009, 352 p. Ces ouvrages ont souvent constitué les bases de plusieurs commentaires historiques sur le virage à droite des néoconservateurs et, donc, même s'ils constituent des sources valables rendant bien compte de l'atmosphère politique ayant vu l'émergence du néoconservatisme dans l'enceinte de *Commentary*, mis à part *Making it* et *Breaking Ranks*, ils seront majoritairement écartés de ce mémoire au fait qu'ils furent en grande partie écrits au bénéfice de la postérité.

¹² Voir par exemple, Adina Back, Jack Salzman et Gretchen Sullivan Sorin (ed.), *Bridges and Boundaries: African Americans and American Jews*, New York, George Braziler Inc., 1992, 271 p.; Jack Salzman et Cornel West (ed.), *Struggles in the Promised Land: Towards A History of Black Jewish Relations in the United States*, Oxford, Oxford University Press, 1997, 448 p.; Maurianne Adams et John H. Bracey, *Strangers and Neighbors: Relations Between Blacks and Jews in the United States*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1999, 862 p.; Eric J. Sundquist, *Strangers in the Land: Blacks, Jews, Post-Holocaust America*, Cambridge, Belknap Press, 2005, 662 p.; William M. Phillips, *An Unillustrious Alliance: The African American and Jewish American Communities*, New York, Greenwood Press, 1999, 176 p. Pour un examen des relations entre Noirs et Juifs au début du XXe siècle, voir, Hasia R. Diner, *In the Almost Promised Land: American Jews and Blacks, 1915-1935*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1995, 271 p. Pour des études couvrant les relations entre les Noirs et les Juifs au courant du XXe siècle, voir, par exemple, V.P Franklin, Nancy L. Grant, Harold M. Kletnick et Genna Rae McNeil (ed.), *African American and Jews in the Twentieth Century: Studies in Convergence and Conflict*, Columbia, University of Missouri Press, 1998, 366 p. et Cheryl Lynn

Les premiers travaux académiques sur la vie politique commune des Juifs et des Noirs après 1945 ont eu tendance à mettre l'accent sur la symétrie entre la démocratie américaine de l'époque de la Guerre froide et les impératifs éthiques de la population juive durant cette période. Par exemple, le livre de Murray Friedman, « *What Went Wrong? The Creation & Collapse of the Black-Jewish Alliance* », s'inspire des fortes tensions ayant émergé entre les Juifs et les Afro-américains dans les années 1990 pour proposer une étude historique réhabilitant l'influence disproportionnée exercée par les militants juifs dans l'activisme libéral, la philanthropie et dans la politique électorale, célébrant la phase juive de la révolution des droits civiques à partir du début du XXe siècle. Ce genre de thèse exceptionnaliste est révélatrice d'une tendance plus large : elle tend à louer les Juifs pour leur sacrifice dans la lutte pour la garantie d'un traitement égalitaire pour les Noirs aux États-Unis et insiste beaucoup sur l'importance de la communauté juive dans la réaffirmation triomphante d'une Amérique présentée comme la terre de toutes les opportunités. C'est dans ce genre de récit narratif glorifiant que l'idée d'un « Âge d'or » de la coopération entre les Noirs et les Juifs est mise de l'avant. Généralement expliquée par l'idée du consensus libéral anticommuniste, l'adhésion des Juifs aux luttes antiracistes y est généralement comprise en fonction d'une réponse défensive à l'expansionnisme soviétique, ainsi qu'en fonction d'une foi optimiste envers le système démocratique américain. Dans ce contexte, la perpétuation du racisme institutionnalisé à la Jim Crow mit en danger l'image classique de l'Amérique en tant que terre de sûreté pour les dépossédés et projeta la lutte des Noirs pour l'égalité au-devant de la scène politique nationale. Pour les Juifs, la célébration du consensus d'après-guerre nécessitait l'effacement de toute trace d'activisme ethnique; leur militantisme politique fut dirigé par l'idée que ce qui était bon pour l'Amérique l'était aussi pour les Juifs; et leur support pour les droits civiques des Afro-

Greenberg, *Troubling the Waters: Black-Jewish Relations in the American Century*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 2006, 351 p.

Américains sous-entendait leur compréhension des implications politiques et ethniques de l'identité américaine¹³.

Dans son livre *Blacks in the Jewish Mind: A Crisis of Liberalism*, l'historien Seth Forman appelle par contre à la nuance et s'efforce de relativiser les fondements de cette dite alliance en y reconsidérant les intentions initiales d'un activisme juif non pas totalement dénoué de motifs identitaires et ethniques :

But the places from which American Jews and Black Americans arrived in this civil rights coalition were demonstrably different. For whatever else motivated the Jewish involvement in the cause of equal rights for Blacks, and there can be no doubt that this included commitment derived from Jewish theology as well as the shared experience of oppression, participation in the civil rights struggle also represented one of the ways by which Jews could continue to identify as a distinct cultural group within a pluralistic democracy, rather than being seen merely as individuals who adhere to a separate but increasingly homogenous religious faith¹⁴.

Pour Forman, le destin de l'alliance en question était inextricablement lié aux aspirations des dirigeants de différentes associations juives. À son avis, les cercles institutionnels et intellectuels juifs demeurèrent incapables d'évaluer de manière réaliste la nature du lien stratégique et idéologique censé canaliser leurs propres intérêts dans le cheminement vers l'intégration raciale. La survie des Juifs aux États-Unis en tant que Juifs était devenu tellement liée avec une participation active à la militance antiraciste que l'idée d'un choc, encore moins celle d'une rupture, ne fut que très rarement envisagée :

¹³ Murray Friedman, *What Went Wrong? The Creation & Collapse of the Black-Jewish Alliance*, New York, Free Press, 1995, 423 p. Voir, aussi, Seth Forman, *Blacks in the Jewish Mind: A Crisis of Liberalism*, New York, New York University Press, 1998, 274 p.; Jonathan Kaufman, *Broken Alliance: The Turbulent Times Between Blacks and Jews in America*, New York, Scribner, 1988, 352 p.; Stuart Svonkin, *Jews Against Prejudice: American Jews and the Fight for Civil Liberties*, New York, Columbia University Press, 1997, 364 p.

¹⁴ Forman, *op. cit.* p. 31-32.

Many believed that Jewish ambivalence over any aspect of the militant civil rights program itself posed the greatest threat to American Jews as Jews, and identified integration as a moral imperative on which the future of the Jews in the United States was staked. Obviously aware of the problems of Jewish communal erosion, many of these leaders argued that, by providing the Jewish community with an opportunity to renew its commitment to the Jewish ethical tradition, the new militance of the civil rights movement would work to strengthen Jewish identity¹⁵.

L'effacement illusoire des composantes ethniques de l'activisme juif entraîna donc un aveuglement qui mena graduellement les Noirs et les Juifs vers une hostilité tangible qui atteignit son paroxysme au milieu des années 1960 via l'idéologie *Black Power* qui, selon Forman, révéla le fossé entre les deux groupes de par sa propension à raciaiser le mouvement des droits civiques et marginaliser l'activisme juif dorénavant jugé incapable de promouvoir ou même de comprendre leur lutte pour la justice raciale¹⁶.

Marc Dollinger, quant à lui, dément l'idée qu'une fracture au milieu des années 1960 aurait plongé les Afro-Américains dans l'affirmation de politiques identitaires ouvertement nationalistes et les Juifs dans l'individualisme libéral. Selon la thèse exprimée dans son livre *Black Power, Jewish Politics : Reinventing the Alliance in the 1960s*, la montée du *Black Power* aurait forgé un nouveau partenariat transformé et

¹⁵ Forman, *op. cit.* p. 64. Ce passage de l'ouvrage de Forman évoque une question importante : les intérêts juifs dans l'engagement à l'endroit des luttes antiracistes. Pour plus d'informations sur cette notion de « Jewish self-interest », voir par exemple, Oliver C. Cox, « Jewish Self-interest in "Black Pluralism" », *The Sociological Quarterly*, Volume 15, Numéro 2, Printemps 1974, p. 183-198. Pour une exploration générale et plus modérée de la question dans une recension de la littérature sociologique des relations interraciales, voir, Stephen Steinberg, *Race Relations: A Critique*, Stanford, Stanford University Press, 2007, 194 p.

¹⁶ Forman, *op. cit.*, p. 136; Michael E. Staub, *Torn at the Roots: The Crisis of Jewish Liberalism in Postwar America*, New York, Columbia University Press, 2002, 386 p. Le livre de Michael E. Staub sera aussi mobilisé pour remonter aux racines de la fracture de l'alliance entre les Juifs et les Noirs pendant les années 1950. Même si le livre de Staub repose plus précisément sur les débats d'idées juifs intra muros, il sera utile pour reconsidérer les contestations du libéralisme juif en lien avec les questions reliées à la mémoire de l'Holocauste, à l'anticommunisme, au mouvement des droits civiques et à la Nouvelle Gauche. De cette manière, un regard sur les conflits juifs à l'interne permettra de reconsidérer l'importance du « Black Power » comme pic de la fracture afin de plutôt se concentrer sur les débats concernant les obligations des Juifs à l'endroit des autres groupes minoritaires.

plus puissant entre les deux groupes : les Juifs américains en auraient extirpé le concept d’assertion identitaire et ethnique afin de remettre en question le statu quo juif via la nécessité d’établir de nouvelles connexions institutionnelles et communautaires au Judaïsme. Or, l’idée d’un « partenariat renouvelé » et d’un « nouveau consensus politique », entre les Noirs et les Juifs en fonction de leur proposition respective concernant le nationalisme ethnique est difficile à concevoir considérant les hostilités qu’elles provoquèrent entre les deux groupes lors de la Guerre des Six Jours en 1967 et de la grève scolaire de Ocean Hill-Brownsville en 1968. Ceci dit, Dollinger a raison de prétendre que la notion de « identity politics » vint cimenter le lien des Juifs avec un credo à proprement dit américain; il a en ce sens tout aussi raison de s’appuyer sur cette notion pour parler d’un « nouveau consensus », à condition seulement que celui-ci soit basé sur le constat de l’impossibilité de la coopération à partir du milieu des années 1960¹⁷.

La thèse du livre de Glen Anthony Harris, *The Ocean Hill-Brownsville Conflict : Intellectual Struggles Between Blacks and Jews at Mid-Century*, publié en 2012, s’accorde quant à elle subjectivement avec les thèmes et les objectifs de ce mémoire en suggérant d’évaluer la notion voulant que l’environnement et non pas une infériorité innée, soit responsable de la position des Noirs et des Juifs en Amérique; il permet aussi de ce fait de se questionner à savoir pourquoi les Juifs, un groupe déjà bien avancé sur le chemin de la mobilité économique, ont-ils lié leur destin dans la société américaine à celui des Noirs, qui étaient relégués à un rôle économique, politique et social inférieur au leur. Pour Harris, les relations Noirs-Juifs dans l’alliance s’étant échelonnée du début du XXe siècle jusqu’au milieu des années 1960 ont toujours été paradoxales : les deux groupes sont toujours demeurés étrangers l’un à l’autre. Tout comme le propose cette recherche, Harris utilise les événements de Ocean Hill-Brownsville comme point culminant de la rupture de l’alliance entre Noirs et Juifs et

¹⁷ Marc Dollinger, « Black Power, Jewish Politics: Reinventing the Alliance in the 1960s », Waltham, Brandeis University Press, 2018, p. 7, 11, 18.

souligne que les tensions ont bel et bien préfigurés le conflit à partir du début du XXe siècle : les deux groupes ont voulu, chacun de leur côté, ajuster leur identité culturelle au mode de vie américain et, bien qu'ils aient tous les deux choisi le libéralisme pour accomplir la tâche, les interprétations divergentes et l'évolution parallèle de celles-ci en fonction des événements en cours de développement cantonnèrent les deux groupes dans leur positions respectives et contribuèrent à creuser le fossé les séparant. Le résultat fut draconien : c'est tout l'engagement juif à l'égard du libéralisme qui allait être remis en question au milieu des années 1960 en réponse au *Black Power* et à la radicalisation d'anciens alliés blancs membres de la Nouvelle Gauche¹⁸.

La dernière catégorie historiographique, celle portant sur le néoconservatisme américain, en est une incontournable pour quiconque aspire à un examen historique de *Commentary*. C'est au cœur de l'historiographie du néoconservatisme que l'on retrouve le plus de mentions de *Commentary*. Le premier point litigieux à adresser lorsqu'arrive le moment d'aborder le néoconservatisme américain est celui sa définition : s'agit-il d'une idéologie politique, d'un mouvement social, d'un positionnement philosophique? Or, la question de la définition en est une qui dépasse le cadre de cette étude. Nous nous contenterons donc de mentionner que, s'il fut initialement employé de manière ironique, voire péjorative, par l'écrivain, essayiste, professeur et activiste politique social-démocrate Michael Harrington pour un article de 1973 publié dans la revue de gauche *Dissent*, le terme « néoconservateur », malgré

¹⁸ Glen Anthony Harris, *The Ocean Hill-Brownsville Conflict : Intellectual Struggles Between Blacks and Jews at Mid-Century*, Lanham, Lexington Books, 2012, 211 p. Malheureusement, au-delà de la concordance des objectifs du livre de Harris et de ce mémoire, l'ouvrage en question comporte plusieurs lacunes méthodologiques de même que certaines erreurs factuelles qui rendent son utilisation difficile. L'étude sera donc parfois citée en complément d'information, mais, dans l'ensemble, ce mémoire tâchera plutôt d'appliquer à *Commentary* le cadre thématique proposé en introduction de l'ouvrage de Harris. Pour plus d'informations sur les faiblesses du livre de Harris, voir Cheryl Greenberg, « Book Reviews—The Ocean Hill-Brownsville Conflict: Intellectual Struggles Between Blacks and Jews at Mid-Century », *Journal of American History*, Volume 100, Numéro 2, septembre 2013, p. 592; et Jerald Podair, « Glen Anthony Harris. *The Ocean Hill–Brownsville Conflict: Intellectual Struggles Between Blacks and Jews at Mid-Century* », *The American Historical Review*, Volume 118, Numéro 4, octobre 2013, p.1209-1210.

la réticence initiale, fut finalement accepté par les néoconservateurs eux-mêmes qui se le réapproprièrent pour mieux le définir. Le fait est que l'essence du terme se révèle assez complexe : de la jeunesse d'extrême gauche trotskiste et anti-staliniste des « New York Intellectuals » pendant les années 1930 jusqu'à la cohabitation avec la droite chrétienne durant l'administration de George W. Bush en passant par la défense d'Israël et la promotion des valeurs démocratiques universelles via une politique internationale interventionniste, les historiens du néoconservatisme se sont tous butés à définir la nature protéiforme de ce phénomène politique, social et culturel difficile à saisir¹⁹.

Dans sa recension historiographique du « mouvement néoconservateur », Brandon High retrace les origines du néoconservatisme en fonction de deux groupes distincts. Le premier groupe—celui qui retiendra notre attention et qui constituera l'objet principal de ce travail—fut majoritairement composé d'intellectuels juifs, la plupart d'entre eux provenant de l'immigration est-européenne et appartenant à la seconde génération des *New York Intellectuals*, un cercle plus ou moins défini d'intellectuels auto-proclamés gravitant autour de petites publications dont le *Partisan Review* était la plus populaire. Issus des milieux radicaux prolétaires juifs et marxistes de New York, ces intellectuels connurent leur éveil politique dans les débats anti-stalinistes et trotskistes du *City College* de New York à la fin des années 1930. Aliénés autant par la

¹⁹ Michael Harrington, « The Welfare State and Its Neoconservative Critics », *Dissent*, Automne 1973; L'historiographie du néoconservatisme américain est vaste, mais limitée par le fait qu'elle est largement motivée par des programmes politiques. Les ouvrages favorables au néoconservatisme comprennent : Irving Kristol, *Reflections of a Neoconservative: Looking Back, Looking Ahead*, New York, Basic Books, 1983, 336 p.; *Neoconservatism: The Autobiography of an Idea*, New York, Free Press, 1995, 512 p.; Mark Gerson, *The Neoconservative Vision: From the Cold War to the Culture Wars*, New York, Madison Books, 1997, 368 p.; John Ehrman, *The Rise of Neoconservatism: Intellectuals and Foreign Affairs, 1947-1994*, New Haven & London, 258 p.; Murray Friedman, *The Neoconservative Revolution: Jewish Intellectuals and the Shaping of Public Policy*, Cambridge, Cambridge University Press, 310 p. Les travaux adoptant une perspective libérale, critique du néoconservatisme comprennent: Peter Seinfelds, *The Neoconservatives: The Men Who Are Changing America's Politics*, New York, Simon & Schuster, 1979, 408 p.; Sidney Blumenthal, *The Rise of the Counter-Establishment: From Conservative Ideology to Political Power*, New York, Times Books, 1986, 345 p.; Gary Dorrien, *The Neoconservative Mind: Politics, Culture and the War of Ideology*, Philadelphie, 1993, 512 p.; *Imperial Designs: Neoconservatism and the New Pax Americana*, New York, Routledge, 2004, 316 p.

culture populaire américaine que par la culture juive, un bon nombre d'entre eux s'embarquèrent dans une reconsidération de ce double héritage en lien avec la Seconde Guerre mondiale et l'Holocauste. Lorsque *Commentary* prit la place du *Partisan Review* en tant que leur journal de prédilection, note High, ceux-ci en vinrent à l'idée qu'en tant qu'intellectuels, le rejet de leur héritage américain et juif n'était pas concevable; cette proclamation identitaire allait, jusqu'au tout début des années 1970, les mener vers des conclusions libérales. C'est cette participation à l'interne au marxisme et au libéralisme qui leur permirent, à partir de la fin des années 1960, de fournir un support empirique aux polémiques idéologiques du conservatisme américain : « However, the New York Intellectuals were crucial in giving the movement its rhetorical and ideological flavor : their cocktail of social science and polemic; and their understanding of the relationship between ideology and class. »²⁰

Dans le cas qui nous intéresse, c'est la dimension juive aux origines du néoconservatisme qui sera exploitée. Ce travail tâchera de présenter l'émergence des idées néoconservatrices comme l'expression de politiques ethniques à proprement dites américaines. Selon High, une synthèse de cette facette du néoconservatisme gagnerait à être comprise en des termes sociologiques, c'est-à-dire que le néoconservatisme pourrait entre autres choses être perçu comme la version contemporaine d'une stratégie de survie pour les Juifs américains : « This is not to reduce neoconservatism to an

²⁰ Brandon High. « The Recent Historiography of American Neoconservatism », *The Historical Journal*, Volume 52, Numéro 2, 2009, p. 476-479. L'historiographie portant sur les *New York Intellectuals* est vaste en voici les exemples les plus notoires: William Phillips, *A Partisan View: Five Decades of Literary Life*, New York, Stein and Day, 1983, 312 p.; Terry A. Cooney, *The Rise of the New York Intellectuals: 'Partisan Review' and Its Circle, 1934-1945*, Madison, University of Wisconsin Press, 1986, 362 p.; Alexander Bloom, *Prodigal Sons: The New York Intellectuals and Their World*, New York, Oxford University Press, 1986, 480 p.; Alan M. Wald, *The New York Intellectuals: The Rise and Decline of the Anti-Stalinist Left From the 1930s to the 1980s*, Chapel Hill, The University of North Carolina press, 1987, 456 p.; Hugh Wilford, *The New York Intellectuals: From Vanguard To Institution*, Manchester, Manchester University Press, 1995, 260 p.; Neil Jumonville, *Critical Crossings: The New York Intellectuals in Postwar America*, Berkeley, University of California Press, 360 p.

expression of material interest, but to stress that it needs to be placed within the ethnic, class and interest group networks of American politics. »²¹

Les historiens Jacob Heilbrunn et Murray Friedman ont par ailleurs tous les deux consacré des ouvrages à la question. Le néoconservatisme, selon eux, ne serait pas un spécimen idéologique se rapportant exclusivement à l'expression d'un phénomène politique illustrant un passage de la gauche vers la droite : il serait plutôt la formulation d'un état d'esprit fortement influencé par l'expérience immigrante des Juifs américains, mais aussi par l'Holocauste et la lutte contre les totalitarismes au XXe siècle. Le néoconservatisme pourrait donc être compris comme l'expression d'un judaïsme modelé par les valeurs américaines. Malheureusement pour l'examen historique à suivre, les ouvrages de Heilbrunn et de Friedman écartent complètement de leurs analyses l'impact qu'eut le mouvement des droits civiques sur la perception des Juifs d'eux-mêmes et sur leur réaction aux politiques libérales progressistes²².

La thèse doctorale de Nadja A. Janssen, « 'Is It Good for the Jews?' Jewish Intellectuals and the Formative Years of Neoconservatism, 1945-1980 », se rapproche à cet effet beaucoup plus des objectifs de cette recherche. Au-delà des proximités thématiques et chronologiques communes aux deux études, le travail de Janssen appuie son analyse sur deux revues (*Commentary* et le *Public Interest*) et deux chapitres complets (et plusieurs autres passages diffus dans l'argumentaire) sont destinés à l'analyse de positionnements sociopolitiques et culturels, plus précisément à la question raciale pendant les années 1950 et au mouvement des droits civiques des années 1960,

²¹ Brandon High, *op. cit.*, p. 490.

²² Murray Friedman, *The Neoconservative Revolution: Jewish Intellectuals and the Shaping of Public Policy*, *op. cit.*; Jacob Heilbrunn, *They Knew They Were Right: The Rise of the Neocons*, New York, Anchor Books, 2008, 336 p.

exprimés dans les pages de *Commentary*. La thèse et les arguments de Janssen sont donc incontournables pour la réflexion qui suivra²³.

Il s'avère que les travaux historiques portant sur les *New York Intellectuals* et sur le néoconservatisme ne sont toutefois pas d'une grande utilité lorsque vient le moment de recenser les positions présentées dans *Commentary* sur la question raciale et sur le mouvement des droits civiques. Bien que les constats qui viennent d'être présentés soient pertinents à l'analyse qui suivra, il est indispensable de préciser que cette étude n'en est pas une sur le néoconservatisme en tant que tel. Il serait anachronique dans un sens d'évoquer le néoconservatisme pour traiter des idées et des positions exprimées par *Commentary* entre 1945 et 1970 concernant la question raciale; il serait tout aussi anachronique de qualifier de « futurs néoconservateurs »²⁴ les protagonistes dont les propos seront sujets à l'analyse. L'idée ici est plutôt de retracer la genèse, le développement et la concrétisation d'un désenchantement de ces dits protagonistes—les intellectuels de gauche, pour la plupart Juifs, écrivant dans *Commentary*—avec le libéralisme d'après-guerre. Car s'il est parfois compris que le néoconservatisme naquit d'une désillusion d'anciens intellectuels de gauche avec le libéralisme, c'est cette désillusion en question qui doit être d'abord réexaminée et non pas l'édification d'une idéologie qui ne vit le jour qu'au début des années 1970 des suites d'une appellation sensée désigner ironiquement ces intellectuels ayant rompu avec le libéralisme. C'est pour ces raisons que les travaux historiques sur le néoconservatisme ne seront ici employés que dans une moindre mesure. La plupart de ces travaux tendent justement à faire l'histoire à rebours, à s'appuyer sur des relectures anachroniques du phénomène;

²³ Janssen, Nadja A. “‘Is It Good for the Jews?’ Jewish Intellectuals and the Formative Years of Neoconservatism, 1945-1980 », thèse de doctorat (histoire et philosophie), Université de Sussex, 2010, 302 p.

²⁴ La thèse de Janssen tombe dans ce piège: en s'appuyant sur le constat tangible du néoconservatisme tel qu'il s'est manifesté dans les années 1990, mais plus particulièrement après les attentats de 2001, elle propose une recension a posteriori des idées néoconservatrices; son emploi à outrance de l'expression « les futurs néoconservateurs » pour traiter des positionnements sociaux, politiques et culturels d'écrivains de *Commentary* entre 1945 et 1970 est incompatible avec les objectifs de cette étude puisqu'il désigne de manière anachronique un phénomène émergeant seulement au début années 1970.

ils cherchent à expliquer la nature protéiforme de ce prédicament en réanalysant a posteriori les positionnements socioculturels et politiques d'intellectuels s'étant eux-mêmes réclamés du libéralisme jusqu'au tout début des années 1970. Étant donné que le cadre temporel de cette recherche couvre très exactement cette période où la majorité des écrivains publiant dans *Commentary* s'identifiaient en tant que libéraux, toutes les études du néoconservatisme mobilisées le seront avec une certaine réserve.

Thèse et méthodologie

À l'instar du travail de Janssen, l'analyse qui suit aura pour objectif de démontrer que, au fur et à mesure de la réassertion de leur double identité—juive et américaine—les intellectuels de *Commentary* en vinrent à réinterpréter autant la culture politique américaine et l'identité socioethnique juive en des termes « étroits » et « hautement défensifs ». Ce mémoire s'attardera donc à attester que le virage à droite de ces intellectuels juifs fut informé par la redécouverte de leur identité juive après l'Holocauste ainsi que par une appréciation renouvelée pour le statu quo américain; que la naissance du néoconservatisme fut modelée par les intérêts juifs en relation avec des sujets tels que la mémoire de l'Holocauste, l'anticommunisme, les droits civiques et les politiques libérales plus largement; que l'angoisse existentielle des intellectuels juifs concernés fut orientée par une vision pluraliste de l'identité juive, informée par un survivalisme juif et un proaméricanisme excessif; et que les néoconservateurs rationalisèrent finalement leur distanciation au libéralisme progressif au nom d'intérêts juifs définis en des termes ethniques. Mais, là où Janssen parle d'un « virage à droite » ou de la « naissance du néoconservatisme » il sera plutôt ici question de « désillusion

politique » et de « rupture avec le libéralisme »; alors que là où Janssen évoque « les néoconservateurs », il s'agira plutôt ici de traiter des « contributeurs à *Commentary* » pour désigner ces intellectuels—juifs pour la plupart d'entre eux—qui articuleront le fond argumentatif de la réflexion²⁵.

Mais ce mémoire tentera aussi, dans une moindre mesure, de ternir le lustre historique dont jouit aujourd'hui *Commentary*. Il serait difficile par contre d'exagérer l'influence qu'eut *Commentary* sur le débat public américain lors de la seconde moitié du XXe siècle; son empreinte surpassa toujours sa circulation et son nombre d'abonnés fut invariablement disproportionné quant à la portée réelle de son message sur le dialogue national²⁶. *Commentary* fut bien plus qu'un véhicule commandé par des intellectuels pour un public d'intellectuels, il occupa une place centrale sur ce terrain sensé abriter le dialogue crucial entre les portes fermées de l'académie et le monde des gens dits ordinaires. Sa communauté d'écrivains fut large : académiques, professionnels, intellectuels, écrivains, romanciers, journalistes, poètes, artistes, critiques, politiciens et autres. *Commentary* est donc un magazine « intellectuel » dans le sens le plus large du terme, allant au-delà de l'intellectuel vulgarisateur typique, tel que l'homme de lettres, le philosophe, ou l'artiste, afin d'inclure tout individu engagé dans une forme d'activité intellectuelle, ou bien tous ceux travaillant dans un champ connecté à la distribution ou à la production de la connaissance. Ceux qui publièrent dans *Commentary* le firent sous la bannière de l'intellectuel dit « public », c'est-à-dire qu'ils le firent en s'adressant à une audience générale et éduquée. *Commentary* contribua lors de sa gestation, mais aussi tout au long des années 1960, à modeler l'agenda du discours national et rares sont les magazines qui surent positionner ainsi en amont du

²⁵ Janssen, *op. cit.*, p. 5, 12.

²⁶ John Ehrman, « *Commentary*, the Public Interest, and the Problem of Jewish Conservatism », *op. cit.*, p. 161, 165. Sous Elliot E. Cohen, *Commentary* eut un tirage annuel d'environ 20 000 abonnés, alors que sous la direction de Norman Podhoretz pendant les années 1960, ce nombre s'éleva jusqu'à 60 000, contribuant à en faire un incontournable dans la vie intellectuelle new-yorkaise et à assurer la couverture de certains de ces articles dans des organes de presses majeurs tels que le *Wall Street Journal* et le *New York Times*.

développement de la vie des idées dans l'Amérique d'après-guerre. Largement lu par les élites intellectuelles, culturelles et politiques du pays, aucun autre journal d'opinion durant cette période ne put compter sur un lectorat aussi épars que fidèle et son aura s'étendit bien au-delà de la communauté juive new-yorkaise et des *New York Intellectuals* pour lesquels il servit de porte-voix. *Commentary* sut contribuer à la pensée politique américaine en traçant toujours le cours d'une conscience et d'un discours politique plus large; les articles publiés dans le journal informèrent le public sur des sujets aussi variés que la politique, l'éducation, la religion, la littérature, la culture, les arts, etc.²⁷

Mais, si à l'image du livre de Nathan Abrams sur le *Commentary* de Norman Podhoretz, nous profitons aussi de l'occasion pour prêter une attention générique aux responsabilités morales et éthiques de la vocation intellectuelle et plus particulièrement à la dichotomie opposant son indépendance d'esprit sous-jacente à sa nécessité de formuler des positions critiques lorsqu'engagées dans le dialogue politique, la respectabilité historique de *Commentary*, du moins à ce qui a trait à son traitement des enjeux liés à l'égalité raciale, devrait se voir relativisée. En ce qui a trait à cette exigence, une étude approfondie des positionnements politiques offerts par les intellectuels publiant dans les pages de *Commentary* entre 1945 et 1970 au sujet de la question raciale devrait permettre de démontrer l'ambivalence de ces dits positionnements dans leur relation avec les considérations personnelles et

²⁷ Nathan Abrams, *Commentary Magazine, 1945-59, op. cit.*, p. xiv; Terry Teachout, « *Commentary* and the Common Culture », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life, op. cit.*, p. 131-132. Pour Terry Teachout, c'est ce rapport particulier entre les écrivains et les lecteurs du magazine qui cristallisa la réputation de *Commentary* comme un organe de la culture « middlebrow » américaine. Le magazine fut à son avis le fruit d'une entreprise et d'une méthode fondamentalement démocratique et singulièrement idéaliste offrant un accès libre et sans entrave au meilleur de ce qui pouvait être dit et pensé au sujet d'un enjeu quelconque. L'idée derrière cette démarche était de donner la chance à des spécialistes de s'adresser à un public composé d'autant de spécialistes que de généralistes tout en faisant l'effort d'écrire de telle sorte que le contenu des articles publiés serait aussi intelligible qu'intéressant pour les deux moitiés composant son lectorat. Cette démarche, que Teachout qualifie de « *Commentary* approach », devint un credo sur lequel les contributeurs au magazine se basèrent pour apprendre à communiquer avec leur public de manière à les informer et les persuader tout en demeurant transparents et honnêtes.

professionnelles des intellectuels concernés, et, plus globalement, de la couverture réservée au mouvement des droits civiques dans le magazine²⁸.

À ce titre, l'analyse s'accordera avec la thèse présentée dans le livre *Divided Minds : Intellectuals and the Civil Rights Movement* de Carol Polsgrove, ainsi qu'avec celle annoncée par Walter A. Jackson dans son article « White Liberal Intellectuals, Civil Rights and Gradualism, 1954-60 ». Pour Polsgrove, lorsque confrontés au défi que représentait l'égalité raciale, les intellectuels blancs firent preuve d'hésitation, de crainte, de prudence, de distraction, ou d'indifférence tout simplement. Sous le poids de la Guerre froide, plusieurs magazines et éditeurs accueillirent le travail de quelques intellectuels noirs, mais le contrôlèrent néanmoins : « Editors (some closely tied to the U.S. intelligence and foreign policy establishment) trimmed the sails of discourse. Knowing the ideological limits of what could be said, Negro intellectuals said what they could or kept silent. »²⁹ Pendant les années 1950 particulièrement, le dialogue public des intellectuels sur le sujet de la race—dans les revues politiques et dans les livres destinés à des lecteurs en dehors des universités—fut contenu prudemment dans l'étreinte d'une foi en une démocratie capitaliste. Sans qu'il ait comme objectif de jeter le blâme de ces engagements diffus sur ces intellectuels en tant qu'individu, le livre de Polsgrove fournit une perspective intéressante concernant les visions partielles et les contraintes affligeant la pensée de ceux-ci; il les présente comme étant captifs de leur monde social, prisonniers d'une société fermée; il fait la description d'un système social dont les intellectuels faisaient partie intégrante; et s'acharne à démontrer les différentes manières dont leur travail et leurs idées peuvent échouer à l'examen historique.

Dans les journaux nationaux d'opinions tels que *The New Republic*, *Harper's*, *The Atlantic*, *Partisan Review* et *Commentary*, note Walter A. Jackson, 95 pour cent des

²⁸ Nathan Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine*, op. cit., p. 7.

²⁹ Carol Polsgrove, *Divided Minds: Intellectuals and the Civil Rights Movement*, New York, W.W. Norton & Company, 2001, p. xvii-xxi.

articles sur les droits civiques des Noirs durant les années 1950 furent écrits par des Blancs : « The discussions of civil rights in these magazines have an air of unreality, a lack of comprehension of the changes that were building up within black America. »³⁰ La plupart de ces intellectuels libéraux blancs, selon lui, eurent de la difficulté à comprendre l'effervescence grandissante du mouvement pour les droits civiques chez les Afro-Américains. Des présuppositions concernant le pluralisme politique, les mouvements de masse, l'économie keynésienne, la modernisation du Sud, la nature des préjugés et l'échec de la Première Reconstruction menèrent tous ensemble à une vision voulant que le changement censé mener à l'égalité raciale soit graduel et géré par des élites. De plus, le racisme institutionnel dans les universités, dans les organisations professionnelles et dans le secteur du journalisme, de même que les exigences pratiques reliées aux politiques du Parti démocrate, la connivence avec les Sudistes modérés et avec les principes de l'anticommunisme libéral renforcèrent toutes ces suppositions et isolèrent les intellectuels blancs libéraux d'un dialogue possible avec les intellectuels noirs et les activistes populaires des deux races.

En remontant aux origines de *Commentary*, ce mémoire tentera de démontrer que, dès la fin des années 1940, à une époque considérée comme le pinacle de la coopération entre les Noirs et les Juifs concernant la protection des droits civiques et de la lutte contre le racisme, les préjugés et la discrimination, le comité éditorial du magazine— par la sélection de ses contributeurs mais aussi pas la nature de son propos, de ses outils rhétoriques et de ses angles d'approche—démontra une certaine ambiguïté quant à la perdurance de l'harmonie entre les deux groupes, notamment en rapport avec la porosité de leurs visions respectives des composantes raciales et ethniques du libéralisme américain. Cette ambiguïté prit des fois la forme paradoxale d'un optimisme naïf et d'autre fois celle plus cynique d'un scepticisme assumé, mais, dans

³⁰ Walter A. Jackson, « White Liberal Intellectuals, Civil Rights and Gradualism, 1954-60 », dans Anthony J. Badger et Brian Ward, *The Making of Martin Luther King and the Civil Rights Movement*, Washington Square, New York University Press, 1996, p. 96, 111-112.

l'absolu, elle se matérialisa surtout dans une discussion à huis clos sur la question raciale: la donnée constante dans la couverture du mouvement des droits civiques faite par les contributeurs à *Commentary* fut l'orchestration d'un débat sur la condition et les potentialités de la question noire américaine confiné à un dialogue proféré par et pour des intellectuels spécialistes blancs majoritairement juifs.

Le premier chapitre du mémoire se penchera sur la première phase de *Commentary* (1945-1959), soit celle où le magazine fut dirigé par son premier éditeur, Elliot E. Cohen. En s'attardant à l'intégration raciale dans la vie publique américaine (les domaines de l'emploi, de l'éducation et du logement), à la déconstruction théorique des concepts de discrimination, de préjugé et de racisme dans le monde des sciences humaines, aux relations entre les Noirs et les Juifs, à la tension entre la Guerre froide et la perpétuation de la discrimination raciale et au processus de déségrégation dans le Sud culminant avec la crise de Little Rock, ce premier segment argumentatif s'attardera à examiner l'évolution d'un dialogue sur les Noirs, orchestré par et pour les Blancs.

Le second chapitre, quant à lui, s'attardera aux contentieuses années 1960, une décennie durant laquelle le deuxième éditeur en charge du magazine, Norman Podhoretz, réorienta la ligne éditoriale de *Commentary*, d'abord vers la gauche et ensuite vers la droite. Dans ce cas, la couverture des tactiques d'action directe du mouvement des droits civiques, de l'intégration scolaire dans la ville de New York, du *Black Power*, de la Nouvelle Gauche, de la guerre des Six Jours et, encore une fois, des relations entre les Noirs et les Juifs, atteindra son paroxysme dans le traitement de la grève scolaire de Ocean Hill-Brownsville en 1968, laquelle consacra la rupture de *Commentary*, non seulement avec le libéralisme des années 1960, mais plus généralement avec la lutte des Noirs pour la protection de leurs droits civiques et pour le parachèvement de leur intégration dans la société américaine.

S'il est possible d'argumenter en faveur, comme le remarque Harris, de l'idée que certains individus aient pu retirer une gratification narcissique dans le maintien d'une communauté de professionnels exploitant—dans des livres, des articles et des conférences—le sujets épineux des relations entre les intellectuels juifs et noirs, ce mémoire tâchera de ne pas tomber dans une insensibilité vouée à l'obsolescence historiographique. Dans un texte portant sur la droite américaine, l'historienne Kim Phillips-Fein propose une approche qui, bien qu'elle fût articulée dans son traitement du conservatisme et des conservateurs à proprement dit, peut s'appliquer à notre recherche. À son avis, les historiens se penchant sur la droite doivent éviter le piège de la condescendance, trouver le moyen de garder un certain sentiment de dignité à l'égard de leur sujet, mais ce, tout en gardant un œil ouvert aux indices préalables à des conditions et des facteurs d'analyses bizarres, troublants, ou inhabituels : « In some ways, the emerging vision of conservatism as part of the political mainstream fails to capture the emotional tone of the movement—the animating spirit of disappointment and fury that seems to motivate at least some of its participants. »³¹

³¹ Harris, *op. cit.*, p. xvii; Kim Phillips-Fein, « Conservatism: A State of the Field », *The Journal of American History*, Volume 98, Numéro 3, décembre 2011, p. 736.

CHAPITRE I

COMMENTARY DANS LES ANNÉES 1940 ET 1950 : À L'ORIGINE DU MALAISE RACIAL

2.1 *Commentary* dans les années 1940: « A somewhat radical perspective on race relations »

Pour Nathan Abrams, il ne fait aucun doute que la sensibilité du traitement originel des questions reliées à la justice raciale américaine dans *Commentary* put être en partie attribuable à l'expérience personnelle de son éditeur, Elliot E. Cohen. Contrairement aux autres intellectuels juifs de New York à la même époque, Cohen avait grandi dans le Sud, à Mobile en Alabama, où son père était le propriétaire d'un magasin général à la frontière entre les quartiers blancs et noirs. Il fut à cet effet grandement influencé par les dynamiques sociales auxquelles il fut exposé dans l'enceinte du magasin de son père où s'exhiba le visage d'une clientèle qui exposa dès l'enfance le jeune Elliot E. Cohen à la diversité ethnique, culturelle et sociale. C'est ce contexte particulier qui amena Cohen à valoriser et incorporer dans son système de valeur l'idée du pluralisme

culturel à l'américaine et qui expliqua la concentration de *Commentary* sur les droits civiques et l'intégration raciale pendant les premières années de la revue³².

Mais il fut tout de même évident selon Abrams que Cohen suivit aussi le chemin tracé par le commanditaire officiel du magazine, l'*AJC*. Fondée en 1906, l'*AJC* avait, dès sa création, incorporé la protection des droits civiques de tous les Américains au cœur de son programme. Comme le remarque Cheryl Lynn Greenberg, la mentalité de l'*AJC* voulait que, pour protéger les droits des Juifs, les droits de tous les Américains dussent être protégés:

The AJC committed itself to the “Defense of Constitutionally Guaranteed Rights” including security against lynching, protection of voting, and dismantling of segregation laws, and “Equalization of Citizenship”; that is, social and economic justice issues such as fair employment practices and equal access to public accommodations and education³³.

Les années qui suivirent la fin de la guerre furent ainsi les témoins du développement et de la mise en place d'un plan d'action concret visant à parachever la fin de la discrimination ethnique, religieuse et raciale dans plusieurs secteurs de la société américaine:

In 1948 the AJC submitted amicus curiae briefs to the US Supreme Court urging that restrictive covenants in housing be declared unconstitutional. It endeavored to end discrimination in housing and employment, and campaigned against restrictions on access to higher education, joining forces with blacks to do so.
»³⁴

³² Abrams, *Commentary Magazine, 1945-59, op. cit.*, p. 2.

³³ Cheryl Lynn Greenberg. *Troubling Waters, op. cit.*, 2006, p. 116.

³⁴ Cheryl Lynn Greenberg. *Troubling Waters, op. cit.*, 2006, p. 116..

Telles furent donc les pistes liminaires sur lesquelles *Commentary* s'engagea pour entamer son exploration des enjeux raciaux. Si l'idée générale de Cohen et du comité éditorial était d'explorer l'évolution et l'importance du libéralisme en fonction de son lien avec la question raciale américaine, sous l'impulsion de l'AJC, *Commentary* orienta ses discussions selon des problèmes concrets gravitant autour de thèmes clés tels que l'antiracisme, la dissolution des préjugés, la révocation de la discrimination et, bien entendu, le rôle joué par les Juifs à l'égard de la lutte des Noirs pour la protection et la sécurisation de leurs libertés et de leurs droits civiques³⁵.

Rapportant les propos de l'historien Michael Rogin, Abrams prétend même que, durant les années 1940, *Commentary* mit de l'avant une perspective raciale quelque peu radicale (« somewhat radical ») allant au-delà du simple optimisme intégrationniste (« anti- 'integrationist optimism' ») et que cette dite perspective fit même du magazine un refuge pour un plus grand nombre de militants noirs que la NAACP. S'il est vrai que l'objectif central de *Commentary* fut de nourrir l'espoir de mettre fin à la ségrégation légale et de promouvoir l'inclusion des groupes minoritaires dans les différentes sphères de la vie publique, notamment dans les secteurs de l'éducation, de l'emploi et du logement, il serait hasardeux, voire naïf, de comparer l'engagement du magazine à celui de la NAACP considérant le peu d'auteurs et militants noirs qui y apparurent durant cette période³⁶.

En réalité, dans leur couverture des enjeux raciaux, les écrivains publiant dans les pages de *Commentary* cadrèrent essentiellement dans les limites d'une attitude que Walter A. Jackson qualifie d'« orthodoxie libérale ». Appuyée sur l'ouvrage novateur du sociologue et économiste suédois Gunnar Myrdal publié en 1944, *An American*

³⁵ Mentionnons aussi à titre d'exemple que l'un des fondateurs de l'AJC, Louis Marshall (qui fut aussi le deuxième président de l'organisation) fut impliqué directement à titre d'avocat pour la *National Association for the Advancement of Colored People (NAACP)*; Abrams, *Commentary Magazine, 1945-1959, op. cit.*, p. 61.

³⁶ Michael Rogin, *Blackface, White Noise: Jewish Immigrants in the Hollywood Melting Pot*, Berkeley, University of California Press, 1996, p. 255, 257, cité dans Abrams, *Commentary Magazine, 1945-1959, op. cit.* p. 64.

Dilemma : The Negro Problem and Modern Democracy, cette attitude, répandue chez les intellectuels blancs du Nord, voulait que le credo américain requît pour les Noirs non seulement la sécurisation de leurs droits civiques, mais aussi l'atteinte de l'égalité des chances dans le secteur de l'économie privée et l'intégration totale dans le secteur public, c'est-à-dire dans les institutions civiles, économiques et éducationnelles. *Commentary* n'échappa pas à cette tendance et la couverture régulière et favorable des enjeux raciaux dans leurs manifestations les plus concrètes et put ainsi effectivement donner l'illusion d'une vision quelque peu radicale. Le sujet de l'éducation se vit d'ailleurs accorder une attention particulière: que ce soit pour saluer les initiatives du *Intercultural Education Movement* (une série de programmes scolaires faisant la promotion des principes de l'égalité des chances, des droits humains inaliénables, ainsi que du respect des diverses races et cultures dans le but de prévenir les dangers du totalitarisme raciale), pour encenser la création d'un système d'éducation supérieure étatique prenant des mesures pour rendre illégale la discrimination raciale, ou bien pour contempler l'élimination des systèmes de quotas dans certains collèges américains, *Commentary* offrit bel et bien une couverture large et significative des enjeux raciaux dans le secteur éducationnel³⁷.

Mais, en réalité, la discussion proposée dans les pages du magazine mobilisa en très grande majorité les commentaires de spécialistes blancs, issus des milieux politiques et académiques et la discussion sur l'intégration raciale s'articula en huis clos, à l'écart du point de vue noir. *Commentary*, malgré ses bonnes volontés et son optimisme intégrationniste, fit d'abord et avant tout l'étalement d'une vision restreinte de l'intégration raciale en fonction de sa progression au Congrès et dans le domaine de la

³⁷ Walter A. Jackson, *op. cit.*, p. 97.; Mordecai Grossman, « The Schools Fight Prejudice: An Appraisal of the Intercultural Education Movement », *Commentary*, avril 1946, p. 34-42.; Edward N. Saveth, « Democratic Education for New York: Equal Opportunity Through a State University System », *Commentary*, juillet 1948, p. 46-52.; Edward N. Saveth, « Discrimination in the Colleges Dies Hard: Progress Report on an American Sore Spot », *Commentary*, février 1950, p. 115-121.

politique publique; les contributeurs à la revue mirent de l'avant un propos sur les Noirs, mais structuré et proféré par et pour les Blancs spécialisés.

À cet effet, l'un des sujets de prédilection des écrivains publiant dans *Commentary* jusqu'au début des années 1950 fut le *Fair Employment Practices Committee (FEPC)*. Ayant vu le jour en 1941 par le biais de l'ordre exécutif 8802, le *FEPC* avait pour objectif de mettre un terme aux pratiques d'embauches discriminatoires au sein des agences fédérales, des syndicats, ainsi que dans toutes les compagnies engagées dans l'industrie de guerre. En mars 1946, Felix S. Cohen—connu pour son travail au sein du département de l'Intérieur pendant le *Indian New Deal* ayant mené au *Indian Reorganization Act de 1934*, mais aussi pour son livre « Handbook of Federal Indian Law » (1942)—annonça son appui au *FEPC* en des termes universalisant, évoquant le « principe jeffersonien d'égalité des droits », ainsi qu'une vision de la « paternité divine » et de la « fraternité humaine » pour affirmer qu'il était dorénavant impossible de concevoir que les impacts socio-économiques engendrés par la discrimination raciale pourraient être réglés par les législations étatiques au sein d'États-membres ou par des campagnes de sensibilisation publique, sans l'intervention du gouvernement fédéral. Malcom Ross, membre du *FEPC* depuis sa création et directeur du programme depuis 1943, affirma pour sa part dans un article d'avril 1947 que le *FEPC* devait être compris comme un outil pour contrer le fardeau économique issu du gaspillage de main-d'œuvre engendré par la discrimination, il était en ce sens un cheval de bataille dans une lutte pour les droits économiques individuels et non un outil pour combattre les préjugés³⁸.

³⁸ Felix S. Cohen, « The People VS. Discrimination: The FEPC Fight Initiates a New Epoch », *Commentary*, mars 1946, p. 17-22; Malcom Ross, « The Outlook for a New FEPC », *Commentary*, avril 1947, p. 301-308. Voir aussi, Irving Howe et B.J. Widick, « The U.A.W. Fights Race Prejudice: Case History on the Industrial Front », *Commentary*, septembre 1949, p. 261-268 et Scott Fowler, « Congress Blocks the Civil Rights Program: How to Break the FEPC Log Jam », *Commentary*, mai 1950, p. 397-406.

Les propos de Felix S. Cohen et de Malcom Ross reflétaient l'attitude générale présentée dans *Commentary* au sujet du *FEPC*: l'éducation, la ferveur morale, les appels à la rationalité, les déclarations formelles n'avaient qu'une valeur limitée et ne pouvaient à elles seules garantir son succès et le secteur de l'emploi représentait en ce sens le terrain le plus fertile aux solutions pratiques. Le programme en lui-même incarnait selon Cheryl Lynn Greenberg la communauté d'intérêts partagés par les Noirs et les Juifs qui, depuis le début des années 1940, avaient bénéficié de manière substantielle de cette aide fédérale. La trame narrative et la rhétorique de la coalition nationale réunie autour du *FEPC* représentaient à cet effet les contours du mouvement des droits civiques tel qu'il allait se concrétiser au lendemain de la Seconde Guerre mondiale³⁹.

En l'occurrence, la prémisse de l'engagement de *Commentary* à l'égard de l'antiracisme fut, dès le départ, intrinsèquement lié à la question juive qui servit de point de départ pour toutes les réflexions sur le sujet. L'idée d'un parallèle entre le statut minoritaire des Juifs et des Noirs aux États-Unis via la prétention d'une expérience commune vis-à-vis de l'exclusion et l'oppression prit une place importante dans l'argumentaire des contributeurs à la revue. Renforcée par le traumatisme de l'Holocauste, cette idée se transposa en un dispositif rhétorique récurrent : les analogies faisant référence à l'Holocauste furent ameutées aux discussions concernant la justice sociale, le radicalisme juif et l'engagement juif pour la défense des droits civiques des Noirs aux États-Unis et permirent d'associer dans la conscience publique l'appel à considérer les dangers éthiques et moraux qu'engendrait le double standard résultant du fait d'avoir défait le fascisme outre-mer tout en perpétuant les différentes formes de discrimination sur le sol américain.

Ici, encore une fois, l'exposé de *Commentary* fut guidé par les aléas de la politique publique et négligea la perspective noire sur la question. Dans les faits, les

³⁹ Cheryl Lynn Greenberg, *op., cit.* p. 125.

commentaires furent les fruits des analyses de spécialistes et de professionnels blancs majoritairement juifs. En 1947, Charles Abrams, un urbaniste américain d'origine polonaise qui devint quelques années plus tard le président de la *New York State Commission Against Discrimination*, souligna dans un article au titre révélateur, « Homes For Aryans Only: The Restrictive Covenant Spreads Legal Racism in America », l'importance du marché du logement dans la promotion de l'idéal démocratique américain : « Eighty years after Gettysburg, and two years after Hitler, the proposition that all men are created equal is again being whittled down, and in the area perhaps most crucial for a future democratic America—the area of our neighborhood life.»⁴⁰ Felix S. Cohen revint lui aussi à la charge dans un article intitulé « Alaska's Nuremberg Laws : Congress Sanctions Racial Discrimination » où il fit part de ses inquiétudes en lien avec le sort réservé aux populations natives de l'Alaska et des répercussions possibles que celles-ci pouvaient entraîner sur les autres minorités ethniques américaines :

And yet, diverse as are the forms of intolerance, there is, underlying all of them, a common sense of irritation at the sight of those whom we have wronged. This irritation increases when the victim steps out of the role in which we have placed him. Jim Crow cars, ghettos, restrictive covenants, concentration camps for the Nisei of the West Coast, racist immigration laws, these are normal reactions of a stricken public conscience⁴¹.

L'analogie mettant de l'avant la comparaison entre l'antisémitisme allemand sous le régime nazi et le racisme aux États-Unis fut symbolique dans la mesure où elle universalisait les mécanismes d'oppression et soulignait l'un des paradoxes les plus

⁴⁰ Charles Abrams, « Homes for Aryans Only: The Restrictive Covenant Spreads Legal Racism in America », *op. cit.* p. 421-427.

⁴¹ Felix S. Cohen, « Alaska's Nuremberg Laws: Congress Sanctions Racial Discrimination », *Commentary*, août 1948, p. 131-137.

importants affligeant la société américaine : ayant combattu le fascisme et le racisme tel qu'il s'était manifesté en Europe lors de la Seconde Guerre mondiale, les Américains peinaient toujours à surmonter les préjugés qui accablaient les minorités ethniques présentes sur leur propre territoire. D'autant plus que la Seconde Guerre mondiale avait donné à la question raciale un sentiment d'urgence morale et que son cheminement légal s'était vu accorder un nouveau souffle à la fin des années 1940. Après le *President's Committee on Civil Rights* de 1947, l'administration Truman inclua en 1948 la question des droits civiques dans sa plateforme électorale via le fameux rapport *To Secure These Rights* qui ordonna la déségrégation des forces armées et de tous les travailleurs fédéraux. James A. Wechsler, un reporter politique à Washington, éditorialiste et éditeur en chef du *New York Post* et sa femme, Nancy F. Wechsler, la première femme admise au barreau de l'État de New York et membre du comité du président Truman sur les droits civiques, à l'occasion d'un article rétrospectif sur les accomplissements du *President's Committee on Civil Rights*, évoquèrent l'urgence du règlement de ce double standard minant la propagande américaine et caricaturaient les libérations effectuées en temps de guerre :

Even the most able Southern sophists find difficult their position of arguing that violations of human dignity are a matter of profound American concern in Eastern Europe but in Dixie are "a private affair." Their moral case is as impressive as [Henry] Wallace's inference that we have no justification for "meddling" in Eastern Europe because a poll tax survives in Mississippi [...] In the political debates of the coming decade this public disparity between our world role and our Jim Crow playgrounds may be the most powerful weapon of psychological warfare against the folklore of white supremacy⁴².

⁴² James A. et Nancy F. Wechsler, « The Road Ahead for Civil Rights: The President's Report: One Year Later », *op. cit.* p. 297-304.

Mais cette approche de la question raciale selon une perspective essentiellement juive et professionnelle fit aussi son apparition dans *Commentary* sous l'égide d'un dialogue alimenté par les sciences sociales issues des milieux académiques. À une période où l'Amérique traversait une période de relative accalmie sur le front de la montée potentielle de l'antisémitisme, *Commentary* s'efforça de capitaliser sur la tolérance et dédia un espace considérable à la réinterprétation de concepts théoriques tels que la race, la discrimination et le préjugé. La formule en question fait écho à cette tendance évoquée par Jackson stipulant que, à ce stade des années 1940, la majorité des intellectuels blancs du Nord favorisaient une compréhension de l'élimination de la discrimination raciale en fonction de la notion d'inégalité découlant du concept de « préjugé ». Mais, autant dans sa réflexion pratique que théorique, l'étude du « préjugé » avait pour objectif d'examiner les attitudes racistes en résultant plutôt que la remise en cause des bases structurelles et institutionnelles perpétuant le racisme :

Purely token or symbolic integration was of great significance, because it might lead white racists to overcome their fears and phobias, once they saw that nothing disastrous happened if one or two blacks entered a white school or restaurant. But this process, like psychotherapy, could take time⁴³.

Dans le cas de *Commentary*, la section des comptes rendus comprise à la fin de chacun des numéros du magazine agit à cet effet de plateforme pour un grand nombre de spécialistes en sciences sociales—historiens, sociologues, psychologues, anthropologues, criminologues et politologues—dans leurs explorations empiriques de la situation des Noirs aux États-Unis. Mais le véritable ancrage de *Commentary* dans le monde conceptuel des sciences sociales passerait par la section du magazine nommée « The Study of Man », pilotée par le jeune sociologue de 22 ans et membre du comité

⁴³ Walter A. Jackson, *op. cit.*, p. 97

éditorial de la revue, Nathan Glazer, qui fut un contributeur régulier du magazine pendant plusieurs décennies et qui allait jouer un rôle de premier plan dans la scission collaborative entre les Noirs et les Juifs pendant les années 1960. À l'image des motifs à la base de la création de *Commentary*, « The Study of Man » avait pour objectif d'employer les sciences sociales émergentes (principalement la sociologie, l'anthropologie et la psychologie) pour traiter des préoccupations juives—le fascisme, l'antisémitisme et la montée du nazisme en Allemagne—en les associant plus largement aux problèmes propres à la vie en société libre⁴⁴.

Le commentaire sur les sciences sociales se rapporta lui aussi plus globalement à l'inclusivité sociale, politique et économique et renforça le chevauchement des préoccupations universelles et particulières. En libérant la race, le préjugé et la discrimination de leurs applications pratiques (dans le secteur de l'éducation, de l'emploi et du logement), *Commentary*, encore une fois via des intellectuels majoritairement blancs et issus des milieux académiques du Nord, détacha le racisme antinoir américain de ses problèmes les plus concrets pour le transformer en un enjeu pointu et abstrait destiné à un public spécialisé et détaché de la condition noire. Par exemple, dans un article de Arnold M. Rose et de Siegfried Kracauer, les préjugés raciaux furent compris, selon ses racines psychologiques, comme une échappatoire, c'est-à-dire que si le préjugé avait jadis été expliqué comme un phénomène politique et culturel, il se devait dorénavant d'être compris comme une névrose de masse, le résultat purement rationnel et émotionnel de la personnalité humaine. Arnold M. Rose, qui avait d'ailleurs été, à l'âge de 23 ans, un proche collaborateur de Gunnar Myrdal

⁴⁴ Pour la section des comptes rendus, voir par exemple Diana Bernstein, « Books in Review—The Anglo Saxon's Great Failure », *Commentary*, avril 1947, p. 399-400.; Oscar Handlin, « Books in Review—Slave and Freedom », *Commentary*, juin 1947, p. 599-600.; Samuel H. Flowerman, « Books in Reviews—Books on Race Relations », *Commentary*, août 1949, p. 197-198.; Miriam Reimann, « Books in Review—The Problems of Morale », *Commentary*, octobre 1950, p. 404-406. Nathan Glazer, « *Commentary: The Early Years* », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life, op. cit.*, p. 43; « The Study of Man », *Commentary*, novembre 1945, p.77.

lors des recherches qui allaient mener à l'écriture du livre *An American Dilemma*, poursuivit sur la même piste dans un autre article de 1948:

For instance, many well-meaning people who have thought about the position of the Negro in the South have come to believe that the hatred of the Negro stems solely from the economic deprivations of the whites. Because the poor white is kept down [...] he is frustrated, and vents his aggressions against the Negro, feeling helpless to revolt against the dominant group⁴⁵.

Plusieurs autres articles poursuivirent dans la même veine. En juillet 1948, le professeur de l'Université Harvard Oscar Handlin, spécialiste de l'histoire sociale et ethnique, ainsi que de l'histoire de l'immigration, se positionna à l'encontre de l'idée stipulant que les préjugés ne seraient rien de moins que des outils d'exploitation du système capitaliste:

[...] the “non-Aryans” against whom Hitler acted and the colored people who are segregated in Louisiana are not groups that could have been defined in any economic, cultural, religious, or physical terms that existed in advance of the onset of prejudice. Those groupings are themselves the outcome of the prejudice situation⁴⁶.

Seymour Martin Lipset, membre de la gauche socialiste anti-staliniste du *City College* de New York à la fin des années 1930 et doctorant de sociologie à l'Université

⁴⁵ Arnold M. Rose et Siegfried Kracauer, « The Study of Man – The Dark Ground of Prejudice: Discussing Some Psychological Factors », *Commentary*, juin 1947, p. 583-587.; Arnold M. Rose, « The Study of Man – Anti-Semitism's Root in City Hatred: A Clue to the Jew's Position as Scapegoat », *Commentary*, octobre 1948, p. 374-378.

⁴⁶ Oscar Handlin, « The Study of Man—Prejudice and Capitalist Exploitation: Does Economics Explain Racism? », *Commentary*, juillet 1948, p. 79-85.

Columbia en 1949, fit preuve d'un optimisme théorique en faisant remarquer aux lecteurs de *Commentary* que l'histoire des relations raciales en Amérique en avait été une cyclique, allant de la compétition à l'assimilation, en passant par le conflit et l'accommodation:

And while this will initially lead to an intensification of tension and prejudice as the Negro occupational structure approaches that of the whites, bonds of similar interests will develop between Negroes and whites in the same position in the economic structure, and communication and understanding between members of the two groups becomes more likely⁴⁷.

1.2 *Commentary*, les écrivains afro-américains et les relations Noirs-Juifs

A priori, la discussion sur la protection des droits civiques des Noirs telle qu'elle se manifesta dans *Commentary* eut la bienveillance d'inclure certains écrivains noirs dans le débat. Selon les dires de Nathan Abrams, pendant les premières années de mise en circulation de la revue, son éditeur, Elliot E. Cohen, démontra un engagement clair à publier dans son magazine des auteurs noirs et joua de cette manière un rôle important dans la promotion des écrits d'un bon nombre d'Afro-Américains. Or, a posteriori, bien

⁴⁷ S.M. Lipset, « Changing Social Status and Prejudice: The Race Theories of a Pioneering American Sociologist », *Commentary*, mai 1950, p. 475-479. Pour plus d'articles de la section « The Study of Man » faisant état de l'optimisme propre à *Commentary* au sujet des sciences sociales et de leur potentiel à changer les attitudes, voir Samuel H. Flowerman, « The Study of Man—Can We Fight Prejudice Scientifically? », *Commentary*, décembre 1946, p. 171-177.; Jerome Himelhoch, « The Study of Man—Is There A Bigot Personality?: A Report on Some Preliminary Studies », *Commentary*, mars 1947, p. 277-284.; Melvin J. Tumin, « The Study of Man – The Idea of “Race” Dies Hard: Current Report on an Old Controversy », *Commentary*, juillet 1949, p. 80-85.

qu'il soit vrai que *Commentary* couva effectivement la publication de certains écrivains noirs durant les années 1940 et 1950, l'affirmation de Abrams est loin d'être révélatrice d'une tendance générale et mérite d'être nuancée.

Nonobstant une poignée d'auteurs afro-américains ayant produit des textes pour *Commentary*, ceux-ci ne furent que mobilisés en marge du débat public sur la protection et la progression de leurs droits civiques à l'échelle nationale. Conséquemment, à l'écart d'une discussion articulée par et pour les Blancs concernant l'intégration sociale, politique et économique des Noirs, l'étude des publications de trois écrivains afro-américains dans *Commentary*—Kenneth B. Clark, James Baldwin et Anatole Broyard—démontre que, lorsque le comité éditorial s'engagea à mettre de l'avant le point de vue d'auteurs noirs, il le fit toujours en réponse à ses propres intérêts⁴⁸.

Le premier auteur en question, le psychologue Kenneth B. Clark, dont les travaux sur les effets des préjugés raciaux sur la psychologie des enfants allaient être cités dans la décision *Brown* de la Cour Suprême rendant inconstitutionnelle la ségrégation du système scolaire américain en 1954 et qui fut aussi le premier professeur titulaire noir dans l'histoire du *City College* de New York, fut le premier à aborder dans les pages de *Commentary*, dès février 1946, l'épineux sujet des relations entre les Noirs et les Juifs aux États-Unis.

Non loin de l'approche psychosociale propre au magazine à l'époque, l'article de Clark, « Candor About Negro-Jewish Relations », se pencha dans une analyse objective sur le sujet tabou des insécurités divisant les deux groupes. Selon Clark, dans toutes les sphères de contacts entre les Noirs et les Juifs se trouvaient les bases d'un antagonisme mutuel et toutes les discussions sur le sujet étaient selon lui passées à côté d'un point élémentaire : « [...] that mere generalities highly charged with moralizing sentimentality cannot bring about desired social changes. [...] In fact, moral

⁴⁸ Nathan Abrams, *Commentary Magazine, 1945-59, op. cit.*, p. 62.

verbalization has often been used precisely to cloak the perpetuation of injustice. »⁴⁹ D'emblée, Clark reconnut les similarités évidentes à la base de la coopération entre les deux groupes, c'est-à-dire que les Noirs comme les Juifs occupaient un statut d'insécurité dans la culture dominante américaine; les deux souffraient des menaces psychologiques de l'humiliation; les deux avaient été les victimes de la bigoterie organisée. De ces insécurités émergeait un ethnocentrisme défensif susceptible de se développer, soit dans la friction avec d'autres groupes, y compris d'autres minorités ayant été les victimes de persécutions ethniques ou religieuses, ou bien en une forme de haine de soi se manifestant par une volonté de chercher les bases d'une identification possible avec la majorité dominante, spécialement si, dans le processus, la minorité arrive à échapper subjectivement et temporairement à son propre statut minoritaire.

Mais l'article de Clark refusa d'envisager, malgré les similarités, la situation des Noirs et des Juifs en Amérique comme celle d'une lutte commune. La plupart des Noirs, remarqua Clark, voyaient dans la situation des Juifs aux États-Unis un combat essentiellement conservateur cherchant à consolider des gains déjà acquis et à accroître ces mêmes gains vers un niveau supérieur d'intégration économique, politique, éducationnelle et sociale avec le groupe dominant. Au contraire, face à leur propre condition, poursuivait Clark, les Noirs eux considéraient leur combat comme une lutte agressive pour abattre les barrières qui leur avaient traditionnellement bloqué l'accès à un logis ou à de la nourriture décente, ou à autre chose que des emplois serviles ou des positions de pouvoir mineur dans les domaines politiques et économiques. À la lumière de ces constats, l'hostilité noire à l'égard des alliés juifs se manifestait, entre autres choses, par un sentiment voulant que le discours des Juifs à propos de l'égalité en fût un condescendant, qui minimisait les différences réelles et qui impliquait une acceptation du *statu quo*. En ce sens, l'association de l'antisémitisme noir aux attitudes antisémites des *gentile* blancs constituait une simplification excessive puisque, chez les

⁴⁹ Kenneth B. Clark, « Candor About Negro-Jewish Relations: A Social Scientist Charts a Complex Social Problem », *Commentary*, février 1946, p. 8.

Noirs, ces attitudes tendaient à être confuses, ambiguës et pas directement reliées à la bigoterie organisée: « There is sometimes the lurking suspicion that all is motivated by a desire on the part of the Jew to use him as a shield and reflects a not too well disguised concern about his own status. » A priori l'article de Clark se distingua du ton exprimé dans *Commentary*, mais, dans ses conclusions, il se rapprocha néanmoins de la tendance universaliste propre au magazine. Le désir de Clark était d'examiner les manières dont les pathologies de la société dominante infectaient tous les groupes et individus de la société:

We should understand that the problem of Jewish-Negro relations probably has no significance in itself [...] They reflect, with modifications in terms of the status of each group, the general social fact that prejudice has a certain political, economic and psychological function in the over-all pattern of American society⁵⁰.

En d'autres mots, les différences culturelles entre les groupes minoritaires étaient moins significatives que la culture américaine dominante censée pouvoir assurer l'union et la cohésion populaire et l'accent devait pour ainsi dire être mis sur leur similarité—le partage de leur expérience au sein de la société américaine.

L'histoire des relations entre *Commentary* et le second auteur ici à l'étude, James Baldwin, est tout aussi éclairante pour illustrer le malaise concernant le rapport du comité éditorial du magazine avec les auteurs afro-américains. Baldwin, qui joua un rôle aussi important dans l'ouverture de la discussion sur les relations entre Noirs et Juifs durant les années 1940 que dans la rupture qui divisa les deux groupes pendant les années 1960, bénéficia au début de son parcours du chapeautage d'éditeurs juifs tels que Elliot E. Cohen et Robert Warshaw chez *Commentary*, mais aussi Saul Levitas

⁵⁰ Kenneth B. Clark, *op. cit.*, p. 12.

au *New Leader* et Philip Rahv au *Partisan Review*. L'historien Murray Friedman reconnaît à cet effet que la relation qui lia Baldwin et d'autres écrivains et artistes noirs à ces éditeurs juifs, qu'il va jusqu'à qualifier de « philanthropes » et de « commanditaires », était ouvertement paternaliste, mais que cette attitude s'avéra nécessaire étant donné la disparité qui séparait leurs positions sociales respectives et le manque d'accès des Noirs à la culture américaine plus largement⁵¹.

L'intérêt de *Commentary* pour James Baldwin fut à la base motivé par la grâce d'esprit de ce dernier, par son style. Dans les années 1940, Baldwin, qui devint quelques années plus tard romancier, dramaturge, ainsi que porte-parole et activiste dans le mouvement des droits civiques, était, la représentation la plus concrète d'une nouvelle génération d'intellectuels noirs arrivés à maturité après la Seconde Guerre mondiale. À cet effet, souligne Carol Polsgrove, c'est l'innocence politique apparente de Baldwin qui le rendit irrésistible aux yeux du comité éditorial de *Commentary*. Ce dernier avait, tout comme les *New York Intellectuals*, rejeté le communisme et il fut donc convoité et instrumentalisé pour des motifs politiques : « For these Cold War editors, James Baldwin was, politically, nearly a blank slate, a new man who could be modeled for a new age. He did not come dragging awkward political baggage, like [Ralph] Ellison and [Richard] Wright. Yet he was a writer of obvious talent, which could be set to political use. »⁵²

Mais le propos de Baldwin fut plus que politique. Son acuité d'observateur de la scène culturelle et sociale américaine dans sa relation à la condition humaine en avait fait un analyste perspicace de la condition noire. C'est donc notamment sa maîtrise du genre de l'essai, lequel devint pour lui un outil de prédilection dans lequel il sut mêler autant de considérations ethniques que politiques concernant la vie et l'identité des Afro-Américains, qui le fit cadrer dans le propos de *Commentary*. Comme le souligne Thomas L. Jeffers, le magazine avait rejeté, dès sa création, tout système de pensée aux

⁵¹ Murray Friedman, *What Went Wrong?*, *op. cit.*, p. 113-115.

⁵² Carol Polsgrove, *op. cit.*, p. 87-88.

propensions totalisantes : les écrivains de *Commentary* s'étaient prononcés contre les perspectives orthodoxes aux prétentions existentielles et avaient écarté ces projections absolues en faveur d'un système plus fondamental cherchant à exposer les liens inhérents entre la culture et la politique; entre les arts et *le* politique. *Commentary* cherchait en ce sens à développer un argumentaire redéfinissant l'inclusion des identités ethniques, raciales et religieuses dans le monde plus abstrait des arts et l'affirmation identitaire joua un rôle de premier plan dans leur reconsidération des critères esthétiques du monde littéraire⁵³. Par conséquent, les auteurs juifs de *Commentary* tentèrent de résister aux stéréotypes anti- et philosémites qui avaient jusqu'à ce jour affligé la littérature anglo-saxonne. En cherchant à justifier l'existence « positive » du Juif, contrairement à une existence « négative » définit unilatéralement dans sa réaction à la persécution, le magazine ouvrit ses pages à la contemplation de la possibilité de réévaluer la nature de l'existence des groupes minoritaires et de leurs interactions mutuelles au sein d'un pays, l'Amérique, où la majorité blanche, anglo-saxonne et protestante, était censée avoir la capacité d'absorption pour intégrer les membres d'autres groupes raciaux ou religieux : « On the ground, the tension is between "I" and "we," and the political, and even legal, pressures of the day are driving each "I" toward identification with an increasingly racial or ethnic "we." »⁵⁴ Or, aucun autre auteur à l'époque ne maîtrisait cette perspective constitutive et innée que James Baldwin.

⁵³ Pour des comptes rendus et des critiques artistiques touchant les milieux du cinéma, du théâtre, de la musique et de la littérature pendant les années 1940, voir par exemple Kurt List, « Books in Review—Show Me the Way to Go Home », *Commentary*, février 1947, p. 192-193.; Milton Klonsky, « Books in Review—The Writing on the Wall », *Commentary*, février 1948, p. 189-190.; Bernard Wolfe, « Uncle Remus and the Malvolent Rabbit: "Takes a Limber-Toe Gemmun fer ter Jump Jim Crow" », *Commentary*, juillet 1949, p. 31-41.; Anatole Broyard, « Books in Review—Frozen Statues », *Commentary*, juillet 1949, p. 102-103.; Richard M. Clurman, « On the Horizon—Training Film for Democrats », *Commentary*, août 1949, p. 181-183.; Martha Wolfenstein et Nathan Leites, « The Study of Man—Two Social Scientists View "No Way Out": the Unconscious Vs. the "Message" in an Anti-Bias Film », *Commentary*, octobre 1950, p. 388-391.

⁵⁴ Thomas L. Jeffers, « What They Talked About When They Talked About Literature: *Commentary* in Its First Three Decades », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, *op. cit.*, p. 99-100.

Dans *Commentary*, ces projections diverses se transposèrent dans des textes de Baldwin tels que « The Harlem Ghetto », « Previous Condition » et « The Death of the Prophet », qui démontrèrent tous la symbiose entre les propos du jeune écrivain et le message que tentait de véhiculer *Commentary* à la fin des années 1940. Dans « Harlem Ghetto, Winter 1948 », Baldwin adressa sans vergogne le « cercle vicieux de frustration et de préjugé » entre les Noirs et les Juifs et évoqua non sans ironie l'allégorie assimilant la souffrance historique du peuple juif à la persécution des Noirs aux États-Unis : « The images of the suffering Christ and the suffering Jew are wedded with the image of the suffering slave, and they are one: the people that walked in darkness have seen a great light. »⁵⁵ Pour Baldwin, l'animosité des Noirs à l'endroit des Juifs dans Harlem impliquait dans la psyché noire une amertume spécifique rappelant d'ailleurs le propos de Clark sur le sujet : « Jews in Harlem are small tradesmen, rent collectors, real estate agents, and pawnbrokers; they operate in accordance with the American business tradition of exploiting the Negroes, and they are therefore identified with oppression and are hated for it. »⁵⁶ Bien loin de l'optimisme empirique de Clark, Baldwin conclut donc que l'acrimonie entre Noirs et Juifs viendrait à bout de l'alliance entre les deux groupes tant et aussi longtemps que le modèle oppressif américain ne se verrait pas profondément transformé :

The structure of the American commonwealth has trapped both blacks and Jews into attitudes of perpetual hostility. They do not dare trust each other—the Jew because he feels he must climb higher on the American social ladder and has, so far as he is concerned, nothing to gain from identification with any minority even more unloved than he; while the Negro is in the even less tenable position

⁵⁵ James Baldwin, « From the American Scene—The Harlem Ghetto: Winter 1948 The Vicious Circle of Frustration and Prejudice », *Commentary*, avril 1948, p. 166.

⁵⁶ James Baldwin, « From the American Scene—The Harlem Ghetto: Winter 1948 The Vicious Circle of Frustration and Prejudice », *Commentary*, avril 1948, p. 168.

of not really daring to trust anyone [...] so there seems no hope for better Negro-Jewish relations without a change in the American pattern⁵⁷.

Le dernier auteur afro-américain ici à l'étude, Anatole Broyard, fut l'un de ceux qui, en dehors du département « The Study of Man », laissèrent s'immiscer dans leur argumentaire le cadre sociopsychologique si cher au comité éditorial de *Commentary* à l'époque. À l'occasion de son article « Portrait of the Inauthentic Negro: How Prejudice Distorts the Victim's Personality », Broyard, qui, il faut le préciser, entretenait lui-même une relation plutôt ambiguë avec sa propre identité raciale⁵⁸, s'inspira des écrits de Jean-Paul Sartre, plus particulièrement de son livre *Réflexion sur la question juive*, pour examiner les effets psychologiques de l'antipathie sociale sur les agissements et la personnalité des victimes de préjugés. Pour Broyard, comme pour Sartre, l'ultime abomination de la discrimination s'observait dans les procédés inconscients par lesquels les victimes remodelaient leur propre personnalité jusqu'à la transformer en une abstraction de leur propre individualité:

⁵⁷ James Baldwin, « From the American Scene—The Harlem Ghetto: Winter 1948 The Vicious Circle of Frustration and Prejudice », *Commentary*, avril 1948, p. 170. Voir aussi: « Previous Condition », *Commentary*, octobre 1948, p. 334-342 et « The Death of the Prophet », *Commentary*, mars 1950, p. 256-264. Pour une analyse plus approfondie du facteur religieux dans ces histoires, voir Jeffers, *op. cit.*, p. 110-113. En plus de ces textes, Baldwin fournit deux comptes rendus d'ouvrages dans à *Commentary* à la fin des années 1940 : « Books in Review—The Image of the Negro », *Commentary*, avril 1948, p. 378-380.; « Books in Review—Too Late, Too Late: James Baldwin Reviews the Negro Press », *Commentary*, janvier 1949, p. 96-99.

⁵⁸ Henry Louis Gates Jr., « White Like Me », *The New Yorker*, 17 juin 1996, [En ligne], <https://www.newyorker.com/magazine/1996/06/17/white-like-me> (page consultée le 24 juillet 2020). L'article de Henry Louis Gates Jr. fait référence à une citation tirée d'un autre article écrit par Broyard pour *Commentary* et qui démontre bien l'ambivalence critique de ce dernier à l'égard de l'identité raciale: « contact with white society has opened new vistas, new ideals in his imagination, and these he defends by repression, freezing up against the desire to be white, to have normal social intercourse with whites, to behave like them. . . .But in coolness he evades the issue . . . he becomes a pacifist in the struggle between social groups—not a conscientious objector, but a draft-dodger. », voir Anatole Broyard, « Keep Cool, Man: The Negro Rejection of Jazz », *Commentary*, avril 1951, p. 380-384.

The inauthentic Negro is not only estranged from whites—he is also estranged from his own group and from himself. Since his companions are a mirror in which he sees himself as ugly, he must reject them; and since his own self is mainly a tension between an accusation and a denial, he can hardly find it, much less live in it⁵⁹.

L'examen de différents procédés psychologiques (« minstrelization », « romanticization », « rejected attitude », « bestialization » et « role-inversion ») de Broyard lui fit aboutir sur une conclusion qui, selon Nathan Abrams, fut aussi insultante pour les Afro-Américains: « Blacks were being discriminated against and lynched, and Broyard's answer was that blacks as blacks should vanish. » Mais, le fait est que, bien que Broyard exprima des doutes clairs vis-à-vis des possibilités offertes par l'association collective comme moyen de défense contre l'oppression, il fut loin de prôner l'effacement d'une identité distincte. Les propos de Abrams ici sont fort probablement tirés du fait que Broyard fit preuve d'un scepticisme, certes, mais le fait est que ce dernier découlait d'une confiance envers l'autodétermination: « Any rational proposition presupposes a set of defined terms. Until the Negro defines his self, then, he's not going to get very far in formulating a program for living. At present, he is still between Jim Crow and political scarecrow—both propositions based on an *x* factor. »⁶⁰ Broyard, dont l'expérience personnelle avec l'identification raciale eut sans aucun doute une forte influence sur la nature de son propos, croyait que la notion d'identité était intimement liée au développement de la singularité de la personnalité de l'individu, à la découverte et à l'acceptation d'un *moi* intérieur.

Les remarques de Broyard furent loin de faire l'unanimité chez les lecteurs du magazine. Le profil présenté par Anatole Broyard, bien qu'il manquât de nuance, était

⁵⁹ Anatole Broyard, « Portrait of the Inauthentic Negro: How Prejudice Distorts the Victim's Personality », *op. cit.*, p. 56.

⁶⁰ Anatole Broyard, « Portrait of the Inauthentic Negro: How Prejudice Distorts the Victim's Personality », *op. cit.*, p. 58.

plutôt complexe dans la mesure où il positionnait la responsabilité individuelle au centre d'un argumentaire articulant les défauts de l'Afro-Américain « inauthentique » plongé dans une condition psychologique hypothétique. La réaction générale fut à ce propos entraînée par l'effet de contraste, c'est-à-dire que le scepticisme maladroit de Broyard faisait bel et bien contrepartie à l'optimisme prédominant dans *Commentary* à l'époque⁶¹.

1.3 *Commentary* et le consensus libéral anticommuniste des années 1950

À l'aube de la nouvelle décennie, l'insistance des auteurs chez *Commentary* à comprendre la situation des Noirs américains dans une perspective empirique axée sur les sciences sociales se désagrégea peu à peu. L'entrée de *Commentary* dans les années 1950 fut effectivement marquée par l'assujettissement de la rhétorique raciale au cadre idéologique austère de la Guerre froide qui força la revue à réorienter son regard et s'éloigner de la question des droits civiques. Bien que le magazine eût imprimé des articles sur le sujet sur une base régulière depuis sa création, entre le mois de juin 1949 et le mois de décembre 1950, le thème des relations interraciales brilla par son absence; *Commentary* chercha à se distancer d'un objet qu'il considérait désormais corrompu par le communisme. Les parallèles entre le nazisme et le racisme américain qui avaient prédominé depuis la fondation du journal disparurent à leur tour, de même que la notion selon laquelle, en réponse à l'Holocauste, les Juifs américains se devaient de mener la lutte contre le racisme. Nadja A. Janssen remarque à cet effet que les discussions sur

⁶¹ Voir par exemple, Robert Gutman, « Letters from Readers—The Authentic Negro », *Commentary*, septembre 1950, p. 288.

l'Holocauste dans les pages de *Commentary* furent fortement influencées par les idées de Hannah Arendt sur le concept de totalitarisme et de la comparaison entre le communisme et le Nazisme qui en découlait : « Communists who claimed to be fighting for Jewish and African American civil rights, for example, were described persistently as impostors who were in reality, the claim went, no better than Nazis themselves. »⁶²

Dans le passé, le magazine avait justement mis de l'avant l'argument selon lequel la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis constituait une arme essentielle dans la guerre idéologique contre l'URSS; la lutte contre les injustices raciales était, selon les propos de Louis Fischer publiés au mois de juillet 1946, un moyen d'éviter l'alimentation de la propagande soviétique: « Let the white race give incontrovertible evidence of a new and honorable attitude towards colored people, and Moscow will realize that it is being robbed of millions of potential political recruits. »⁶³ Bien vite, les contraintes idéologiques quasi doctrinaires héritées des schèmes de pensées de la Guerre froide subjuguèrent l'argumentaire entourant la question des droits civiques à une rhétorique systématique faisant l'apologie du mode de vie libéral démocratique. Comme le souligne Carol Polsgrove, dans ce cadre idéologique restreignant, les arguments qui avaient servi à justifier la nécessité des réformes raciales se retournèrent sur eux-mêmes, confinant les références aux droits civiques des Noirs à un amalgame récurrent entre réforme raciale et communisme :

The same Cold War that provided liberals with an argument for racial change provided opponents with an argument against racial change. Since the Russians used the American racial situation to smear the United States, were not Americans who advocated racial change behaving suspiciously like Russians? In the minds of many southern whites, the very idea of whole-scale social reform imposed by a central government was a communist idea⁶⁴.

⁶² Janssen, *op.*, *cit* p. 81

⁶³ Louis Fischer, « A Peaceable Answer to the Russian Challenge », *Commentary*, juillet 1946, p. 22.

⁶⁴ Polsgrove, *op.*, *cit*. pp. 74-75.

L'article de James Rorty et de sa femme Winifred Raushenbush sur les émeutes de Peekskill fut sans contredit la pierre d'achoppement de *Commentary* concrétisant ce changement de paradigme. Au mois d'août 1949, la communauté de Peekskill, au nord du comté de Westchester à 75 kilomètres de la ville de New York, fut bouleversée lorsque la population locale entreprit de se faire justice en perturbant la tenue d'un concert du chanteur afro-américain Paul Robeson. Fort de sa notoriété issue de son affiliation au Parti communiste américain, la réputation de gauchiste radical de Robeson provoqua une série d'émeutes qui escaladèrent en manifestations antisémites, antinoirs et anticommunistes. Dans l'article en question, le duo Rorty-Raushenbush tenta de répudier la croyance selon laquelle les événements de Peekskill avaient servi à abriter un niveau de violence et de haine similaire à celui qui avait précédé la montée du nazisme en Allemagne et blâma plutôt les débordements sur un pseudo-complot communiste:

That the Communists pose as the chief defenders of the Jewish and Negro rights forms only a deceptive distinction between them and the Nazi agents. The slogans of anti-anti-Negroism, despite the sincerity with which individual Communists may still utter them, have simply become their most effective weapons in attacking the American government and people and in weakening this country before the Soviet attack—just as anti-Semitism became the chief weapons of the Nazi propaganda offensive⁶⁵.

Après Peekskill, la Guerre de Corée, les activités du *House Un-American Activities Committee (HUAC)*, le maccarthysme et le procès pour espionnage d'Ethel et de Julius Rosenberg, le début des années 1950 vit dans les pages de la revue l'étalement d'une volonté à purger les libéraux de leurs allégeances au communisme dans une attitude de plus en plus aigrie et intransigeante. *Commentary* poursuivit tout de même sa couverture des enjeux liés à la justice raciale, mais, autant dans la fréquence de parution que dans le contenu du message, celle-ci fut amoindrie et détachée. Les

⁶⁵ James Rorty et Winifred Raushenbush, « The Lessons of the Peekskill Riots », *op. cit.* p. 320.

premières années de nouvelle décennie témoignèrent d'une certaine rigueur, mais dans l'ensemble, l'objet fut sommairement exploré selon des modalités connues et les mêmes repères thématiques qui avaient caractérisé la décennie précédente furent préconisés⁶⁶.

En général, les articles typiques de cette nouvelle tendance présentèrent le racisme et la ségrégation comme des problèmes en voie d'extinction au sein d'une société adéquatement ordonnée, fonctionnelle. La stratégie générale de *Commentary* fut d'ancrer son discours au sein d'un contexte plus large en réaffirmant une confiance vigoureuse envers les principes démocratiques américains. C'est notamment dans un rare texte écrit par Elliot E. Cohen que cette vision fut rendue la plus évidente. Dans « The Free American Citizen, 1952 », Cohen reconnut l'immoralité du sort réservé aux Noirs, mais réaffirma du même souffle son optimisme: « Most on our conscience is the Negro: but even here we need hardly grovel in guilt before other nations. »⁶⁷ En relativisant la culpabilité américaine en lien avec la question noire, Cohen sembla vouloir libérer la conscience libérale de ce lourd fardeau et manifester dans la bienveillance et la complaisance le dévouement de son magazine à l'endroit de son idéologie fétiche, l'Amérique.

Le magazine poursuivit tout de même son exploration de la représentation des identités raciales et ethniques sur la scène culturelle et la littérature demeura à cet effet le convoi désigné pour assurer son traitement. Le dispositif demeura néanmoins le même et ce furent des auteurs blancs et juifs qui se penchèrent une fois de plus sur les

⁶⁶ Pour les purges anticommunistes dans les rangs libéraux, voir par exemple Irving Kristol, « Civil Liberties, 1952 – A Study in Confusion », *Commentary*, mars 1952, p. 232-238 et Lucy Dawidowicz, « Anti-Semitism' and the Rosenberg Case », *Commentary*, juillet 1952, p. 40-46. Pour la couverture de la progression des droits civiques à la Cour et dans le secteur du logement et de l'emploi, voir par exemple Milton R. Konvitz, « The Courts Deal A Blow to Segregation: The "Separate but Equal" Doctrine Begins to Crumble », *Commentary*, février 1951, p. 158-166.; Charles Abrams, « The Time Bomb That Exploded in Cicero: Segregated Housing's Inevitable Dividend », *op. cit.*; Oscar Handlin, « Party Maneuvers and Civil Rights Realities: Chief Danger: Isolation of the Negro », *Commentary*, février 1952, p. 197-205.; Herbert R. Northup, « Progress Without Federal Compulsion: Arguing the Case for Compromise Methods », *Commentary*, février 1952, p. 206-211.

⁶⁷ Elliot Cohen, « The Free American Citizen », 1952, *Commentary*, février 1952, p. 222.

représentations artistiques des Noirs. Leslie Fiedler et Irving Howe, par exemple, s'attardèrent tous les deux à observer les relations entre les personnages noirs et blancs vivant dans le comté fictif de Yoknapatawpha, au Mississippi, tel qu'il avait été imaginé et représenté dans l'œuvre de l'écrivain du Sud William Faulkner. En juin 1952, le romancier juif Saul Bellow proposa pour sa part un compte rendu largement favorable du livre *Invisible Man*, écrit par le romancier afro-américain Ralph Ellison et récipiendaire du *National Book Award* en 1953, alors que l'année suivante, Marvin Elkoff, dans son premier récit publié dans les pages de *Commentary*, ne put échapper aux considérations politiques de l'époque dans une histoire relatant les tribulations d'un groupe de Noirs et de Blancs impliqués dans une faction locale du Parti communiste dans Harlem et réunis à l'occasion d'un combat du boxeur Joe Louis⁶⁸.

Aussi digne de mention fut le texte de Steven Marcus, alors étudiant en littérature se spécialisant sur l'œuvre de Charles Dickens à l'Université Cambridge en Angleterre, intitulé « The American Negro in Search of Identity ». Dans ce billet de novembre 1953, Marcus se pencha sur trois romans (*The Outsider* de Richard Wright, *Invisible Man* de Ralph Ellison et *Go Tell It On the Mountain* de James Baldwin), de manière à saluer, chez Ellison et Baldwin précisément, l'émergence d'une nouvelle et plus profonde compréhension de la culture afro-américaine telle qu'elle s'était développée au milieu du XXe siècle. Encore une fois ici la question juive servit de point de départ aux constats sur la condition de l'écrivain noir : pour Marcus, la culture juive avait connu un degré d'assimilation en Amérique que la communauté noire ne faisait que commencer à approcher; si l'écrivain juif était aux prises avec son « cosmopolitisme », l'écrivain noir lui cherchait à se sauver de l'étroitesse et de l'étrangeté de sa propre

⁶⁸ Leslie Fiedler, « On the Horizon—William Faulkner, An American Dickens », *Commentary*, octobre 1950, p. 384-387.; Irving Howe, « William Faulkner and the Negroes: A Vision of Lost Fraternity », *Commentary*, octobre 1951, p. 359-368.; Saul Bellow, « Books in Review—Man Underground », *Commentary*, juin 1952, p. 592-594.; Marvin Elkoff, « Black and White Unite...—A Story », *Commentary*, avril 1953, p. 374-378.

communauté pour trouver un lien vers une culture occidentalisée lui permettant, à travers l'acceptation de l'homme blanc, de contrer son propre isolement :

The point of the parallel between Jew and Negro lies in just this: that where the Jew is becoming more and more anxious to rediscover that by now elusive quality which makes him Jewish, the Negro is becoming more and more anxious to discover his kinship with the white race and with human history—for it is surely true that the Negroes themselves believe, however unwillingly, in their own “savagery.” The Jew, it might be said, is hunting for his lost separateness—the Negro, for his unbestowed universality⁶⁹.

Cette quête de l'écrivain noir pour son « universalité invétérée » s'imprégna même dans le récit de James Baldwin, « Equal in Paris—An Autobiographical Story » publié dans *Commentary* en 1955. Le séjour de Baldwin à Paris n'avait pas manqué de lui rappeler que le traitement réservé aux Algériens par les Français était synonyme du racisme américain qui l'avait lui-même poussé temporairement vers l'expatriation. C'est à Paris qu'il réalisa que l'oppression ethnique et raciale était un phénomène de résonance international, voire universel:

One had, in short, to come into contact with an alien culture in order to understand that a culture was not a community basket-weaving project, nor yet an act of God; was something neither desirable nor undesirable in itself, being inevitable, being nothing more or less than the recorded and visible effects on a body of people of the vicissitudes with which they had been forced to deal⁷⁰.

⁶⁹ Steven Marcus, « The American Negro in Search of Identity, Three Novelists: Richard Wright, Ralph Ellison, James Baldwin », *Commentary*, novembre 1953, p.p. 461-462.

⁷⁰ James Baldwin, « Equal in Paris—An Autobiographical Story », *Commentary*, mars 1955, p. 253.

Depuis 1950, Baldwin avait pris ses distances de la communauté d'intellectuels qui l'avait précédemment accueilli dans leurs rangs; la désillusion s'était à cette époque emparée du jeune auteur face à ces penseurs et ces critiques juifs dont les excès anticomunistes s'étaient manifestés, à son avis, dans l'irresponsabilité, la lâcheté, l'impuissance et le narcissisme. Le paternalisme bienveillant à l'origine du parrainage de Baldwin avait muté, selon les dires de Polsgrove, vers l'autosatisfaction: « They had been proud of him—proud that he could make himself good enough to be accepted by them. »⁷¹ La narration de « Equal in Paris » fut la dernière contribution de James Baldwin dans les pages de *Commentary*.

1.4 *Commentary* et la déségrégation dans le Sud : « Soft-boiled line on Civil Rights »

Au milieu des années 1950, la progression de la sécurisation des droits civiques des Noirs progressa à un tel point que le comité éditorial de *Commentary* mis graduellement de côté le cadre des sciences sociales et s'éloigna de son approche traditionnellement empirique au profit d'une série de textes traitant de la progression concrète de la déségrégation sur le terrain. En mai 1954, à la suite de l'arrêt *Brown v. Board of Education* qui rendit inconstitutionnelle la ségrégation dans le système scolaire public américain, la question des droits civiques fut une fois de plus projetée au centre du débat public national. Dans ce cas, l'optimisme de la communauté intellectuelle libérale quant à la déségrégation du système scolaire fut basé, selon Jackson, sur une vision « familiale » du changement social, présentant la famille

⁷¹ James Baldwin, *No Name in the Street*, New York, Dial Press, p. 370-373, dans Polsgrove, *op. cit.*, p. 89.

comme une institution fondamentale de la société, qui elle seule détenait le pouvoir d'entretenir des individus forts, de favoriser la diversité et de servir de rempart contre l'État au gré des générations. Ce genre de présuppositions encouragea donc la promotion d'un optimisme gradualiste qui ne manqua pas de transparaître dans les pages de *Commentary* :

Journals like *Commentary* and *The New Republic* generally refrained from chastising the South and instead ran articles on school desegregation in border state cities focusing on the nuts and bolts of implementation. Once white southerners saw that integration could occur without traumatic upheaval, it was thought, they would accept the inevitable⁷².

Sur le coup, le magazine accueillit la décision sans trop d'éclats mais, à partir de 1955, le sujet de la déségrégation devint la principale source de préoccupation de *Commentary* jusqu'à la fin de la décennie. Quelques articles, dont ceux de Charles Abrams, défièrent même l'approche modérée et appelèrent la question des droits civiques des Noirs à être traitée comme un enjeu national et fédéral plutôt que local⁷³. Mais, d'ordinaire, l'arrêt Brown fut perçu dans le journal comme la plus récente manifestation du déclenchement d'un processus dynamique censé pouvoir rendre possible l'éradication du racisme en tant que force politique sérieuse. Donc, plus typique de la vision d'ensemble décrite par Walter A. Jackson furent les textes de James Rorty qui reportèrent tous sur le processus de déségrégation dans les États limitrophes à la ligne Mason-Dixon. Pour Rorty, le succès de la déségrégation reposait sur la concentration et le raccourcissement du discours politique préliminaire. La ségrégation, selon cette perspective, se liquiderait d'elle-même: « The more—and the more quickly

⁷² Walter A. Jackson, *op. cit.*, p. 99.

⁷³ Charles Abrams, « "...Only the Very Best Christian Clientele" Discrimination in Hotels and Resorts: U.S.A., 1955 », *Commentary*, janvier 1955, p. 10-17.; Charles Abrams, « Civil Rights in 1956: Politics Replaces the Economic Motive », *Commentary*, août 1956, p. 101- 109.

and decisively—it is practiced, the more quickly and effectively public attention is diverted from race. Educational integration provides the indispensable means of breaking the inherited chains of prejudice, and it is practice, not preaching, that does it. »⁷⁴ Le processus éducationnel représentait, selon Rorty, un impératif moral qui à lui seul aurait la force de venir à bout des « [...] illeterate or semi-literate poor white farmers of the earlier agrarian South » et des « [...] neo-Nazi anti-Semites, the Stone Age fundamentalist exhorters, the ultra-nationlist fanatics, crackpots, and racketeers [...] »⁷⁵

En 1956, le début de la « Massive Resistance », menée par des leaders sudistes blancs tels que le sénateur de la Virginie Harry Byrd, vint changer la donne en lançant un vaste mouvement d'insubordination se propageant de la Virginie jusqu'à la Louisiane. Plusieurs législatures étatiques s'acharnèrent à nullifier la décision de la Cour Suprême, l'Alabama en proclamant la *NAACP* illégale et d'autres États en passant de lois pour réprimer les activités reliées à la protection des droits civiques. D'autres rassemblements citoyens dont les *White Citizens' Councils* et le Ku Klux Klan utilisèrent le boycottage, l'intimidation, l'ostracisme et la violence pour assurer la conformité des Blancs du Sud et la soumission des Noirs pour ainsi renforcer et protéger ce que les lois étatiques, les ordonnances locales et les pressions sociales ne pouvaient faire⁷⁶.

⁷⁴ James Rorty, « Desegregation Along the Mason-Dixon Line: Some Bordwer Incidents and Their Lessons », *Commentary*, décembre 1954, p. 501.

⁷⁵ James Rorty, « Desegregation Along the Mason-Dixon Line: Some Bordwer Incidents and Their Lessons », *Commentary*, décembre 1954, p. 503. Les deux autres articles de James Rorty rendant compte du processus de déségrégation comprennent « Desegregation: Prince Edward County, VA. A Local Chronicle », *Commentary*, mai 1956, p. 431-438 et « Virginia's Creeping Desegregation: Force of the Inevitable », *Commentary*, juillet 1956, p. 47-55.

⁷⁶ Pour ces articles de *Commentary* faisant la couverture du processus de déségrégation et de la résistance dont il fit l'objet, voir par exemple, Albert Rosenfeld, « New Mexico's Fading Color Line: Albuquerque Shows the Way », *Commentary*, septembre 1955, p. 203-211.; David Halberstam, « The White Citizens Councils: Respectable Means for Unrespectable Finds », *Commentary*, octobre 1956, p. 293-302.; Morroe Berger, « Desegregation, Law, And Science: What Was the Basis of the Supreme Court Decision? », *Commentary*, mai 1957, p. 471-477.; Keith Kyle, « Desegregation and the Negro Right to Vote », *Commentary*, juillet 1957, p. 15-19.; Samuel Lubell, « Racial War in the South: A Test of the

En réponse au développement de la situation, *Commentary* fit appel à C. Vann Woodward, un professeur d'histoire de l'Université Johns Hopkins de Baltimore, pour assurer une couverture régulière du sujet. Durant les années 1950, Woodward, lui-même originaire du Sud et consultant de la *NAACP* lors des campagnes légales contre la ségrégation, s'était affirmé comme un supporter sans équivoque de l'intégration raciale et s'était bâti une réputation notable en s'attaquant à la mythologie sudiste servant de justification à la ségrégation. Le partenariat entre Woodward et *Commentary* représentait donc un choix juste, logique même et c'est manifestement son livre *The Strange Career of Jim Crow* qui avait fait de Woodward, aux yeux des éditeurs chez *Commentary*, un interprète éclairé des événements en cours de développement⁷⁷.

Dans son premier essai pour *Commentary*, « The "New Reconstruction" In the South: Desegregation in Historical Perspective », Woodward attesta que la résistance organisée dans le Sud avait déclenché une crise constitutionnelle et, en présentant la lutte de la *NAACP* dans la région comme le cheminement d'une « Nouvelle Reconstruction », il mit de l'avant l'idée selon laquelle le Nord imposait une fois de plus ses intentions au Sud. La conclusion de Woodward pencha d'ailleurs du côté d'un gradualisme rappelant cette vision générationnelle du changement évoquée plus tôt par Walter A. Jackson. À son avis, les idées des Sudistes concernant la race étant arrivées à maturité pendant et après la guerre comportaient une dimension plus libérale que la

American Character », *Commentary*, août 1957, p. 113-118. Seth Forman remarque aussi que la rhétorique antisémite et raciste des *Councils* eut pour effet de réunir la lutte des Noirs dans le Sud à celle de certaines organisations juives. Mais ce rapprochement se fit aussi et surtout remarque-t-il en réponse à la violence terroriste qui frappa le Sud durant ces années : entre juin 1954 et octobre 1958, quatre-vingt-trois bombardements eurent lieu dans le Sud, incluant sept bombardements d'institutions juives. Voir Forman, *op. cit.*, p. 43-44 et, pour un article de *Commentary* rapportant sur un de cesdits bombardements, voir Jackson Toby, « Bombing in Nashville: A Jewish Center and the Desegregation Struggle », *Commentary*, mai 1958, p. 385-389. À ces articles, on peut aussi ajouter ces comptes rendus d'ouvrages qui font état d'une discussion parallèle de la question raciale dans les milieux académiques à la même époque : Bruno Bettelheim, « Books in Review—Discrimination and Science », *Commentary*, avril 1956, p. 384-386.; David Donald, « Books in Review—Slavery Reviewed », *Commentary*, décembre 1956, p. 582-585.; Charles H. Nichols, « Negroes and Whites », *Commentary*, octobre 1957, p. 370-373.

⁷⁷ Pour un compte rendu de l'ouvrage en question dans les pages de *Commentary*, voir Henry F. Graff, « Books in Review—Liberalism Aborted », *Commentary*, septembre 1955, p. 291-292.

Nouvelle Reconstruction serait capable de faire triompher à long terme vers des changements plus durables et des résultats endémiques:

But the “long run” implies “gradualism,” and “gradualism” is a word that has acquired almost as many evil associations as “appeasement.” Impatience with that word among people who have waited nearly a hundred years for promised rights is understandable. I use the word here not to propose or define policy, but to characterize a historic phenomenon. Undesirable or not, gradualism is an inescapable fact and basic characteristic of the New Reconstruction⁷⁸.

L’emploi par Woodward de la comparaison de la situation des années 1950 avec les lendemains de la Guerre civile fut malencontreux; l’arrêt *Brown* n’avait pas, à l’instar de la première Reconstruction, privé les Blancs du Sud de leurs droits et n’avait pas non plus renforcé les Noirs sur le plan politique. Pour Polsgrove, les propos de ce dernier rendaient compte d’une certaine modération propre à la retenue historique; ses écrits étaient infusés d’un engagement professionnel envers le détachement et d’une conception non linéaire de l’histoire mettant en évidence l’ambiguïté des relations de cause à effet et les conséquences potentiellement ironiques de celles-ci. La crainte de Woodward était que, en imposant des changements sociaux radicaux par un gouvernement central, le Sud perdrait son identité propre, sa culture régionale et cet engagement envers la modération se transposa d’ailleurs dans la somme des convictions présentées par l’historien dans *Commentary* jusqu’à la fin de la décennie. La retenue de Woodward, sa propension à la nuance historique et au relativisme optimiste firent de son propos l’expression d’une voix essentiellement modérée qui cadrerait à juste titre dans ce qu’un lecteur du magazine qualifia de « soft-boiled line »

⁷⁸ C. Vann Woodward, « The “New Reconstruction” In the South: Desegregation in Historical Perspective », *Commentary*, juin 1956, p. 508.

pour désigner les perspectives générales sur la déségrégation et la progression des droits civiques des Noirs présentées dans *Commentary* après l'arrêt *Brown*⁷⁹.

Lorsque, à la rentrée scolaire de septembre 1957, le gouverneur de l'Arkansas, Orval Faubus, refusa d'autoriser la déségrégation de l'école *Central High*, à Little Rock, l'envoi des troupes fédérales par le gouvernement Eisenhower pour escorter les neuf étudiants noirs dans l'enceinte de l'établissement scolaire entraîna la confrontation la plus dramatique entre les autorités fédérales et étatiques depuis la Guerre civile. Pour Walter A. Jackson, les évènements eurent aussi un impact important sur l'opinion publique: ils cristallisèrent pour les gens du Nord un enjeu qui, jusqu'à ce point, en avait été un abstrait, compliqué et entremêlé dans des arguments légaux et des débats procéduraux. Mais les images télévisées des incidents survenus à Little Rock eurent aussi pour effet d'exposer la violence d'une justice populaire rappelant la mémoire du fascisme et les nombreuses discussions qui en découlèrent dans la presse libérale insistèrent notamment sur ce point⁸⁰.

En réponse aux tumultes, *Commentary* sollicite d'ailleurs un article de l'autorité nationale par excellence sur le totalitarisme, la philosophe politique Hannah Arendt, qui ausculte dans un essai controversé les leçons à retenir face aux évènements. Selon Arendt, pour comprendre l'enjeu, il était crucial de diviser la vie humaine en trois catégories : le politique, le social et le privé. Selon elle, l'État avait une obligation de prévoir la discrimination dans la sphère politique (dans le cas du droit de vote par exemple) et de favoriser l'abolition des prohibitions légales à la liberté d'association dans les secteurs de la vie sociale nécessaire à la conduite des affaires. Or, même si elle

⁷⁹ Polsgrove, *op. cit.*, p. 31-32, 34-37. En ce qui concerne les autres articles écrits par C. Vann Woodward pour *Commentary* à la fin des années 1950, voir C. Vann Woodward, « Books in Review—Propaganda vs. Sobriety », *Commentary*, septembre 1956, p. 288-292.; « Books in Review—Report on Desegregation », *Commentary*, septembre 1957, p. 271-272.; « The Great Civil Rights Debate: The Ghost of Thaddeus Stevens in the Senate Chamber », *Commentary*, octobre 1957, p.283-291.; « The South and the Law of the Land: The Present Resistance and Its Prospects », *Commentary*, novembre 1958, p. 369-374.

⁸⁰ Walter A. Jackson, *op. cit.*, p. 107

s'opposait à la ségrégation dans les services publics et approuvait les tentatives pour l'abolir, elle ne voyait aucune raison d'interdire à un groupe le droit de refuser dans ses rangs les membres qui ne satisfaisaient pas leurs critères de sélection; la discrimination selon elle était un droit de recours privé. L'idée de placer le fardeau du changement social sur le dos des enfants impliquait leur subjectivation à un conflit entre les valeurs de leur domicile et les valeurs de leur société selon Arendt; la politisation de l'éducation et l'instrumentalisation des écoles publiques comme champ de bataille initial de l'intégration raciale détenait à son avis le potentiel de miner la fierté et l'intégrité personnelles d'enfants soumis à l'obligation d'incorporer des groupes dans lesquels ils n'étaient pas désirés⁸¹.

L'essai de Arendt fut loin de ce que le comité éditorial de *Commentary* avait espéré et après qu'il suscita des conflits internes insurmontables, Arendt décida elle-même de retirer son article en réponse au tollé qu'il avait créé. Selon Jackson, dans la foulée des événements de Little Rock, il est évident que les éditeurs de *Commentary* ne cherchèrent pas à ce que le discours sur le droit à la différence des groupes ethniques et sur l'importance d'une sphère d'association privée comme moyen de sauvegarde contre la conformité et le totalitarisme vienne obscurcir le débat public à propos de l'enjeu national le plus important à l'époque : la déségrégation scolaire et la protection des droits civiques des Noirs dans le Sud⁸².

Dans l'entrefaite, *Commentary* opta pour l'analyse de Oscar Handlin, « Civil Rights After Little Rock: the Failure of Moderation », présentant une vision plus révélatrice

⁸¹ Hannah Arendt, « Reflections on Little Rock », *Dissent*, Hiver 1959, p. 45-56.

⁸² L'article de Arendt fut finalement publié dans le magazine *Dissent* à l'hiver 1959, alors que sa révocation, initialement orchestré par le philosophe Sidney Hook, fut quant à elle publiée—sans référence directe à Hannah Arendt—dans le magazine *New Leader* au mois d'avril 1958, avant d'être recueillie dans sa collection *Political Power and Personal Freedom : Critical Studies in Democracy, Communism, and Civil Rights*, New York, MacMillan Publishing Company, 1962, 540 p. Pour plus de détails sur l'analyse de l'essai de Arendt et sur les querelles que ce dernier provoqua au sein du comité éditorial de *Commentary*, voir Abrams, *Commentary magazine, 1945-59, op. cit.*, p. 161-163.; Polsgrove, *op. cit.*, p. 50-59; et Walter A. Jackson, *op. cit.*, p. 107-108. Pour plus d'informations sur les perspectives raciales d'Hannah Arendt, voir les chapitres intitulés « Reflections/Refractions of Race, 1945-1955 » et « Arendt, the Schools, and Civil Rights » dans Richard H. King, *Arendt and America*, Chicago, The University of Chicago Press, 2015, 412 p.

de l'impatience libérale vis-à-vis du Sud récalcitrant. L'article de Handlin prit acte de l'incapacité de l'approche modérée à faire face à la riposte extrémiste et démagogique du gouverneur Faubus : les évènements de Little Rock avaient confirmé une fois de plus ce que l'expérience politique américaine aurait dû démontrer il y a longtemps, c'est-à-dire qu'aux yeux des extrémistes, la modération était synonyme de faiblesse et ne pouvait que stimuler le renchérissement des demandes de ceux-ci. Mais l'échec de la modération selon Handlin était dû aussi en partie à l'incapacité des Blancs du Sud à reconnaître que la ségrégation ne faisait pas partie du mode vie traditionnel du Sud: « And there is no evidence that the habits of fifty or sixty years cannot be altered, given the determination and resolution to do so. Indeed, the experience of Southerners who move to the North, and the success of integration in the armed services, show that change can be induced with relative ease. »⁸³ La possibilité du changement était en ce sens toujours possible. Après Little Rock, conclut Handlin, la balle était dans le camp du gouvernement fédéral; lui seul avait le pouvoir et les mécanismes à sa disposition pour renforcer la loi, modeler les politiques et influencer les attitudes du public face au litige.

Après Little Rock, la déségrégation ne gagna que très peu de terrain en 1958 et 1959. Pourtant, remarque Jackson, les libéraux blancs gardèrent généralement espoir concernant la situation dans le Sud. Quand le gouverneur de la Virginie abandonna son programme de « Massive Resistance » et rendit possible une intégration minime, ses actions furent saluées comme de grandes victoires. Les libéraux furent soulagés qu'aucun autre gouverneur ne suive les traces de Faubus en Arkansas même s'ils admirent qu'aucune déségrégation substantielle n'eut pris place dans les six États du *Deep South*; la résistance future, pour eux, demeurerait isolée et locale, plutôt que massive et régionale. Plusieurs libéraux tirèrent notamment leur optimisme du passage du *Civil Rights Act* de 1957, qui cherchait à combattre l'inaccessibilité aux bureaux de

⁸³ Oscar Handlin, « Civil Rights After Little Rock: The Failure of Moderation », *Commentary*, novembre 1957, p. 396.

votes pour les Noirs du Sud. Même si le projet de loi en question fut généralement inefficace, remarque Jackson, plusieurs libéraux y virent le présage d'un changement imminent, le signe de l'affaiblissement du pouvoir réactionnaire dans le Sud. C. Vann Woodward salua dans les pages de *Commentary* les efforts du sénateur Lyndon B. Johnson et de son leadership dans la sécurisation du passage de l'acte qui suggérait, selon l'historien, l'amenuisement d'un bloc sudiste monolithique au Congrès, lequel se verrait de nouveau affaibli lors des élections de mi-mandat de 1958 et lors du recensement de 1960⁸⁴.

Il s'avère qu'au terme de la décennie, *Commentary* fut en perte de vitesse et son comité éditorial fut durement affecté par l'absence d'Elliot E. Cohen, interné dans un hôpital psychiatrique pour des problèmes de dépression. Le trio d'éditeurs désigné pour lui substituer—les frères Clement et Martin Greenberg et Norman Podhoretz⁸⁵—fut miné par les luttes intestines et les querelles qui avaient entraîné Hannah Arendt à se désister d'une publication dans *Commentary* dévoilèrent les difficultés de gestion de la revue. Le billet de Arendt, malgré sa naïveté, son caractère abstrait, et, considérant le fait qu'il s'appuyait sur des connaissances mineures de la fabrique sociale et de la vie dans le Sud ainsi que du système de fonctionnement du gouvernement américain, avait fait en sorte de jeter la lumière sur un comité éditorial de moins en moins intéressé à remettre en question les idées reçues et à débattre des tendances intellectuelles dominantes; là où Podhoretz supportait la publication de l'article pour son style et son originalité, Greenberg s'y opposait sur la base de ce qu'il considérait être un article politique hérétique. Après l'arrivée d'Anatole Schub, un ancien éditeur du *New Leader*, le magazine fut temporairement revigoré, mais les réjouissances furent de courte durée : au mois de mai 1959, les membres de l'entourage de *Commentary* furent frappés par la

⁸⁴ Walter A. Jackson, *op. cit.*, p. 108-109; « The Great Civil Rights Debate: The Ghost of Thaddeus Stevens in the Senate Chamber », *op. cit.*, p. 290.

⁸⁵ Pour plus d'informations sur le rôle des frères Greenberg au sein du comité éditorial de *Commentary*, mais aussi sur la nature des conflits qui minèrent leur relation avec Norman Podhoretz, voir Abrams, *Commentary Magazine, 1945-59*, *op. cit.*, p. 153-159.

tragédie lorsqu'Elliot Cohen mit fin à ses jours, marquant de manière dramatique la fin d'une ère pour le magazine *Commentary*⁸⁶.

⁸⁶ Polsgrove, *op. cit.*, p. 58-59.; Abrams, *Commentary Magazine, 1945-59, op. cit.*, p. 161; Pour démontrer ce regain d'intérêt de *Commentary* envers certains enjeux socio-économiques, Abrams donne l'exemple de l'article de Michael Harrington, « Our Fifty Million Poor: Forgotten Men of the Affluent Society », *Commentary*, juillet 1959, p. 19-27, auquel il est possible d'ajouter les textes suivants qui se rapportent plus directement au sujet de ce travail : William Korey et Charlotte Lubin, « Arlington—A New Little Rock? School Integration Fight on Washington's Doorstep », *Commentary*, septembre 1958, p. 201-209.; Bruno Bettelheim, « Sputnik and Desegregation : Should the Gifted be Educated Separately? », *Commentary*, octobre 1958, p. 332-339.; Robert C. Smith, « Breakthrough in Norfolk: After Five Months Without Public Schools », *Commentary*, mars 1959, p. 185-193.; Erwin Knoll, « Washington: Showcase of Integration, A Progress Report », *Commentary*, mars 1959, p. 194-202.; Arnold M. Rose, « The Course of the South: Descent Into Barbarism? », *Commentary*, juin 1959, p. 495-499.; Herbert Hill, « Labor Unions and the Negro: The Record of Discrimination », *Commentary*, décembre 1959, p. 479-488.; Wilma Dykeman et James Stokeley, « The Klan Tries A Comeback : In the Wake of Desegregation », *Commentary*, janvier 1960, p. 45-50.

2. CHAPITRE II

COMMENTARY DANS LES ANNÉES 1960 : CHRONIQUE D'UNE RUPTURE ANNONCÉE

2.1 *Commentary* et Norman Podhoretz : Radicalisme et période d'aberration

L'entrée de *Commentary* dans la décennie des années 1960 se fit sous l'égide du renouvellement : dès la publication du numéro de février 1960, c'est le nom de Norman Podhoretz qui se retrouva en entête du magazine. Dans les circonstances, le nouveau *Commentary* de Norman Podhoretz s'ouvrit d'abord et avant tout sur la déférence au créateur du journal. Le magazine édité par Elliot E. Cohen, remarqua d'emblée Podhoretz, s'était caractérisé par sa chasteté : son format et sa typographie en étaient les manifestations les plus concrètes, suggérant un hommage aux vertus classiques telles que l'ordre, l'harmonie et la pondération; accordant la priorité à l'ensemble plutôt qu'aux composantes individuelles. Les accomplissements passés du magazine, poursuivit-il, n'étaient pas négligeables : *Commentary* avait atteint le statut d'un magazine audacieux dans sa composition et responsable dans son exécution ; il était un journal fondamentalement juif, sans toutefois être paroissial ; qui pouvait s'adresser à un public aussi bien littéraire que spécialisé ; qui se prononçait contre le péril des

standards, sans tomber dans le piège des grandes prétentions académiques, de la préciosité et du sectarisme.

Ces attributs étaient en fait les représentations symboliques d'un magazine propre aux années 1950, lesquelles avaient été les témoins de l'étalement des traditions, du caractère et du rôle d'une classe moyenne censée être capable de s'adapter aux nouvelles circonstances historiques sans jamais perdre sa forme ou son identité. Selon Podhoretz, les derniers instants de la dernière décennie, singularisés par la prospérité de l'Âge Eisenhower, s'étaient avérés présenter les signes d'une vigueur et d'une santé trompeuse : « The boredom one senses on all sides, the torpor, the anxiety, the listlessness, somehow seem a deeper cause for alarm. »⁸⁷ Les pressions de la Guerre froide avaient plongé la société américaine—et *Commentary*—dans une position défensive, non seulement contre l'Union soviétique, mais aussi contre toutes les promesses des potentialités futures. Sur un ton d'une avidité ambitieuse, Podhoretz conclut en suggérant d'utiliser son magazine pour contrer la monotonie et fit part des convoitises et des velléités qui devaient guider la quête intellectuelle de *Commentary*, et, de surcroît, la sienne, dans cette nouvelle ère politique et intellectuelle des années 1960 :

In any event, a good way to begin the work of completion is to encourage a reawakening of the kind of criticism [...] animated by a “utopian” vision of human possibility that commands assent precisely because it is so much more *sensible* than the constricted ideas of people who are pleased to think of themselves as realists. And a good way for *Commentary* to begin a new period in its own history is for it to participate in an effort of will and consciousness that may, if we are lucky, preoccupy the best minds and talents of the coming decade⁸⁸.

⁸⁷ Norman Podhoretz, « The Issue », *Commentary*, février 1960, p. 183.

⁸⁸ Norman Podhoretz, « The Issue », *Commentary*, février 1960, p. 184.

Selon Nadja Janssen, sous l'égide de Norman Podhoretz, *Commentary* célébra une vision mythologisée de l'Amérique et les toutes premières années de la nouvelle décennie agiraient pour le nouvel éditeur responsable en tant que phase d'expérimentation. Sur ce point, les historiens semblent généralement vouloir accepter les grandes lignes du discours glorifiant proposé par Podhoretz dans ses nombreux ouvrages autobiographiques: ses interprétations rétrospectives quant à cette époque, qu'il qualifie de « période d'aberration », exaltent l'image d'un intellectuel désireux de s'identifier à la gauche radicale. Encore selon Janssen, cette manière qu'eut Podhoretz de dépeindre les motifs qui le poussèrent à élargir l'auditoire de *Commentary* en tirant le magazine vers la gauche déforme gravement la réalité: bien qu'il soit impossible de renier le faible qu'eut *Commentary* pour certaines voix plus radicales au début des années 1960—notamment des anarchistes, des progressifs et des penseurs sociaux-démocrates—il est substantiel de noter que ce bref flirt avec la gauche s'accompagna parallèlement d'attaques concertées contre le libéralisme juif, et, plus généralement, contre le libéralisme progressif. Mais, tout aussi significatifs, les choix éditoriaux de Podhoretz durant cette période s'inscrivirent toujours dans une logique de Guerre froide: « In fact, he seemed to be looking for a conservative radical critique of American society that could unify anti-communism in conjunction with social experimentation. »⁸⁹.

Dans son livre *Exit Right : the People Who Left the Left and Changed the American Century*, Daniel Oppenheimer constate à juste titre que, pendant cette phase dite radicale, les ambitions et le dynamisme de Podhoretz firent de lui un éditeur aux

⁸⁹ Les interprétations rétrospectives auxquelles fait référence Janssen, plus particulièrement l'expression « période d'aberration », sont tirées d'un entretien de l'auteure avec Norman Podhoretz, le 17 mai 2008, voir Janssen, *op. cit.*, p. 109-111. De plus, les ouvrages autobiographiques évoqués se rapportent à ceux énumérés dans le bilan historiographique présenté en introduction de ce travail, plus précisément à *Making It* et *Breaking Ranks* qui relatent le cheminement intellectuel gauche-droite de Norman Podhoretz à partir des années 1950 jusqu'à la fin des années 1960 pour *Making It* et jusqu'à la fin des années 1970 pour *Breaking Ranks*. Staub, *op. cit.*, p. 66 et Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine, op. cit.*, p. 49 remettent aussi en question cette tendance des historiens à vouloir prendre pour acquis les interprétations rétrospectives proposées par Podhoretz.

qualités indéniables et que ces dernières furent effectivement l'expression d'un désir de se positionner à la gauche du libéralisme au sein d'un mouvement qui, à l'insu des prétentions de ce dernier—et plus tard à son désarroi—était sur le point de se radicaliser. Les politiques du jeune Podhoretz étaient vitales, certes, mais assez flexibles pour s'ouvrir aux courants « d'exubérance utopique » et de « critique radicale » de l'époque ; en tant qu'éditeur, il fut plus intéressé de commanditer l'intelligence et la curiosité insistante que de renforcer une idéologie systématique. Podhoretz en ce sens n'éprouvait pas ses politiques profondément: il supportait vaguement la rhétorique de la gauche libérale, mais ce dont il se souciait vraiment, c'était d'avoir un magazine qui serait vivant et ouvert sur le monde; qui trouverait son chemin dans l'action; qui aurait des choses intéressantes à dire et les bons écrivains pour le dire. C'est cette *passion* qui, pour Podhoretz, avait le goût du radicalisme⁹⁰.

En ce qui concerne la question de l'intégration raciale et du mouvement des droits civiques, il s'avère qu'au tout début de la décennie, les positions de Norman Podhoretz étaient en accord général avec l'objectif central: la sécurisation des droits fondamentaux, civiques et constitutionnels, préalablement refusés aux Noirs dans l'histoire américaine. Mais, malgré sa connivence avec la nécessité ultime du mouvement, Podhoretz s'attaqua tout de même à certains dogmes du libéralisme et engagea les écrivains publiant dans *Commentary* à remettre en question les fondements théoriques et les applications pratiques de l'une des promesses de base du libéralisme racial depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale: l'intégration. En s'appuyant sur sa propre expérience, Podhoretz en était venu à croire que la coexistence des Noirs et des Blancs dans la société américaine ne faisait qu'exacerber la haine mutuelle. Selon lui, une telle haine existait forcément pour de bonnes raisons historiques, sociales,

⁹⁰ Daniel Oppenheimer. *Exit Right : The People Who Left the Left and Reshaped the American Century*, New York, Simon & Schuster, 2016, p. 232-233. Une large littérature se penche sur le virage à gauche de Podhoretz au début des années 1960 et les considérations personnelles, politiques et professionnelles qui l'ont guidé. Le commentaire de Oppenheimer correspond à la ligne directrice de ce travail en résumant efficacement les propos dans Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine, op. cit.*, p. 53-57.

politiques, psychologiques; la complaisance, la lâcheté et l'ignorance ne pouvaient suffire à expliquer la perpétuation de tel comportement. Le malaise de Podhoretz se situait donc plus au niveau des stratégies globales du mouvement: le climat du début des années 1960, combinant la résistance des communautés blanches à l'impatience des Noirs, en était venu à le convaincre que les tensions mèneraient inévitablement à la violence. Pour Podhoretz, il était évident que le vieux mouvement des droits civiques devait effectuer un changement de direction à 180 degrés pour assurer sa pertinence dans le futur⁹¹.

Le fait est que, étant donné la proéminence des Juifs dans le mouvement des droits civiques, Podhoretz ne put se permettre de passer à côté d'un enjeu qui avait non seulement fait la respectabilité du magazine dans le passé, mais qui était aussi inscrit dans les origines de sa création. Pour Abrams, Podhoretz fut conscient de l'importance que prendrait le mouvement des droits civiques dans la décennie à venir et en profita pour associer le sujet à sa propre quête aspirant à peaufiner l'image de son magazine dans le but de contribuer à l'encensement de son propre statut dans la communauté intellectuelle américaine. Abrams va jusqu'à dire que l'intérêt de *Commentary* pour le mouvement des droits civiques empêchât même Podhoretz de révéler ses véritables croyances et de transformer le magazine en un organe anti-intégrationniste, que le support offert par le magazine à la cause noire en était un superficiel dissimulant un agenda anti-gauche et antinoir rempli de préjugés⁹².

Le ton péremptoire d'Abrams écrase toutefois la nuance de sa fermeté et nécessite d'être pondéré. Au départ, les articles de *Commentary* proposèrent un contenu majoritairement positif quant aux directions prises par le mouvement, supportant surtout la coopération et le dialogue entre les Noirs et les Blancs au sein de celui-ci. Bien entendu le niveau d'enthousiasme fut différent d'un auteur à l'autre, mais le

⁹¹ Podhoretz, *My Love Affair with America*, op. cit., p. 171 et 175, dans Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine*, op. cit., p. 60-61.

⁹² Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine*, op. cit., p. 61.

scepticisme ne fit pas automatiquement place au désenchantement et aucun article ne suggéra que l'effort pour l'égalité raciale n'avait pas raison d'être. Les critiques contestèrent occasionnellement certains aspects du mouvement—jusqu'à ce que ces critiques deviennent récurrentes—mais les opinions présentées le furent toujours dans un cadre consciencieux de la gravité du sujet discuté. Malgré tout, il est indéniable que les contributeurs au magazine firent de plus en plus l'emploi d'un relativisme théorique faisant appel à la vigilance et à la prudence face à l'ampleur et la vitesse d'exécution des réformes demandées par la communauté noire. Il serait difficile de renier les fondements anti-gauches et l'usage de plus en plus fréquent de certains préjugés dans le discours de *Commentary*, mais il serait tout aussi difficile d'affirmer avec conviction que ces dispositifs rhétoriques furent les fruits d'une détermination abjecte contre la communauté noire et son programme d'émancipation politique. La « superficialité » de la couverture du mouvement des droits civiques dans les pages du journal ne fut pas nécessairement le résultat d'un « agenda », c'est-à-dire d'un plan minutieusement orchestré et mis en pratique ayant comme objectif de miner les efforts de ce dit mouvement, mais plutôt la manifestation d'une vision de plus en plus étroite et autosuffisante des enjeux; le *Commentary* de Norman Podhoretz, au même titre que celui d'Elliot E. Cohen, priorisa toujours le point de vue d'auteurs blancs, majoritairement juifs, pour traiter des idées sous-jacente du militantisme libéral du mouvement des droits civiques.

2.2 Rupture et continuité : l'affaiblissement du consensus libéral

Au début des années 1960, continua tout de même sa couverture régulière de la question en proposant une variété significative d'opinions. Certains éléments du nouveau *Commentary* rappelèrent dans leur forme et dans leur substance les composantes du magazine qui avait été édité par Elliot E. Cohen. La section des comptes rendus représenta à cet effet un exemple révélateur : dans ce débat essentiellement académique, la variété des thèmes abordés et la fréquence de couverture des sujets en référence à la question raciale fut notable et fit oublier l'abandon relatif de l'insistance sur les sciences sociales de la section « The Study of Man ». Les discussions y furent orchestrées par et pour un public blanc spécialisé: politologues, psychosociologues, sociologues, urbanistes et historiens s'engagèrent dans la recension d'une multitude d'ouvrages scientifiques, contribuant à l'articulation dans les pages de la revue d'un discours orienté autant par les aléas du processus législatif et de la politique publique que par des considérations purement académiques autour de sujets tels que l'immigration, l'histoire du Sud, l'esclavage, les relations interraciales, etc.⁹³

Au-delà de la section des comptes rendus, d'autres articles firent aussi état de cet effet de continuation: en octobre 1960, Ralph Lee Smith fournit aux lecteurs du magazine

⁹³ La liste qui suit ne prétend pas être exhaustive, mais elle démontre bien l'étendue thématique offerte aux lecteurs du magazine pendant la décennie des années 1960: Nathan Glazer, « Books in Review – New York's Population », *Commentary*, mars 1960, p. 265-268; Nathan Glazer, « Books in Review – Career of a Negro Aristocrat », *Commentary*, avril 1960, p. 358-361; Arnold M. Rose, « Books in Review—Race and Housing », *Commentary*, juillet 1961, p. 86-89; Lewis A. Coser, « Books in Review – Prejudice and Education », *Commentary*, janvier 1962, p. 85-87; Staughton Lynd, « Books in Review—Pluralism & Brotherhood », *Commentary*, janvier, 1963, p. 81-84; Staughton Lynd, « Books in Review—The New Negro Radicalism », *Commentary*, septembre 1963, p. 252-256; Harvey Swados, « Books in Review—Freedom Now », *Commentary*, novembre 1963, p. 406-408; Daniel Bell, « Books in Review—The Ethnic Group », *Commentary*, janvier 1964, p. 73-76; Nathan Glazer, « Books in Review—Negro Independence », *Commentary*, octobre 1964, p. 77-79.

un rapport traitant des derniers stratagèmes légaux anti-*NAACP* mis en place dans certains États du Sud; Charles Abrams quant à lui revint à la charge avec son cinquième et dernier article publié dans les pages du magazine, celui-ci se penchant sur les limites de l'ordre exécutif mettant fin à la discrimination dans les programmes de logements fédéraux; finalement, Podhoretz réitéra l'intérêt de *Commentary* à l'endroit de l'histoire du Sud en publiant deux articles par des historiens réputés, soit « The Tragic Land of Reconstruction », par Kenneth M. Stamp et « Observation—Southern Mythology », par C. Vann Woodward⁹⁴.

Nonobstant certains éléments plutôt représentatifs d'une version de *Commentary* que Podhoretz lui-même qualifia rétrospectivement de « Revised Standard Version » [expliquer la référence biblique], force est d'admettre que, malgré les quelques similarités avec l'ancien magazine, les révisions apportées au nouveau *Commentary* transformèrent son ton; selon l'expression d'Abrams, le complexe d'Œdipe cultivé par Podhoretz réorienta considérablement les objectifs globaux de la revue. Déjà en 1960 et en 1961, les impacts de cette tension entre rupture et continuité prirent la forme d'une série d'attaques concertées contre les fondements théoriques et pratiques du libéralisme progressif juif⁹⁵.

⁹⁴ Ralph Lee Smith, « A *Commentary* Report—The South's New Pupil Placement Laws: Newest Weapon Against Integration », *Commentary*, octobre 1960, p. 326-329; Charles Abrams, « the Housing Order & Its Limits », *Commentary*, janvier 1963, p. 10-14; Kenneth M. Stamp, « The Tragic Land of Reconstruction », *Commentary*, janvier 1965, p. 44-50; C. Vann Woodward, « Observations—Southern Mythology », *Commentary*, mai 1965, p. 60-63.

⁹⁵ L'expression « Revised Standard Version » est tirée de Podhoretz, *Making It*, *op. cit.*, p. 198 et reprise par Nathan Abrams qui l'utilise comme titre de son second chapitre dans Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine*, *op. cit.*, p. 49-132. Elle fait référence au titre donné à une transaction anglaise de la Bible publié en 1952 par une division du *National Council of the Churches of Christ in the USA*. La traduction elle-même est une révision du texte de la *American Standard Version* publiée en 1901. Pour ce qui est du « complexe d'Œdipe » de Podhoretz, l'expression est tirée d'un passage du premier chapitre du livre d'Abrams, voir *Norman Podhoretz and Commentary Magazine*, *op. cit.*, p. 23-28. En ce qui concerne cette idée relatant les attaques concertées contre le libéralisme juif en 1960 et 1961, celle-ci est bien expliquée par Staub, *op. cit.*, p. 65-69 et reprise plus sommairement dans Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine*, *op. cit.*, p. 63. L'argumentation de Staub s'appuie sur les articles suivants : Norman Podhoretz, « The Issue », *Commentary*, mai 1960, a.; Lucy S. Dawidowicz, « Middle-Class Judaism: A Case Study », *Commentary*, juin 1960, p. 492-503; Emil L. Fackenheim, « The Dilemma of Liberal Judaism », *Commentary*, octobre 1960, p. 301-310 et « Apologia

Ce changement de ton fut aussi rendu évident dans le domaine de la littérature où la quantité d'articles de critiques littéraires ou de textes de fictions fut réduite considérablement. De ce fait, l'entrée dans la nouvelle décennie fut marquée par une diminution notable de la place accordée aux auteurs afro-américains dans les pages du journal. Les discussions sur l'intersectionnalité des aspects socioculturels, littéraires et politiques qui avaient été si précieuses à l'examen de la complexité de l'identité et de la vie des Noirs aux États-Unis furent dans l'ensemble presque entièrement écartées et le traitement de la question raciale se fit en très forte majorité par l'entremise d'intellectuels blancs et juifs. Un exemple assez révélateur de cette tangente identitaire apparut dans une critique du dernier recueil d'essais de James Baldwin faite par Dan Jacobson qui crut bon de prétendre, en tant qu'ex-Sud-africain et en tant que juif, qu'il n'était pas impossible pour les Blancs—contrairement à ce qu'affirmait Baldwin—de prendre conscience de l'intériorité de l'expérience noire en Amérique :

Thus I have no wish to defend the characteristic and traditional postures of white liberalism; they are in their own way, cramped, bullying, and dishonest. I realized that there are many 'liberals' who are still unable to perceive that it is, for example, as grotesque and baneful to admire the Negro because of the sexuality you impute to him as it is to hate him for the same reason⁹⁶.

À ce niveau, *Commentary* échoua à couvrir adéquatement la multiplicité des attitudes et des valeurs de la communauté noire: le magazine rejeta une audience plus large; ne prit pas en compte le rôle important qu'eut la littérature sur les politiques raciales aux

for a Confirmation Text », *Commentary*, mai 1961, p. 401-410; Milton Himmelfarb, « In the Community », *Commentary*, août 1960, p. 158-159; et Theodore Solotaroff, « Harry Golden and the American Audience », *Commentary*, janvier 1961, p. 1-13. Il est pertinent, dans le cadre de cette recherche, d'ajouter aux articles mobilisés par Staub, un autre texte publié dans *Commentary* exprimant dans la nuance l'engagement des juifs libéraux dans la lutte pour l'égalité raciale : Tom Brooks, « Negro Militants, Jewish Liberals, and the Unions », *Commentary*, septembre 1961, p. 209-216.

⁹⁶ Dan Jacobson, « James Baldwin as Spokesman », *Commentary*, décembre 1961, p. 501.

États-Unis; et contribua à la formation d'un dialogue à sens unique sur la question raciale ou, du moins, qui ne fut pas le produit équitable des deux groupes concernés⁹⁷.

De manière générale, les articles publiés dans *Commentary* au début des années 1960 firent écho à une remise en cause graduelle du consensus libéral. Nathan Glazer, dans son article « Is 'Integration' Possible in the New York Schools? », fut le premier à remettre en question la réelle capacité d'absorption du système scolaire public new-yorkais face à l'imposante démographie ethnique dans la métropole. L'intégration de la forte densité de population noire et portoricaine, selon Glazer, avait le potentiel d'affecter l'éducation des enfants blancs en ignorant les problèmes structurels de ces minorités ethniques, c'est-à-dire que les résultats scolaires déplorables des Noirs et des Porto Ricains représentaient un enjeu majeur que l'intégration et l'inauguration de nouveaux établissements éducationnels ne pouvaient régler. Certains facteurs sociaux étaient plutôt à blâmer—des difficultés de langage chez les Porto Ricains par exemple—mais aussi l'absence de conditions favorables à l'éducation—des parents alphabétisés, des membres de la famille occupant des postes professionnels, des discussions politiques en milieu familial, l'exposition à des activités culturelles—permettaient à eux-mêmes à expliquer les piètres résultats scolaires des Noirs et des Porto Ricains⁹⁸.

Dans le même ordre d'idées, les choix éditoriaux de Podhoretz rendirent aussi compte d'une volonté de s'éloigner des courants dominants de la militance antiraciste. Certains articles publiés dans la revue manifestèrent une intention de se positionner derrière les premières manifestations d'un changement de direction s'éloignant d'un leadership dont les tactiques principales étaient d'attirer l'attention de la Cour et de mettre la

⁹⁷ Voir aussi par exemple Milton Hindus, « Books in Review – Negroes in Suburbia », *Commentary*, mai 1961, p. 453-456. Une exception peut toutefois être mentionnée au passage pour confirmer la règle, soit la publication d'une histoire écrite par le romancier afro-américain Claude Brown : Claude Brown, « Saturday Night in Harlem—A Memoir », *Commentary*, juillet 1965, p. 47-53.

⁹⁸ Nathan Glazer, « Is "Integration" Possible in the New York Schools? », *Commentary*, septembre 1960, p. 185-193.

pression sur le processus législatif. À la fin des années 1950, *Commentary* n'avait par exemple accordé aucune attention aux idées de Martin Luther King Jr. ou au boycottage du service d'autobus de Montgomery. La première couverture des tactiques d'action directe du mouvement des droits civiques se firent en juin 1960, au moment où le magazine ouvrit ses pages au scepticisme de Ted Dienstfrey, un étudiant de l'université de Chicago ayant pris part au mouvement des *sit-ins*. Selon lui, la majorité des étudiants dans le Sud n'avaient que sommairement absorbé la rhétorique de la non-violence et n'avaient considéré que son importance stratégique; très peu d'entre eux avaient même contemplé l'idée d'en devenir des opposants consciencieux. Le Sud était bel et bien en train de changer, les *sit-ins* mettraient fin à la ségrégation dans les restaurants et dans les écoles, ils permettraient éventuellement d'obtenir le droit de vote, mais, selon Dienstfrey la société américaine en tant que telle demeurerait essentiellement inchangée⁹⁹.

Encore plus accablant à ce niveau fut l'article rédigé par l'acteur, romancier et militant afro-américain Julian Mayfield qui, au mois d'avril 1961, s'attaqua au leadership de la communauté noire, traditionnellement issue de la classe moyenne et représentée par des instances telles que la *NAACP* et le mouvement non violent. Dans un texte libellé « Challenge to Negro Leadership », Mayfield profita de la tribune qui lui fut accordée par *Commentary* pour se ranger aux côtés de Robert Williams, un représentant de la *NAACP* à Monroe en Caroline du Nord qui s'était attiré les foudres de Roy Wilkins, le secrétaire administratif de la *NAACP*, après avoir déclaré au mois de mai 1959, que, face au manque de volonté du système de justice fédérale à condamner la violence subie par les Noirs, il serait nécessaire de répondre au lynchage par le lynchage. Le militantisme étudiant, selon Mayfield, finirait par abandonner la résistance passive pour favoriser la violence, le seul moyen efficace pour faire sortir la classe ouvrière

⁹⁹ Ted Dienstfrey, « A *Commentary* Report—A Conference of the Sit-Ins », *Commentary*, juin 1960, p. 524-528.

noire de sa torpeur et ébranler l'intransigeance des structures de pouvoir de la société sudiste¹⁰⁰.

Selon Polsgrove, les premières remarques offertes par *Commentary* au sujet du mouvement des *sit-ins* et l'article de Mayfield comportaient certaines spécificités propres à la vieille gauche qui n'étaient pas du tout caractéristiques du magazine. Mais, il s'avère que Podhoretz avait choisi de publier ces articles, parce que leurs auteurs étaient parvenus à mettre le doigt sur une vague de changement dans la communauté noire, tout simplement. Pour Podhoretz, l'idée était de faire dévier les pourparlers sur le « mouvement des droits civiques » vers un remaniement conceptuel s'orientant autour de la « révolution noire »¹⁰¹.

2.3 Le « problème noir » de *Commentary*

L'exposé le plus flagrant du malaise racial et de la tangente antilibérale que prit *Commentary* dans les années 1960 fut sans contredit l'essai de Norman Podhoretz intitulé « My Negro Problem—And Ours » publié dans le numéro du mois de février 1963. Né d'une dispute entre Podhoretz et James Baldwin, l'essai en question

¹⁰⁰ Julian Mayfield, « Challenge to Negro Leadership: The Case of Robert Williams », *Commentary*, avril 1961, p. 297-305. L'article de Mayfield rendit furieux les dirigeants de la NAACP, mais aussi ceux de l'AJC qui réprochèrent Podhoretz pour sa publication. En juillet 1961, Roy Wilkins répondit aux attaques de Julian Mayfield dans la section des « Letters from Readers » et lui reprocha d'envelopper son discours dans une rhétorique utilisée par les communistes depuis les années 1930, tandis que Mayfield réprimanda Wilkins d'avoir si facilement tombé dans le piège du « Red-baiting », voir Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine, op. cit.*, p. 62; Roy Wilkins, « Letters From Readers », *Commentary*, juillet 1961, p. 72-75.

¹⁰¹ *Breaking Ranks, op. cit.*, p. 119-121, dans Polsgrove, *op. cit.*, p. 131-132.

deviendrait, selon les dires de Janssen, un baromètre pour mesurer l'ampleur de l'anti-progressisme de *Commentary* durant le restant des années 1960. Podhoretz y fit l'emploi d'une rhétorique axée sur l'instrumentalisation de stéréotypes et de préjugés raciaux hérités de sa propre expérience et ce, tout en dénonçant les blancs libéraux pour la soi-disant hypocrisie de leur engagement dans la lutte pour les droits civiques des Noirs; en s'efforçant d'inverser le paradigme représentant les Noirs en tant que victimes et les Blancs en tant qu'opresseurs, Podhoretz y exprima de sérieux doutes concernant la sincérité du credo intégrationniste libéral¹⁰².

Un peu moins de deux ans avant la parution de l'essai en question, à l'automne 1961, Podhoretz avait commandé à James Baldwin un article sur la *Nation of Islam* et son chef Elijah Muhammad, lequel devait rendre compte d'un tournant éminemment plus militant et radical dans le mouvement pour la libération des Noirs. Or, une fois l'article complété, Baldwin avait décidé de vendre son article au *New Yorker* (pour une somme d'argent vingt fois plus élevé que ce que *Commentary* aurait pu lui offrir) qui le publierait au mois de novembre 1962 sous le titre « Down at the Cross : Letter From A Region in My Mind » (et plus tard réédité par Random House avec un autre essai de Baldwin sous le titre *The Fire Next Time*). La trahison rendit Podhoretz furieux, mais l'impossibilité de la communauté intellectuelle libérale autour de lui à condamner Baldwin le mit encore plus en colère. Après une discussion animée avec Baldwin, le sentiment d'affront personnel fit place à une critique incisive de la psyché libérale: en se basant sur sa jeunesse passée dans les rues de Brooklyn à être intimidé, battu, volé, humilié et terrorisé par les Noirs, Podhoretz constata chez lui la persistance d'une certaine rancœur à l'égard de ceux-ci et lia intrinsèquement son attitude à celle de l'Amérique blanche. Face à la candeur du propos, Baldwin l'encouragea fortement à mettre ses pensées à l'écrit¹⁰³.

¹⁰² Janssen, *op. cit.*, p. 99.

¹⁰³ Podhoretz, *Making It*, *op. cit.*, p. 342 et *Breaking Ranks*, *op. cit.*, p. 121, dans Oppenheimer, *op. cit.*, p. 236-238.

Le résultat de cette dispute se transposa dans un article de Podhoretz qui écarta de son discours la question du nationalisme noir et de la *Nation of Islam*¹⁰⁴ au profit d'un exposé honnête reposant sur ses propres tribulations de jeunesse avec le racisme et la subsistance ambiguë de certains de ses ressentiments. L'article qui en découla servit de réquisitoire pour Podhoretz qui en profita pour s'exprimer sans retenue au sujet de la duplicité des sentiments libéraux. Pour lui, la conscience morale libérale était malhonnête et malsaine:

Thus everywhere we look today in the North, we find the curious phenomenon of white middle-class liberals with no previous personal experience of Negroes—people to whom Negroes have always been faceless in virtue rather than faceless in vice—discovering that their abstract commitment to the cause of Negro rights will not stand the test of a direct confrontation¹⁰⁵.

Certains intellectuels et artistes, ajouta Podhoretz, romançaient les Noirs, se conciliaient trop facilement à assouplir leurs principes face à leurs demandes et assumaient une culpabilité qui n'était pas la leur.

La conclusion de l'article présenta un Podhoretz vacillant entre des idées cosmopolites et les bénéfices potentiels de la préservation d'identités ethniques, raciales et religieuses distinctes. Lui-même s'était souvent demandé si la survie des Juifs en valait vraiment la peine: « Did the Jews have to survive so that six million innocent people should one day be burned in the ovens of Auschwitz? »¹⁰⁶ Or, les Juifs, en tant que minorités protégées dans une société pluraliste et démocratique, étaient, selon Podhoretz, liés les uns aux autres par le partage d'une mémoire relatant un passé

¹⁰⁴ Podhoretz publia tout de même un article du journaliste et politologue Harold R. Isaacs abordant la question *Nation of Islam*, voir Harold R. Isaacs, « Integration & the Negro Mood », *Commentary*, décembre 1962, p. 487-497.

¹⁰⁵ Norman Podhoretz, « My Negro Problem—And Ours », *Commentary*, février 1963, p. 98.

¹⁰⁶ Norman Podhoretz, « My Negro Problem—And Ours », *Commentary*, février 1963, p. 99.

glorieux et par le rêve commun d'une rédemption imminente. Quant aux Noirs, qui, de par leur couleur de peau, revêtaient tous les jours la marque de leur infamie politique, Podhoretz se demanda sérieusement si eux aussi détenaient un quelconque sentiment d'appartenance qui pourrait justifier leur survie en tant que groupe :

His past is a stigma, his color is a stigma, and his vision of the future is the hope of erasing the stigma by making color irrelevant, by making it disappear as a fact of consciousness. I share this hope, but I cannot see how it will ever be realized unless color does *in fact* disappear: and that means not integration, it means assimilation, it means—let the brutal word come out—miscegenation. [...] I believe the wholesale merging of the two races is the most desirable alternative for everyone concerned. I am not claiming that this alternative can be pursued programmatically or that it is immediately feasible as a solution; obviously there are even greater barriers to its achievement than to the achievement of integration. What I am saying, however, is that in my opinion the Negro problem can be solved in this country in no other way¹⁰⁷.

« My Negro Problem—And Ours » fut un billet candide, certes, appuyé sur un propos très personnel, mais selon l'avis de Staub, cette étude de cas dissimulait un projet politique voué à dénigrer l'activisme libéral antiraciste: « [...] it also shamelessly—via its shamefulness—presented sentiments just one shade shy of white racism. [...] With daring bravado, what this particular case study of uninhibited self-expression camouflaged—however thinly—was blunt antileft and antiblack ideology. »¹⁰⁸ Les « Letters from Readers » des numéros d'avril, mai et juin 1963 témoignèrent sans surprise de l'immense controverse qu'engendra l'article de Podhoretz. L'essai suscita l'ire autant des libéraux et pas que des Juifs et des Noirs, qui condamnèrent Podhoretz pour son racisme et pour le radicalisme de ses propositions finales. Mais, en général, les lecteurs, dont le psychologue Kenneth B. Clark par exemple, saluèrent l'honnêteté,

¹⁰⁷ Norman Podhoretz, « My Negro problem—And Ours », *op. cit.*, p. 101.

¹⁰⁸ Staub, *op. cit.*, p. 73.

la candeur et la profondeur de son texte sans toutefois adhérer aux conclusions concernant les mariages interraciaux et le métissage comme solution ultime au « problème noir »¹⁰⁹.

Dans le numéro du mois d'octobre 1963, *Commentary* poursuivit sur la même lancée en publiant deux articles faisant écho aux discussions ayant découlé de la parution de « My Negro Problem—And Ours ». Le premier article, « Race—the Dream & the Nightmare », fut l'œuvre de Leslie Fiedler, l'un des premiers critiques littéraires à identifier l'amour homosexuel comme l'un des motifs centraux de la littérature américaine dans son rapport à la race et qui entretenait déjà lui-même une certaine connivence avec l'idée du métissage racial. Le second quant à lui vint de la plume du romancier Norman Mailer, qui déjà en 1957 dans un essai pour *Dissent* intitulé « The White Negro : Superficial Reflections on the Hipster », s'était penché sur la psyché noire dans un article également controversé. Dans *Commentary*, il délimita les contours de ce qu'il qualifia d'« existential politics », une vision aussi originale que romantique de la projection culturelle assimilatrice :

So with minorities, one must look for more than the insurance of their rights—
one must search to liberate the art which is trapped in the thousand acts of
perception which embody their self-hatred, for self-hatred ignored must corrode

¹⁰⁹ Kenneth B. Clark, « Letters from Readers », *Commentary*, avril 1963, p. 338; « Letters from Readers », *Commentary*, mai 1963, p. 430-445; « Letters from Readers », *Commentary*, juin 1963, p. 525-536. Ronnie Avital Grinberg stipule que le cheminement de l'argumentation de Podhoretz s'appuya sur la haine et la rancœur présente entre les Noirs et les Blancs, spécialement les Juifs et articula un sentiment d'émasculation des hommes juifs en des termes explicitement genrés, voir Ronnie Avital Grinberg, *Jewish Intellectuals, Masculinity, and the Making of Modern American Conservatism, 1930-1980*, thèse doctorale (histoire et philosophie), Université Northwestern, 2010, p. 236-239. Pour des exemples de réponses de la communauté juive à l'article de Podhoretz, voir Staub, *op. cit.*, p. 73-75, ou Wisse, « The Jewishness of *Commentary* », dans Friedman, *Commentary in American Life*, *op. cit.*, p. 61-62, ou encore Balint, *op. cit.*, p. 91-92. Pour plus de réactions à l'article dans la postérité, voir la discussion proposée dans Polsgrove, *op. cit.*, p. 168-170, ou dans Grinberg, *op. cit.*, p. 238-239. Bien qu'il eût lieu en dehors des pages de *Commentary*, le débat qui prit place entre Ralph Ellison, Norman Podhoretz et Nathan Glazer, après que Ellison eut accusé certains écrivains de *Commentary* d'être les « new apologists for segregation » vaut la peine d'être mentionné. Il fait l'objet d'un chapitre complet dans Harris, *op. cit.*, p. 73-87.

the roots of one's past and leave one marooned in an alien culture. The liberal premise—that Negroes and Jews are like everybody else once they are given the same rights—can only obscure the complexity, the intensity, and the psychotic brilliance of a minority's inner life. [...] The Negro, secretly fixed upon magic—that elixir of nature which seems to mediate between God and Devil—has never made his peace with Christianity and, or mankind. The Negro in the most protected recesses of his soul still does not know if he is part of mankind, or a special embodiment of nature suspended between society and the gods¹¹⁰.

Après la publication de « My Negro Problem—And Ours », *Commentary* ne regarda plus jamais en arrière: le magazine et ses contributeurs épousèrent une rhétorique presque systématique concrétisant un plaidoyer antilibéral voué à présenter les incongruités du support aveugle de la communauté juive libérale envers l'activisme antiraciste. Dans le contexte pluraliste américain, l'association fondamentale entre le judaïsme, l'activisme libéral et la justice sociale était, selon la rhétorique propre à *Commentary* au milieu des années 1960, une menace à la survie des Juifs en tant que groupe distinct.

Selon les propos de Stephen Steinberg présentés dans son texte « The Birth and Death of Affirmative Action », les premiers signes de la fracture entre les Noirs et les Juifs apparurent dans *Commentary* au mois de février 1964. Dans le cadre du symposium « Liberalism and the Negro », regroupant les panélistes Sidney Hook, Gunnar Myrdal, Nathan Glazer, Kenneth B. Clark et James Baldwin, Podhoretz se rangea du côté de

¹¹⁰ Leslie Fiedler, « Race—the Dream & the Nightmare », *Commentary*, octobre 1963, p. 297-304.; Norman Mailer, « Responses & Reactions VI », *Commentary*, octobre 1963, p. 320-321; Norman Mailer, « The White Negro: Superficial Reflections on the Hipster », *Dissent*, Été 1957. Selon Seth Forman, le radicalisme du métissage comme solution pouvant régler le problème de la race aux États-Unis témoigne de l'agonie des intellectuels juifs dans leur quête de réconciliation de la situation des Noirs américains avec leur idée d'une culture partagée, alors que la proposition des mariages interraciaux quant à elle suggère que leur engagement envers le caractère distinctif juif était peut être aussi peu important que leur engagement envers le caractère distinctif des Noirs, voir Forman, *op. cit.*, p. 115-122. Pour plus d'informations sur la perspective des relations Noirs-Juifs dans les travaux de Fiedler, voir Harris, *op. cit.*, p. 41-46

ces libéraux dont la perspective sur les relations interraciales envisageait une absorption graduelle, au compte-goutte, des Noirs méritants au sein de la société blanche.

À son avis, la nouvelle école de pensée libérale « radicale » s'appuyant sur la prémisse que les droits et privilèges d'un individu reposaient sur le statut obtenu par le groupe auquel il appartenait s'avérait répugnante à la mentalité libérale traditionnelle. En général, les participants au symposium manifestèrent leur retenue à l'égard de toutes formes de préférences raciales. Glazer vanta les accomplissements pratiques de la *New York Fair Employment Practices Law*, démontrant que la justice raciale pouvait bel et bien être achevée dans les limites de ce cadre libéral qui avait si bien fonctionné pour d'autres groupes. Hook argumenta qu'en baissant les standards de recrutement pour les Noirs, la préférence instaurée en était une condescendante, traitant les Noirs comme des citoyens de seconde classe. Finalement, Myrdal cautionna le fait qu'un système de préférence équivalait en quelques sorte à une forme « tokenism » et que l'accent devait plutôt être mis sur la création d'un programme pour sortir les pauvres de la pauvreté¹¹¹.

Podhoretz admit plus tard que sa démarche avait voulu la mise en lumière d'un tel contraste. L'idée avait été d'exposer la vaste division entre les Juifs et les Noirs: si des Noirs « modérés » tels que James Baldwin et Kenneth B. Clark n'arrivaient pas à faire valoir leur point de vue face à des professionnels libéraux, comment feraient-ils pour convaincre un public blanc moins éloquent? Abrams souligne que le débat fut le premier évènement public faisant ressortir concrètement la colère éprouvée mutuellement par les deux groupes : « Podhoretz said the symposium “didn't work,” but it seemed to have been deliberately designed to prove the point he had made a year earlier in 1963. » Mais, plus important encore, le symposium concrétisa volontairement cette tendance à l'isolement du discours noir, ou, du moins, à son incorporation minime

¹¹¹ Stephen Steinberg, « The Birth and Death of Affirmative Action: *Is Resurrection Possible?* », dans Greg Robinson et Robert S. Chang, *Minority Relations: Intergroup Conflict and Cooperation*, Jackson, University of Mississippi, 2017, p. 197-198.

et instrumentale qui avait caractérisé l'approche de *Commentary* vis-à-vis de la présentation dans le magazine du point de vue des Noirs sur leur propre lutte¹¹².

Le symposium contribua donc non seulement à légitimer l'appel aux intérêts juifs en réaction à la militance pour le mouvement des droits civiques, mais aussi à mettre en lumière la divergence des positions de *Commentary* quant au reste de la communauté noire. Nathan Glazer, à la fin de l'année 1964, y alla aussi de ses propres observations concernant l'état des relations entre les Noirs et les Juifs au milieu de la décennie. Dans l'article « Negroes & Jews : the New Challenge to Pluralism », il affirma que les traitements préférentiels revendiqués par les Noirs entraîneraient une égalité légale forcée qui remettrait en cause les fondements individualistes de l'avancement social méritocratique: les Juifs, selon lui, avaient connu du succès en Amérique grâce à leur travail acharné, leur intelligence, leur éducation; les demandes des Noirs pour l'égalité politique, mais aussi pour l'égalité économique qui en découlait, mettaient en danger ce système qui avait si bien servi les intérêts des Juifs et qui leur avait permis de dominer certaines institutions, notamment dans le domaine de l'éducation, depuis plusieurs décennies. L'argumentaire de Glazer reposait sur l'idée que le succès des groupes minoritaires dans le système méritocratique américain était attribuable précisément au fait d'une affirmation ethnique rattachée à des sous-communautés supposées faciliter leur avancement. Les Noirs, à son avis, ne voyaient malheureusement aucune valeur dans la préservation d'une identité de groupe nécessitant par exemple des institutions séparées, une concentration résidentielle, ou encore l'interdiction des mariages interraciaux. Alors que le système américain fonctionnait pour la majorité des groupes ethniques, les Noirs eux étaient accablés par

¹¹² Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine, op. cit.*, p. 67; « Letter from Readers », *Commentary*, août 1964, p. 8-12.

une insuffisance amère et cultivaient une colère basée sur le fait que ce système d'égalité formelle ne produisait que très peu de résultats dans leur cas¹¹³.

Selon Grinberg, Glazer ignora toutefois les effets d'un racisme structurel et institutionnalisé sur les possibilités d'ascension sociale des Noirs: « In his estimation, and here he echoed Podhoretz's analysis, blacks lacked group pride, had no history to celebrate, and their community suffered from weakness as a result. » Pour Abrams, l'article de Glazer marquait le dernier seuil d'optimisme social dans un magazine qui entama le retrait de ses engagements interraciaux et se replia sur les intérêts juifs là où ils entraient en conflit avec ceux des Noirs: « It attacked the liberal Jewish stand on school desegregation because it saw an irreconcilable tension between granting full civil rights for blacks and a first-rate education for Jews. »¹¹⁴

2.4 *Commentary*, le mouvement des droits civiques et le *Black Power*

L'organisation du symposium de 1964 fut une réponse directe à l'accélération sans précédent du mouvement des droits civiques sur le terrain et particulièrement dans les États du Sud. Mis à part la dimension des relations interraciales, le fait est que, à partir de 1964, Podhoretz profita du haut niveau d'attention du public pour les activités reliées au mouvement des droits civiques afin de publier plusieurs articles traitant du sujet dans une optique essentiellement politique. La « révolution noire » fut traitée parfois dans la nuance, d'autres fois dans l'indifférenciation, mais, chose certaine, le nombre d'articles sur le sujet atteint son paroxysme durant cette période trouble. Pour ce faire,

¹¹³ Nathan Glazer, « Negroes & Jews : The New Challenge to Pluralism », *Commentary*, décembre 1964, p. 29-34.

¹¹⁴ Grinberg, *op. cit.*, p. 246; Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine, op. cit.*, p. 66.

Commentary mobilisa une multitude de contributeurs tels que David Danzig, membre de l’AJC, professeur de travail social à l’Université Columbia et consultant sur les relations interraciales, entre autres, pour la *White House Conference on Civil Rights*, mais aussi pour le *U.S. Office of Economic Opportunity*, l’écrivaine et journaliste (et la femme de Norman Podhoretz) Midge Decter, ainsi que l’éminent sociologue de formation et assistant du secrétaire du travail sous l’administration de Lyndon B. Johnson, Daniel Patrick Moynihan¹¹⁵.

C’est aussi pendant cette période que *Commentary* accueille dans ses rangs le stratégeste du mouvement des droits civiques, Bayard Rustin. Militant de longue date pour la reconnaissance des droits civiques des Noirs, ce dernier avait notamment milité aux côtés de A. Philip Randolph pendant la Seconde Guerre mondiale avant de devenir un proche collaborateur de Martin Luther King au début des années 1960 pendant la campagne des *Freedom Rides* et lors de l’organisation de la marche sur Washington en 1963. Bayard Rustin, qui publia cinq articles pour le magazine entre janvier 1965 et octobre 1967, représentait a priori un ajout curieux pour *Commentary*: à une époque où Podhoretz semblait vouloir préconiser l’opinion de voix provenant de la communauté intellectuelle blanche et spécialisée pour traiter du mouvement des droits civiques, il fut l’un des seuls représentants de la communauté noire dans les pages du magazine. Mais, un peu comme ce fut le cas quelques années plus tôt avec Julian Mayfield, la décision qui motiva la mobilisation des écrits de Rustin peut être expliquée par le fait

¹¹⁵ Les articles traitant du mouvement des droits civiques selon des considérations politiques, entre 1964 et 1967, comprennent, entre autres, David Danzig, « The Meaning of Negro Strategy », *Commentary*, février 1964, 37: 2, p. 41-46; Samuel Lubell, « The Negro & the Democratic Coalition », *Commentary*, août 1964, 38: 2, p. 19-27; Alexander M. Bickel, « The Civil Rights Act of 1964 », *Commentary*, août 1964, 38: 2, p. 33-39; David Danzig, « Rightists, Racists, and Separatists: A White Bloc in the Making? », *Commentary*, août 1964, 38:2, p. 28-32; Midge Decter, « A *Commentary* Report—The Negro & the New York Schools », *Commentary*, septembre 1964, 38: 3, p. 25-34; John Slawson, « Mutual Aid and the Negro », *Commentary*, avril 1966, 41: 4, p. 43-50; Daniel P. Moynihan, « The President & the Negro: The Moment Lost », *Commentary*, février 1967, 43: 2, p. 31-45. À noter que *Commentary* publia aussi un article de l’avocat noir, auteur et activiste pour le mouvement des droits civiques Haywood Burns qui, aux côtés de Rustin, représentèrent les deux seules voix noires sur le sujet. Voir Haywood Burns, « The Rule of Law in the South », *Commentary*, septembre 1965, p. 80-90.

que ce dernier entretenait un point de vue similaire à ceux présentés dans la revue à l'époque: il appréhendait la nécessité d'un changement de direction pour le mouvement des droits civiques; une lutte centrée sur le principe même d'intégration ne pouvait plus selon lui suffire à opérer les profondes transformations nécessaires à l'abrogation des problèmes les plus structurels de la communauté noire. En dépit de la question de la race qui constitua sans contredit un facteur de motivation important dans la collaboration, le fait de publier l'un des tacticiens et porte-paroles les plus notables du mouvement des droits civiques confère une certaine légitimité à la stratégie antilibérale de Podhoretz¹¹⁶.

Or, à l'instar des intentions de Podhoretz, les propos de Rustin furent principalement dirigés à l'endroit de la communauté libérale blanche et contribuèrent ainsi à creuser le fossé entre l'élite intellectuelle libérale et la nouvelle génération de militants afro-américains. Dans son premier article publié pour *Commentary*, « From Protest to Politics : the Future of the Civil Rights Movement », Rustin appela effectivement à une remise en question de l'emploi systématique des tactiques non violentes et d'actions directes. Selon lui, le but ultime de la protestation devait être l'atteinte d'une égalité de fait, c'est-à-dire une égalité sociale et économique—le parachèvement de l'égalité des chances. Selon Rustin, le rôle du mouvement des droits civiques dans la reconstruction sociale devait être tout aussi stratégique que programmatique. L'heure avait sonné où l'Amérique se devait d'étendre sa vision, de développer des programmes sociaux à grande échelle avec des objectifs concrets: « We need to protest the notion that our integration into American life, so long delayed, must now proceed in an atmosphere of

¹¹⁶ Les articles de Bayard Rustin publiés dans *Commentary* comprennent « From Protest to Politics: The Future of the Civil Rights Movement », *Commentary*, janvier 1965, p. 25-31; « Johnson So Far: II – Civil Rights », *Commentary*, juin 1965, p. 43-46; « The Watts “Manifesto” & the McCone Report », *Commentary*, mars 1966, p. 29-35; « “Black Power” And Coalition Politics », *Commentary*, septembre 1966, p. 35-40; « The Lessons of the Long Hot Summer », *Commentary*, octobre 1967, p. 39-45.

competitive scarcity instead of in security of abundance which technology makes possible. »¹¹⁷

L'attirance de Podhoretz à l'égard d'un leadership noir prêt à délaissier un activisme axé sur le travail de terrain au profit d'une stratégie systémique proposant une réforme radicale du système constituait avant toute chose une réponse inquiète aux appels des jeunes militants les plus radicaux, à partir de 1965, au séparatisme racial et à la résistance violente. Si l'auteur Paul Goodman avait relevé une dernière fois les bienfaits de l'approche non violente dans *Commentary* au lendemain des manifestations à Birmingham en 1963, la somme des évènements du milieu de la décennie condamnerait une fois pour toutes l'intérêt de la revue pour une telle approche. La radicalisation de la « révolution noire », caractérisée notamment par les organes les plus militants tels que le *Congress of Racial Equality (CORE)* et le *Student Nonviolent Coordinating Committee (SNCC)*, mais aussi par les nombreuses émeutes raciales qui ravagèrent le pays à partir de 1964 et plus globalement par la montée en popularité de l'idéologie *Black Power* chez les jeunes militants noirs, concrétisa le climat d'inquiétude des contributeurs de *Commentary*. Les attitudes du magazine à cet effet furent d'abord mitigées: en 1965 et 1966, l'inquiétude évoquée par Janssen oscilla entre curiosité et ressentiment dans une série d'articles qui marquèrent l'intérêt soutenu de *Commentary* pour ce sujet¹¹⁸.

¹¹⁷ Bayard Rustin, « From Protest to Politics: The Future of the Civil Rights Movement », *op. cit.*, p. 31. Cette notion de réforme systémique radicale, cette insistance sur la nécessité de créer des programmes sociaux à très grande échelle pour éradiquer les conditions socio-économiques défavorables à l'émancipation politique des communautés noires fut le thème le plus récurrent dans les différents articles de Rustin. À partir de mars 1966, Rustin proposa d'utiliser comme exemple le *Freedom Budget* de 100 milliards de dollars proposé par A. Philip Randolph pour l'appliquer aux communautés les plus ravagées par le manque d'emploi, le manque d'accès au logement, etc. Les références faites par Rustin au Freedom Budget dans *Commentary* se retrouvent dans les articles suivants : « The Watts "Manifesto" & the McCone Report », *op. cit.*, p. 35; « "Black Power" And Coalition Politics », *op. cit.*, p. 39; « The Lessons of the Long Hot Summer », *op. cit.*, p. 41.

¹¹⁸ Paul Goodman, « Observations – The Children of Birmingham », *Commentary*, septembre 1963, p. 242-244. Voir aussi George Dennison, « The Demagogy of LeRoi Jones », *Commentary*, 1965, p. 67-70 et Robert Penn Warren, « Two for SNCC », *Commentary*, avril 1965, p. 38-48. février

Le numéro de septembre 1966 s'attaqua à l'enjeu du *Black Power* de front avec deux articles signés par Bayard Rustin et par David Danzig. Dans « “Black Power” And Coalition Politics », Rustin condamna les fondements d'une perspective militante qu'il considérait aussi utopique que réactionnaire: l'idéologie *Black Power*, selon lui, s'éloignait du débat fondamental sur les stratégies du mouvement des droits civiques, en plus d'isoler la communauté noire en recentrant les discussions selon des critères ethniques et raciaux, plutôt que socio-économiques. Le *Black Power* était un slogan nationaliste concrétisant ce que Rustin avait déjà qualifié dans son article « From Protest To Politics » d'une vision de « “no-win” policy », une acceptation fataliste dont aucun gain substantiel et permanent ne pourrait être obtenu des suites d'un mouvement de coalition. Pour sa part, David Danzig fit preuve de plus de sympathies et vit l'appel au *Black Power* comme le produit d'une stratégie de « color consciousness », une réponse solidaire et fière à la désillusion noire face à l'idée libérale de « colorblindness ». La conclusion de l'article de Danzig fit toutefois preuve de nuance. Bien qu'un mouvement noir basé sur l'intérêt personnel était une nécessité, un mouvement noir basé *exclusivement* sur l'intérêt personnel était quant à lui condamné à l'échec; c'est pourquoi Danzig fit appel à la création d'une nouvelle coalition politique organisée autour des blocs urbains, laquelle permettrait de faire face plus concrètement aux réels problèmes de la ville américaine¹¹⁹.

L'aversion de *Commentary* pour l'idéologie du *Black Power* motiva aussi la publication d'un article de Milton Himmelfarb dans lequel le sociologue et membre de l'*AJC* bâtit une analogie très peu flatteuse pour comparer les relations entre les Noirs et les Juifs aux États-Unis à celles entretenues entre les Juifs et les pays européens (les

¹¹⁹ Bayard Rustin, « “Black Power” And Coalition Politics », *op. cit.*, p. 40. Cette idée de « coalition politics » est sans contredit l'élément phare de la stratégie de Rustin dans sa quête d'un programme de réforme structurelle pour les droits civiques des Noirs. Mis à part la référence dans l'article cité ci-haut, Rustin y fait aussi référence dans les textes suivants : « From Protest to Politics : The Future of the Civil Rights Movement », *op. cit.*, p. 29; « Johnson So Far: II – Civil Rights », *op. cit.*, p. 43-44; et « The Lessons of the Long Hot Summer », *op. cit.*, p. 42-45; David Danzig, « In Defense of “Black Power” », *Commentary*, septembre 1966, p. 41-46.

Muzhiks) au tournant du 19^e siècle. La comparaison entre les Noirs américains et les Muzhiks tenait au fait, selon Himmelfarb, que les deux groupes avaient été émancipés au même moment et qu'ils étaient tous deux perçus comme ignorants, imprévisibles, violents et ivres—l'incarnation d'instincts sauvages. Les Noirs, comme les Muzhiks, représentaient « l'autre » avec lequel les Juifs interagissaient et duquel dépendait sa survie économique. La conclusion de Himmelfarb fut tout aussi dégradante que paternaliste. Le *Black Power* comportait selon lui des aspects potentiellement positifs, mais il devait avant toute chose se baser sur une acceptation de lui-même, devant initialement passer par le développement de leurs propres communautés: « Negroes must feel better when they say that white is not better than black, white is only richer than black; with money, the Negro schools can be as good as white schools, and better. This may be a myth now, but if so, it is of that species of myth which by transforming men, transforms itself into reality. »¹²⁰

En 1967, la guerre des Six Jours, opposant l'État d'Israël à l'Égypte, la Jordanie et la Syrie, vint concrétiser aux yeux de *Commentary* l'insécurité juive et la rupture avec la communauté noire du fait que l'anti-impérialisme qui s'empara de la Nouvelle Gauche et du leadership afro-américain dans le mouvement *Black Power* au lendemain des affrontements s'articula dans un discours aux connotations antiaméricaines, antisionistes et antisémites. Selon Forman, dans leur réponse à la guerre des Six Jours, la Nouvelle Gauche et le mouvement *Black Power* doivent être étudiés comme deux composantes d'un même phénomène qui eut pour effet de bouleverser l'identité juive américaine : « Liberalism and Israel always had their enemies, but this time the attacks were disturbing because they came from former allies on the left, rather than from those

¹²⁰ Grinberg, *op. cit.*, p. 251; Milton Himmelfarb, « In the Community—Negroes, Jews, and Muzhiks », *Commentary*, octobre 1966, p. 86.

on the right—that is, by Black Americans in the Black Power movement and by formerly friendly whites, now a part of the radicalized New Left. »¹²¹

L'exemple le plus concret eut lieu au mois d'août 1967, à l'occasion de la *National New Politics Convention* de Chicago dont l'objectif initial était de travailler sur une stratégie propre à la Nouvelle Gauche en vue des élections présidentielles de 1968. Lors de la convention, les délégués noirs formèrent un caucus qui lança trois ultimatums aux membres présents : (1) que le Caucus noir se voit accorder une représentation équitable à celle des Blancs sur tous les comités (2) que la convention adopte un programme de treize points reflétant la conscience révolutionnaire noire (3) que le Caucus noir se voit accorder un nombre de votes égal à celui de la majorité blanche. Après plusieurs débats qui mirent à l'épreuve la sincérité libérale, toutes les résolutions furent approuvées et le Caucus noir profita de cette tribune pour lancer des attaques verbales contre les agissements d'Israël lors de la « guerre impériale sioniste » de 1967. Dans son article pour *Commentary*, « The Fantasy of Black Nationalism », Theodore Draper y vit un test forcé de la « sincérité libérale » face aux demandes « incroyables » et « irrationnelles » du Caucus noir, lesquelles ont été rendues « crédibles » et « rationnelles » par le fait qu'elles furent présentées par des nationalistes noirs. L'issue de la conférence fut, selon ses propos, « triste », « amer » et « démoralisante » : « It was enough that blacks were in a position to make take-it-or-leave-it demands on whites; this parody of national “negotiations” was worthy of a fantasy-nationalism which is capable neither of representing a real nation nor of conducting real negotiations. »¹²²

¹²¹ Dans son « *Newsletter* » du mois de juin et juillet 1967, le SNCC avait par exemple gravement condamné l'impérialisme israélien en réponse à la guerre des Six Jours en publiant des caricatures et des textes empruntés à la propagande arabe la plus extrême. Voir Forman, *op. cit.*, p. 140, 159.

¹²² Theodore Draper, « The Fantasy of Black Nationalism », *Commentary*, septembre 1969, p. 27-54. Pour la réponse de la Nouvelle Gauche à Israël lors de la guerre des Six Jours, voir Martin Peretz, « The American Left and Israel », *Commentary*, novembre 1967, 44: 5, p. 27-34. Pour plus d'informations sur le rôle joué par le *Black Power* lors de la convention, voir Simon Hall, « “On the Tail of the Panther” : Black Power and the 1967 Convention of the National Conference for New Politics », *Journal of American Studies*, avril 2003, Vol. 37, Num. 1, p. 59-78.

Malgré les sentiments de fierté et de consolidation identitaire qui atteignirent la majorité de la communauté juive après la guerre des Six Jours, cette dernière eut pour effet de rendre l'équipe de *Commentary* encore plus pessimiste quant à l'avenir des Juifs en Amérique: après la guerre, Podhoretz et d'autres contributeurs au journal exagérèrent la portée de l'instrumentalisation de sentiments antisémites au sein de la gauche radicale et du leadership noir; bien que ces sentiments eurent bel et bien une place dans lesdits mouvements, ceux-ci s'articulèrent selon Janssen en marge des discours dominants. La réponse de *Commentary* à ces enjeux se durcirait de manière excessive dans un chauvinisme spécifiquement juif associant sans nuance toutes les critiques d'Israël à des expressions d'antisionisme agissant en tant que masque pour l'antisémitisme¹²³.

2.5 1968 : les manifestations de Columbia et la grève scolaire de Ocean Hill-Brownsville

Après l'épisode anti-impérialiste de 1967, deux autres événements au courant de l'année 1968 eurent un impact majeur sur la concrétisation de la désillusion de Norman Podhoretz et des contributeurs à *Commentary* vis-à-vis de la Nouvelle Gauche, le mouvement noir et le libéralisme plus largement. Le premier de ces deux incidents prit place sur le campus de l'Université Columbia au printemps 1968. À cette occasion, plusieurs bâtiments du campus furent les cibles de manifestations programmées par une coalition d'étudiants issus de la *Students For Democratic Society (SDS)* et de la *Society of Afro-American Students (SAS)*. Les protestations étudiantes étaient une

¹²³ Janssen, *op. cit.*, p. 177-178.

réponse à deux facteurs clés: (1) l'affiliation de l'Université Columbia avec l'*Institute of Defense Analysis*, une organisation de recherche indépendante, mais rattachée au milieu académique et travaillant notamment pour le Département de la Défense américain (2) l'empiétement sur le Morningside Park dans le quartier Harlem par la construction d'un gymnase privé affilié à l'Université Columbia.

Le premier texte à paraître dans *Commentary* sur le sujet se fit par le biais de la plume de Stephen Donadio, un professeur du département d'anglais de Columbia ayant fait partie pendant la crise du *Ad Hoc Faculty Group*, un regroupement de professeurs supportant la suspension immédiate de la construction du gymnase, l'établissement d'un mécanisme disciplinaire tripartite, ainsi qu'un engagement des membres participants à s'interposer entre la police et les étudiants dans le cas où les forces de l'ordre seraient appelées à intervenir. L'article de Donadio, « Black Power at Columbia », dans un ton relativement sympathique à la cause des militants noirs lors des événements, reconnut que le rôle le plus significatif dans la crise avait été assumé par les membres de la SAS. À son avis, c'est selon des termes reliés à l'enjeu racial que les agissements défensifs de la faculté pouvaient être compris: « So long as there had been long-haired radical white students mixed in with the blacks, the blacks had looked like students; by themselves, they simply looked like blacks. That made the prospects of mass arrests extremely unappealing [...] »¹²⁴.

Mais, après la sobriété du rapport de Donadio. *Commentary* prit le pouls de la crise étudiante de manière plus incisive. Le fait est que la crise comportait une certaine dimension personnelle : non seulement elle amenait la culture de la protestation sur le terrain même de la communauté des *New York Intellectuals*, mais elle le faisait sur l'ancien campus de Podhoretz, qui entretenait d'ailleurs toujours un lien particulier avec cet établissement où il avait rencontré son mentor, le professeur de littérature Lionel Trilling, qui l'avait introduit à Elliot Cohen au début des années 1950. Trilling

¹²⁴ Stephen Donadio, « Black Power at Columbia », *Commentary*, septembre 1968, p. 67-76.

y étaient en outre toujours en poste, au sein du département de littérature de l'Université Columbia. En novembre 1968, Diana Trilling publia justement dans le magazine un long rapport sentimental s'indignant de la tournure des événements dans une défense passionnée de l'Université Columbia. Quelques mois plus tard, en avril 1969, George Kateb, professeur de science politique au collège Amherst dans le Massachusetts, se vexe aussi de la haine dirigée à l'endroit des collèves, des universités et du monde académique plus généralement en condamnant l'attitude des Noirs au passage: « There is a terrible score to settle : elements of the black leadership want to *compel* the white adversary to accord blacks the right to live as once the whites forced the blacks to live, apart. »¹²⁵

Le second événement déterminant dans la concrétisation du schisme entre *Commentary* et le libéralisme, mais aussi le symbolique de l'escalade des tensions entre les Juifs et les Noirs à la fin des années 1960, fut la grève scolaire du district de Ocean Hill-Brownsville dans Brooklyn. La crise en question trouva son origine dans une initiative du maire de New York John Lindsay qui, sous prétexte de vouloir accorder un plus grand contrôle aux Noirs et aux Porto Ricains au sein des commissions scolaires dans lesquelles ceux-ci se retrouvaient surreprésentés, proposa la décentralisation du système scolaire de la ville. La fracturation des districts communautaires se fit avec l'approbation du syndicat des professeurs, le *United Federation of Teachers (UFT)* et le district de Ocean Hill-Brownsville devint l'un des foyers pour l'expérimentation. Les problèmes débutèrent suite à la nomination du surintendant Rhody McCoy, un ancien directeur d'une école de réforme qui, selon les dires Friedman, était reconnu pour son nihilisme et sa méfiance envers les Blancs. Après sa nomination, McCoy congédia sans préavis dix-neuf professeurs et superviseurs considérés comme non

¹²⁵ Diana Trilling, « On the Steps of Low Library: Liberalism & the Revolution of the Young », *Commentary*, novembre 1968, p. 30; George Kateb, « The Campus & Its Critics », *Commentary*, avril 1969, p. 40. Dans le numéro du moins d'avril 1969, *Commentary* publia un dossier « Controversy », dans lequel le poète Robert Lowell répondit à l'article de Trilling. Voir Robert Lowell, « Controversy— I. Liberalism & Activism », *Commentary*, avril 1969, p. 19-22.

coopératifs face aux réformes, la plupart d'entre eux étant juifs. Craignant l'érosion du pouvoir de son syndicat face à la perte de contrôle d'un district important pour la communauté juive, le *UFT*, principalement composé de membres juifs, vota en faveur d'une grève qui affecta environ 350 enseignants pendant près de deux mois¹²⁶.

Pour *Commentary*, la question du contrôle communautaire servit d'abord de point de fuite à la remise en question des stratégies d'intégration du libéralisme racial. Dans un compte rendu d'un livre de Paul Jacobs portant sur les émeutes de Watts, Leonard Chazen réaffirma, à l'image de la thèse de Jacobs, que le problème entourant la question du contrôle communautaire tenait au fait que celle-ci s'était vu transformée en un conflit ethnique suite à l'antagonisme du *Black Power* vis-à-vis d'Israël. De fait, l'idée des nationalistes noirs de s'en prendre aux bureaucraties sociales—les écoles, l'aide sociale et les programmes anti-pauvreté—s'avérait difficile à comprendre du fait que celles-ci représentaient des institutions libérales ayant les intérêts de la communauté noire à cœur¹²⁷. David Cohen, quant à lui, affirma dans « The Price of Community Control » que le conflit de Ocean Hill-Brownsville n'était rien de moins qu'une guerre civile libérale conduite par des objectifs irrationnels : il n'existait à son avis aucune évidence qu'un contrôle communautaire basé sur la race était en mesure d'augmenter la qualité des écoles et de l'éducation, ou encore que les professeurs étaient à blâmer pour les échecs des élèves noirs¹²⁸. Murray Friedman, alors directeur régional de l'*American Jewish Committee* de la Pennsylvanie, du Delaware et du Maryland, s'indigna pour sa part de la réponse blanche aux revendications noires: « One of the less fortunate results of the black revolution has been the development of a

¹²⁶ Friedman, *What Went Wrong?*, *op. cit.*, p. 260. Pour un rapport détaillé du fil événementiel dans *Commentary*, voir Maurice J. Goldbloom, « The New York School Crisis », *Commentary*, janvier 1969, p. 43-58. L'article de Goldbloom se vit aussi accorder un texte subséquent dans le dossier « Controversy » du numéro d'avril 1969, voir Marilyn Gittel et Aryeh Neier, « Controversy—II. The School Strike », *Commentary*, avril 1969, p. 22-30.

¹²⁷ Leonard Chazen, « Books in Review—Bureaucrats & the Ghetto », *Commentary*, décembre 1968, p. 96.

¹²⁸ David K. Cohen, « The Price of Community Control », *Commentary*, juillet 1969, p. 23-32, dans Siegel, *op. cit.*, p. 83.

by now familiar ritual in which the white liberal is accused of racism and responds by proclaiming himself and the entire society guilty as charged [...] »¹²⁹ La pression exercée par les Noirs—l'affirmation personnelle, la reconnaissance des identités de groupes, la séparation raciale et religieuse et plus globalement, la consolidation communautaire—, avertit Friedman, aurait pour conséquence de forcer les autres groupes—Irlandais, Polonais, Italiens, ou Juifs—à protéger et promouvoir ces mêmes intérêts vitaux à leur propre lutte au cœur du système ethnique américain.

Au-delà de la grève et des mesures prises par les représentants des communautés respectives, le réel drame de Ocean Hill-Brownsville se manifesta dans une série de débats rhétoriques émotionnels où la diffamation, le racisme et l'antisémitisme eurent pour effet d'obscurcir l'enjeu principal : le désir des Afro-Américains d'être inclus au sein d'un secteur majoritairement dominé par les Juifs—l'éducation et la gestion des commissions scolaires. Mais l'insécurité juive, telle qu'elle s'était développée en réponse au *Black Power* et à la guerre des Six Jours, força la réorientation de la discussion, et, dans *Commentary*, le cœur du débat s'éloigna quelque peu du litige—l'intégration scolaire, les demandes de traitements préférentiels et le contrôle communautaire—au profit d'un argumentaire s'attardant à attaquer l'engagement libéral dans la lutte des Noirs pour mieux justifier le repli ethnique des Juifs.

Pour ce faire, le regard de *Commentary* sur la crise scolaire s'attarda plus longuement à défendre, comme annoncé par Murray Friedman, la nécessité pour les Juifs de protéger et de promouvoir leurs intérêts ethniques vitaux qu'à considérer la viabilité des solutions possibles à parachever l'intégration scolaire par le contrôle communautaire. Un élément en particulier fut mobilisé pour légitimer l'animosité dans le désengagement: l'incapacité de la communauté libérale blanche et noire à condamner les manifestations d'antisémitisme de la communauté noire. En janvier 1969, le sociologue et leader communautaire juif Earl Raab évoqua d'un ton

¹²⁹ Murray Friedman, « Is White Racism the Problem? », *Commentary*, janvier 1969, p. 61.

préoccupant la possibilité d'une symbiose manipulatrice entre la communauté *WASP* privilégiée et les masses noires défavorisées. L'essai de Raab, « *The Black Revolution & the Jewish Question* », insista sur le fait que l'antisémitisme des extrémistes noirs ne fût pas de la même veine que l'antisémitisme « folklorique » basé sur la mythologie chrétienne et partagé historiquement par les Noirs et les Blancs en Amérique; il s'agissait plutôt d'un antisémitisme politique, un phénomène aussi abstrait que symbolique instinctivement effrayant pour les Juifs. La vulnérabilité de la population face à ce prédicament, insista Raab, ne reposait pas sur la croyance antisémite en tant que telle, mais plutôt sur le niveau de résistance qui lui était réservée; les militants du *Black Power* étaient en train de développer une idéologie antisémite que plusieurs Noirs refusaient de rejeter parce qu'elle définissait si bien leurs besoins non exprimés; la majorité d'entre eux étaient réticents à la condamner par peur que leur opposition apparaisse comme une attaque contre le mouvement lui-même. La « révolution noire », enchaîna Raab, avait fait renaître la « question juive » en imposant une nouvelle vision politique du pluralisme à l'américaine. La réponse juive s'était d'abord articulée dans un contrecoup réactionnaire, mais, plus significatif remarquait Raab, les Juifs semblaient vouloir se regrouper selon leurs propres intérêts, se tourner sur eux-mêmes: « *There is a new tendency to ask seriously a question which has only been asked jokingly for a number of decades : "Is it good for the Jews?"* »¹³⁰

En ce sens, les éléments radicaux de la militance noire n'étaient pas les seuls à blâmer; les Juifs radicaux, dans leur association avec la Nouvelle Gauche, portaient aussi une part de responsabilité. Selon cette perspective, leur volonté d'assimilation à la culture *WASP* camouflait un désir d'effacement de leur identité juive. Cette notion fut d'ailleurs exploitée dans le magazine dans une rhétorique alarmiste faisant notamment l'emploi de stéréotypes raciaux dépeignant les Noirs comme culturellement et socialement sous-développés. C'est dans l'article de Nathan Glazer « *Blacks, Jews & the Intellectuals* » que les meilleurs exemples de cette tendance apparurent. Selon lui,

¹³⁰ Earl Raab, « *The Black Revolution & the Jewish Question* », *Commentary*, janvier 1969, p. 23-33.

le temps était arrivé où les membres de la communauté juive supportant aveuglément les causes libérales et progressistes devaient réaliser que leur appui des démagogues noirs irresponsables était suicidaire: « If Jews honestly believe that their own evil deeds are significantly responsible for the position of blacks in America, [...] then they can only accept whatever the next black tells them is the highest wisdom—even if he tells them to kill themselves, as indeed some blacks have. »¹³¹ Glazer poursuit en avertissant ses lecteurs de ne pas méprendre ses propos pour une défense égoïste des intérêts juifs. Ses observations étaient basées sur une analyse des causes de la misère noire et des mesures nécessaires pour la soulager : la position noire en Amérique à ce stade était moins le résultat du racisme blanc que du développement inapproprié d'une variété de compétences et d'habiletés dans la population noire; de l'incapacité du gouvernement à créer des programmes d'emplois et de maintien du revenu pouvant compenser ses lacunes en compétence et en éducation en attendant que d'autres programmes soient développés pour les surmonter; et de certaines caractéristiques culturelles qui s'étaient développées dans la communauté noire. Au final, la réponse à l'antisémitisme noir et au nihilisme l'accompagnant dépendait de la capacité des intellectuels visés—les radicaux juifs—à surmonter leur manque de confiance au profit d'un espoir renouvelé envers les possibilités offertes par la société américaine:

If Jews really believe that America has not changed for the better and cannot change further, that democracy is a fraud, and that intelligence and political action within the scheme of the American political system can do nothing and have done nothing to improve the condition of minorities and create a more just and more harmonious society, then they can do nothing to fight black anti-

¹³¹ Glazer, « Black, Jews & the Intellectuals », *op. cit.*, p. 34. L'article de Glazer fut à ce titre présenté dans les pages de *Commentary* comme faisant partie de la même discussion sur l'antisémitisme noir que l'article de Earl Raab. Un dernier article, écrit par Milton Himmelfarb, vint clore cette discussion au mois de mars 1969, voir Milton Himmelfarb, « Is American Jewry in Crisis? », *Commentary*, mars 1969, p. 33-42.

Semitism. All they can do is give blacks guns, and allow themselves to become the first victims¹³².

Avec la résolution de la grève, l'expérience de Ocean Hill-Brownsville se concrétisa en un échec lorsque la commission scolaire fut suspendue et que le district en entier fut placé sous la supervision de l'État. À ce titre, Seth Forman, tout comme Murray Friedman, affirme que ces événements marquèrent le début de l'effondrement du consensus régnant au sein de la politique libérale qui avait dominé la gouvernance urbaine new-yorkaise depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les deux camps ressortirent de la crise avec l'impression d'avoir été trahi par un allié. D'une part, les Juifs se sentirent victimisés par une rhétorique ayant réveillé le spectre de l'antisémitisme dans le débat public alors que, d'autre part, les Noirs virent dans le retrait juif une marque de cynisme: les Juifs, selon cette idée, avaient définitivement tourné le dos au mouvement des droits civiques dès que celui-ci s'était approché des acquis de la communauté juive¹³³.

Dans son article « *Commentary and the City* », l'historien Fred Siegel va dans le même sens que Forman et Friedman en faisant valoir que la grève de Ocean Hill-Brownsville marqua le début de l'effondrement du libéralisme de par la volonté des nationalistes noirs de contrôler le système scolaire au centre-ville de New York. Mais le fait est que les premières manifestations de ce schisme étaient apparues dans *Commentary* dès le début de la décennie autour d'un refus d'appliquer aux villes multiethniques du Nord—et plus particulièrement à New York—les mêmes présuppositions intégrationnistes que celles envisagées pour le Sud. Pour *Commentary*, l'affaiblissement du consensus libéral prit deux tangentes. Dans le Sud, il se manifesta par l'impatience vis-à-vis de la lenteur du processus d'intégration et se transposa à l'écrit par un opportunisme

¹³² Glazer, « Black, Jews & the Intellectuals », *op. cit.*, p. 39.

¹³³ Friedman, *What Went Wrong?*, *op. cit.*, p. 262-263; Forman, *op. cit.*, p. 145.

maladroit rendu évident entre autres par le biais du scepticisme de Ted Diesntfrey quant à la pertinence de la non-violence ou encore par l'appel à la résistance révolutionnaire de Julian Mayfield. Mais, dès le début des années 1960, les écrivains du magazine ne s'attardèrent qu'indirectement au mouvement des droits civiques tel qu'il prit forme dans le Sud et l'intégration raciale fut discutée à l'écart des idées reliées à un mouvement de masse dans la population noire du Sud pour la situer et la critiquer dans le carcan libéral du Nord. L'idée de la coopération entre Noirs et Juifs en ce sens fut presque entièrement écartée durant la décennie: *Commentary* ne porta aucune attention particulière au fait que Martin Luther King Jr. marcha aux côtés de rabbins lors des évènements de Birmingham en 1963 et la couverture du *Freedom Summer* de 1964 quant à elle fut négligée et ce même s'il mena à la mort de Andrew Goodman et Mickey Schwerner, deux militants juifs du *CORE*. En ce sens, l'attention de *Commentary* fut tournée vers l'appréhension d'auteurs tels que Nathan Glazer joua un rôle important dans l'exposition du dilemme libéral intégrationniste dans le Nord : d'une part, les libéraux supportaient l'idée d'une intégration plus ample et de meilleures institutions pouvant répondre aux besoins des élèves issus des minorités ethniques et raciales, mais, d'autre part, ceux-ci s'opposèrent au fait que l'injection de fonds publics dans des secteurs tels que l'éducation fut distribuée sur la base des groupes. Le désaccord reposait sur le fait que les demandes d'une distribution favorable des emplois dans le secteur public mettaient en danger le système compétitif et méritocratique suivi par les Juifs pour atteindre ces postes de gouvernance qui se voyaient maintenant menacés par les nouvelles demandes intégrationnistes libérales : l'idée du « mérite », telle qu'elle fut comprise par les Juifs, était, pour les Noirs, synonyme d'une arrogance et d'une prétention à la supériorité intellectuelle. Selon ces termes, le débat était déjà annonciateur, dès la première moitié des années 1960, des modalités rhétoriques qui domineraient l'opposition des contributeurs de *Commentary* aux politiques d'actions affirmatives pendant les années 1970¹³⁴.

¹³⁴ Siegel, *op. cit.*, p. 74-98.

Au terme des années 1960, donc, le schisme entre l'équipe de *Commentary* et le mouvement des droits civiques fut consacré. Cette tendance promise à la redéfinition plus affirmative des politiques ethniques qui s'était manifestée lors de la seconde moitié de la décennie eut raison de l'engagement libéral traditionnel. Si les Juifs avaient préalablement articulé leur support à la cause des droits civiques en des termes sympathiques à la lutte des Noirs et non à la leur, cette fois-ci, l'empiètement des revendications de la communauté noire sur les acquis de la communauté juive eut pour conséquence de susciter chez cette dernière un appel ouvertement défensif au repli ethnique. Les signaux d'abnégation personnelle et de partage d'intérêts préalablement envoyés dans le cadre de l'alliance furent enfreints; face à l'hostilité de programmes idéologiques tels que celui du *Black Power*, la désillusion politique entraîna systématiquement une reconsidération de la défense des intérêts vitaux des Juifs et un repli ethnique communautariste teinté d'un conservatisme politique de moins en moins complexé¹³⁵.

Selon Abrams, à la fin de la décennie, les articles de *Commentary* eurent tendance à appeler à la condamnation et à la destruction; ils signalèrent un nouveau ton plus agressif, orienté vers la crise: « The restrained, rational, and qualified language of an earlier era was replaced by a new vocabulary of catastrophe and belligerence. »¹³⁶ L'espoir et l'enthousiasme envers les enjeux d'égalité raciale qui avaient régné dans les débuts de *Commentary* disparurent complètement du portrait présenté dans le magazine au profit d'une ligne de pensée dure et alarmiste. Ce glissement progressif de la gauche vers la droite se fit en fonction d'une multitude de facteurs : de la guerre des Six Jours à la grève scolaire de Ocean Hill-Brownsville, en passant par l'hostilité populaire à l'égard de l'impérialisme israélien, les révoltes étudiantes à l'Université Columbia et le développement d'une rhétorique antisémite au sein du leadership noir;

¹³⁵ Voir, par exemple Milton Himmelfarb, « In the Community – Are Jews Still Liberals? », *Commentary*, avril 1967, 43: 4, p. 67-72 et le symposium, « Liberal Anti-Communism Revisited », *Commentary*, septembre 1967, 44: 3, p. 31-79.

¹³⁶ Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine, op. cit.*, p. 86.

il fut en ce sens une réaction ethnique aux grands évènements sociopolitiques de la fin de la décennie.

L'abandon de contributeurs tels que Bayard Rustin démontra à cet effet l'absence d'appels au dialogue et à la coopération entre Noirs et Blancs, à un lectorat libéral plus modéré; *Commentary* et ses écrivains se tournèrent ainsi sur eux-mêmes afin de rationaliser le retrait de leur support à la cause noire en fonction d'attaques concertées contre par exemple les différentes formes de rhétoriques propagandistes présentes dans le discours de certains membres du *Black Panther Party* et dans le nationalisme noir de manière plus générale¹³⁷. Si l'auteur Ralph Ellison alla même jusqu'à qualifier les collaborateurs du journal de « nouveaux apologistes de la ségrégation », c'est que Norman Podhoretz et son magazine en étaient arrivés, à la fin des années 1960, à représenter très exactement cette conscience libérale ambiguë et hypocrite qui avait été vilipendée dans « My Negro Problem—And Ours »: l'engagement abstrait de *Commentary* et de ses auteurs juifs à la cause des droits civiques des Noirs n'avait effectivement pas réussi à passer le test de la confrontation directe¹³⁸.

¹³⁷ Jervis Anderson, « Race, Rage & Eldridge Cleaver », *Commentary*, décembre 1968, 46: 6, p. 63-69; Theodore Draper, « The Fantasy of Black Nationalism », *Commentary*, septembre 1969, 48: 3, p. 27-54.

¹³⁸ Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine, op. cit.*, p. 80-81.

CONCLUSION

Au terme de la recherche, il est indispensable de préciser que ce mémoire ne prétend pas être exhaustif; il comporte des limites qui devront servir de base aux prochaines études aspirant à faire le portrait du magazine *Commentary* et de ses perspectives raciales. Étant donné qu'elle est la première à traiter de l'histoire de la revue exclusivement en rapport avec sa couverture du mouvement des droits civiques, cette recherche se sera attardée essentiellement à défricher la quantité volumineuse d'articles s'étant penchés sur le sujet entre 1945 et 1970 afin d'en dégager la ligne directrice la plus probante—celle illustrant l'articulation d'un débat à huis clos sur la question raciale.

La concentration sur les écrits publiés (les articles) a donc nécessité la mise à l'écart d'autres approches méthodologiques dont ce travail aurait pu bénéficier. En l'occurrence, les archives de *Commentary* n'auront pas été dépouillées et leur inclusion devra être prise en ligne de compte dans le futur : l'exploitation des documents d'archives internes du magazine, les correspondances entre les membres du comité éditorial par exemple, pourra servir à élargir le tableau des motifs derrière les processus décisionnels menant à la commande, la révision, puis à la publication d'un article. Ainsi dit, ce travail aura donc été un survol thématique des écrits de quelques contributeurs au magazine, ceux dont les propos auront été les plus révélateurs de tendances

générales et/ou de l'évolution d'attitudes dans le temps, mais les archives personnelles et autres documents—correspondances privées et officielles, entrevues, biographies, écrits divers—de ces dits auteurs détiennent aussi le potentiel d'étendre le point de vue concernant leurs ambitions, leurs réserves, ou leurs perceptions générales de la coopération du comité éditorial de *Commentary* avec ses écrivains en lien avec le point de mire de cette étude.

La focalisation sur le corps du magazine pourra aussi être revue. Les articles analysés dans ce mémoire l'auront été pour la simple et bonne raison qu'ils constituèrent les points de vue mis à l'avant-plan du magazine. Mais d'autres sections de *Commentary* auraient aussi pu être mobilisées et exploitées à meilleur escient. Le département des « Book Reviews », mentionné au passage à quelques reprises dans ce mémoire, aurait par exemple mérité plus de discernement. L'examen des comptes rendus, dont la plupart furent écrits par les mêmes contributeurs qui firent l'objet de l'étude, aurait pu élargir le débat et permettre l'analyse de la persistance ou de la distinction de certains positionnements de manière à jeter la lumière sur l'ancrage académique du magazine dans les sciences sociales. L'étude de la rubrique « Letters from Readers », quant à elle, aurait pu rendre possible l'introspection concernant l'évolution du lien entre le magazine et ses lecteurs; elle aurait pu permettre d'évaluer son taux d'approbation ou de dissension parmi son lectorat. Une exploration des impacts historiques de *Commentary* sur la question raciale pourra aussi dépasser légèrement le cadre exclusif au magazine pour l'inclure dans le débat public américain plus largement. Il serait intéressant d'observer la couverture dont bénéficièrent les articles de la revue dans la presse noire, dans la presse quotidienne à grand déploiement, notamment dans des journaux tels que le *Washington Post* ou le *New York Times*, ou encore dans d'autres magazines dont la posture et le tempérament pourraient s'apparenter ou s'éloigner du dessein de *Commentary* et contrebalancer son propos—*Partisan Review*, *Public Interest*, *New Leader*, *The Atlantic*, *The Nation*, *Dissent*, *National Review*, *The New Republic*, etc.

Ce mémoire aura toutefois permis d'exposer une démarcation claire dans le traitement offert par *Commentary* et ses auteurs sur la question raciale: la perpétuation d'un dialogue autarcique ne prenant en compte que de manière limitée les idées de l'objet principal dudit dialogue, soit la perspective des Afro-Américains sur leur propre lutte pour la sécurisation de leurs droits civiques. En l'occurrence, ces considérations devront être prises en ligne de compte dans les études futures cherchant à maintenir le cadre thématique de cette étude, mais à en dépasser le cadre chronologique pour y inclure la réaction rhétorique de *Commentary* aux nouvelles tangentes du libéralisme racial des années 1970 et 1980 : les quotas raciaux, la discrimination positive et les programmes sociaux de lutte contre la pauvreté.

Durant les années 1970, l'appui de principe des contributeurs de *Commentary* à l'abolition du racisme serait de plus en plus difficile à cerner alors que la couverture des enjeux raciaux faite par le magazine se limita au discrédit, non pas du racisme, mais des programmes libéraux dédiés à y mettre fin. C'est précisément autour des questions reliées aux quotas raciaux et aux programmes d'actions affirmatives que s'évaporerent, tout au long de la décennie, les derniers résidus de la coopération révolue entre les écrivains juifs de *Commentary* et le mouvement pour l'égalité raciale; aucun autre sujet pendant la décennie ne fut aussi discuté et débattu; aucune autre question que celle de la discrimination positive ne susciterait une opposition si concertée et formelle dans les pages du journal. Les programmes d'actions affirmatives naquirent du glissement conceptuel au sein du mouvement des droits civiques—de la lutte pour la liberté vers l'atteinte d'une égalité de fait—qui se traduisit en requêtes de traitement compensatoires pour les Noirs dans les milieux du travail et de l'éducation. Le débat qui s'ensuivit fractura le camp libéral : d'une part, les défenseurs de la discrimination positive défendirent l'idée d'un effort spécial censé pouvoir procurer de nouvelles opportunités aux Afro-Américains et autres minorités ethniques alors que, d'autre part, les détracteurs de la discrimination positive persévèrent dans ce système compensatoire une forme subtile et pernicieuse de racisme.

Chose certaine, l'introduction de concepts tels que « compensations », « réparations » et « préférences » dans le débat sur l'utilité et la désirabilité d'un système d'actions affirmatives eut pour effet d'obscurcir les fondements réels de ce système. Pour Stephen Steinberg, ce furent les libéraux—notamment des libéraux juifs de *Commentary*—qui forgèrent un exposé anti-discrimination positive se distinguant par la complexité de ses abstractions théoriques et qui fut plus tard réapproprié par les conservateurs. La rhétorique de cette opposition se fit selon une rupture discursive importante : en présentant la discrimination positive en tant que système de « préférence raciale » plutôt qu'en référence aux « traitements compensatoires » qu'il cherchait à instaurer, *Commentary* extirpa la notion de « favoritisme » du concept initial de « réparation » et consacra le glissement théorique qui fit de la discrimination positive dans le débat public une série de programmes destinés à exercer une « discrimination positive »¹³⁹.

L'antagonisme de *Commentary* à l'égard de cette « discrimination positive » relevait majoritairement du fait que l'expansion des programmes d'actions affirmative eut pour effet d'en étendre l'application, non seulement aux entrepreneurs privés, mais aussi aux collèges et aux universités et de placer la révision de leur conformité sous la loupe de l'*Office of Federal Contract Compliance*. L'ironie de l'opposition à la discrimination positive fut qu'elle engendra la controverse beaucoup dans son application au secteur de l'éducation supérieure que dans le marché de l'emploi : « It is difficult to escape the conclusion that, just as northern liberals supported integration so long as it meant integrating schools and public accommodations in the South, liberal elites supported affirmative action until it encroached on their institutional turf and threatened their entrenched prerogatives. »¹⁴⁰

¹³⁹ Stephen Steinberg, « The Birth and Death of Affirmative Action: *Is Resurrection Possible?* », dans Greg Robinson et Robert S. Chang, eds. *Minority Relations: Intergroup Conflict and Cooperation*, Jackson, University of Mississippi, 2017, p. 192-193.

¹⁴⁰ Steinberg, *op. cit.*, p. 202

Dans *Commentary*, la question « Is It Good for the Jews? » qui avait été évoquée notamment par Earl Raab en réponse à l'antisémitisme noir ayant fait surface lors de la grève des professeurs de 1968 servit de point de départ à la réflexion rhétorique qui caractérisa la réponse négative des contributeurs au magazine quant à l'implémentation de la discrimination positive dans les universités. Pour les auteurs juifs, toute ressemblance aux « quotas » rappelait le système qui avait restreint les Juifs dans l'atteinte de l'éducation supérieure en Europe de l'Est. L'idée que certains étudiants seraient admis dans des universités prestigieuses sur la base de leur race, en lien avec des quotas, devait être réprimandée, tout comme la pratique l'accompagnant cherchant à récolter des données sur l'identité raciale et ethnique d'étudiants facultaires. De plus, la reconnaissance des Noirs en tant que groupe minoritaire désavantagé eut pour effet de faire naître la présomption selon laquelle les Juifs, eux, n'en étaient plus un, nécessitant une reconsidération sérieuse de l'identité juive : la discrimination positive intégrerait formellement les Juifs dans la catégorie des « privilégiés blancs ». Pour Podhoretz, la peur provenait du fait que, en voulant surmonter des années de préjugés et de discrimination envers les Noirs, ces programmes finiraient par opérer une discrimination inversée contre les Juifs : « [...] it may be that in a climate in which Jews are commonly said to be overrepresented almost everywhere they are represented at all, the idea of putting the Jews in their place is considered by some a welcome bonus. »¹⁴¹

Tour à tour, les contributeurs au magazine durant les années 1970 se lancèrent dans ce que Janssen qualifie de « groupthink tirade », un système rhétorique cherchant à présenter les programmes d'actions affirmatives comme l'ultime menace au système méritocratique américain¹⁴². La discrimination positive, selon cette perspective, en viendrait à éliminer le processus de compétition en implémentant non pas un acte spécifique de justice corrective, mais plutôt un programme politique de progression

¹⁴¹ Norman Podhoretz, « “Is It Good for the Jews?” », *Commentary*, février 1972, p. 12.

¹⁴² Janssen, op. cit., p. 213.

sociale basé sur la couleur de peau. En défense d'une conception « color blind » de la Constitution américaine, l'opposition de *Commentary* à la discrimination positive se fit aussi selon l'idée que les préférences raciales en viendraient à affaiblir l'éthique du professionnalisme et les standards d'excellence propres aux institutions universitaires. Le débat, en ce sens, s'articula en fonction des tensions inhérentes aux archétypes constitutionnels de mérite, d'égalité des chances et de poursuite du bonheur. La réponse de Norman Podhoretz aux attaques des représentants du « nouvel égalitarisme », ou du « nouveau despotisme pluraliste » fut d'affirmer que l'égalité des conditions ne représentait pas un objectif social désirable et que les valeurs américaines traditionnelles ne garantissaient pas dans leurs promesses le droit à l'atteinte du bonheur, mais plutôt le simple droit de le poursuivre :

In other words, if equality of condition is neither a traditional American ideal nor a contemporary one in the sense of enjoying widespread popular ascent, equality of opportunity emphatically is such an ideal. A chance for every individual to better himself by means of his own exertions is precisely what the American Dream has always meant, and it is what the American people today almost universally support in principle and to an ever growing extent in practice through measures like Open Admissions [...]¹⁴³

Commentary selon Steinberg donna à l'argumentaire anti-discrimination positive une articulation légitime qui lui avait préalablement manqué. Ceci marqua aussi un tournant idéologique: la discrimination positive fut présentée comme la confrontation des principes de mérite et de préférence et la controverse fut centrée presque exclusivement autour de collèges et d'écoles professionnelles. De plus, cette redirection des politiques d'actions affirmatives, de l'emploi à l'éducation, obscurcit son impact historique en tant qu'instrument à l'intégration raciale en milieu de travail—pas seulement dans les

¹⁴³ Norman Podhoretz, « The Intellectuals & the Pursuit of Happiness », *Commentary*, février 1973, p. 7-8.

secteurs professionnels et la direction, mais aussi dans les grandes industries de cols bleus dans le secteur public où un tiers des travailleurs noirs se trouvent¹⁴⁴.

Après avoir martelé la notion que les programmes d'actions affirmatives mèneraient à la balkanisation ethnique, raciale et religieuse des États-Unis, au tournant des années 1980, *Commentary* supporta les coupures du gouvernement Reagan dans les programmes d'aide à la pauvreté qui frappèrent les Noirs de manière disproportionnée. L'État, selon la ligne directrice de la revue, s'était manifesté comme le pire ennemi de la progression économique des Noirs étant donné le fait qu'il empiétait sur les marches à suivre vers l'indépendance économique et bloquait l'avenue de la mobilité sociale des Noirs les plus travailleurs. Selon Nathan Abrams, l'approche de « social Darwinist laissez-faire racism » de *Commentary* se caractérisa par l'abandon de propositions de solutions alternatives aux programmes d'actions affirmatives et à un système politique pouvant réduire les inégalités raciales. *Commentary* fit plutôt la promotion d'une politique « hands-off » et de « self-help » urgeant les Noirs en milieux urbains d'assurer la responsabilité de leur propre vie.¹⁴⁵

Pour ce faire, *Commentary* accueillit dans ses rangs quelques intellectuels noirs tels que Thomas Short, Thomas Sowell, Shelby Steele et Glenn Loury qui critiquèrent sévèrement les dogmes du mouvement des droits civiques tel qu'ils se fussent manifestés depuis le début des années 1960 : « apologetics, special pleading, and public relations ». Ceux-ci mirent notamment de l'avant une vision s'attardant à blâmer les victimes de mauvaises fortunes. Ils mirent l'accent sur les pathologies de la culture noire plutôt que sur les éléments externes tels que l'attitude des Blancs cherchant constamment à évaluer la condition de la communauté noire. Selon eux, la stabilité familiale, l'indiscipline sociale et le manque de préparation à l'éducation pouvaient

¹⁴⁴ Steinberg, *op. cit.*, p. 204.

¹⁴⁵ Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine, op. cit.*, p. 191-192.

servir en eux-mêmes à expliquer la persistance des piètres conditions économiques des Noirs en Amérique :

They stood against the attitude that white society was completely and exclusively to blame for the black condition and destiny, and was therefore responsible for mending the harm. They argued that no substantial progress could be made until the all-purpose explanatory device of victim status and the perception of unyielding white hostility among black were discarded. They called for blacks to abandon the “victim-focused black identity” that may have been necessary in the 1960s, but was a hindrance in the 1980s, preventing them from seizing the opportunities for individual effort and advancement. They ignored the positive results of affirmative-action objectives based on individual rights. They lumped together all affirmative action policies, even comparing apartheid policies designed to reinforce racial hierarchy in South Africa with those of affirmative-action programs designed to eliminate it elsewhere. They argued that whatever gains individual blacks made by taking advantage of racial preferences were far outweighed by the stigma attached to all black by affirmative action, as quotas sent out the destructive message that minorities are losers who will never have anything unless someone gives it to them. They attacked black and minority studies on campus, as special pleading, ethnic celebration, and politicization, leading to a segregated and ghettoized intellectual community within the larger academic world¹⁴⁶.

Le fait est que les vingt-cinq années couvertes dans ce mémoire auront abouti à peu près là où émergea la réaction la plus concrète au libéralisme racial—le néoconservatisme. À ce titre, la réaction de *Commentary* face aux nouvelles tangentes du mouvement pour l'égalité raciale pendant les années 1970 et 1980 se sera articulée dans un discours rendant compte du virage à droite du magazine et de sa convergence avec le conservatisme américain plus largement. Par ailleurs, le néoconservatisme se concrétisa entre autres choses autour d'une inquiétude vis-à-vis de la possibilité des effets néfastes de l'aide sociale (« the law of unintended consequences ») et c'est

¹⁴⁶ Abrams, *Norman Podhoretz and Commentary Magazine*, op. cit., p. 191-192.

pourquoi les néoconservateurs mirent plutôt l'accent sur un système de valeurs rappelant celui du conservatisme traditionnel représenté notamment par les intellectuels gravitant autour de William F. Buckley Jr. et de son magazine *The National Review*. En orientant leur discours selon la promotion d'idées traditionnellement associées à la culture protestante,—le travail, les valeurs familiales, l'autodétermination, l'initiative individuelle, l'épargne, l'industrie, la propreté, la chasteté, l'ordre, la responsabilité individuelle, l'autonomie personnelle, la poursuite d'opportunités, l'association volontaire privée et la propriété—, les néoconservateurs en vinrent à démontrer une inquiétude quant au fait que l'intégration raciale et les politiques pour les droits civiques auraient, à leur avis, contribué à miner la légitimité de la dominance culturelle des valeurs anglo-saxonnes en Amérique¹⁴⁷.

Ce mémoire aura démontré alors le désenchantement de *Commentary* et de son réseau d'intellectuels avec le libéralisme durant une époque où ces mêmes intellectuels se réclamaient toujours de la tradition libérale américaine. La désaffection non assumée du libéralisme aura néanmoins mené, nous l'avons vu, à l'émergence de la « tendance » néoconservatrice, une idéologie qui se manifesta en un « idéalisme réactionnaire », un « antiaméricanisme à l'encontre des idées des Lumières », caractérisées par une forme autoritaire de conservatisme culturel prédatrice des valeurs libérales : le néoconservatisme n'est pas un *variant* du libéralisme, mais plutôt une *réaction* à la modernité libérale¹⁴⁸.

¹⁴⁷ L'idée du virage à droite et de la convergence conservatrice de *Commentary* est notamment exploitée dans George H. Nash, « Joining the Ranks: *Commentary* and American Conservatism », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, *op. cit.*, p. 151-173.

¹⁴⁸ Jean-François Drolet, *American Neoconservatism: The Politics and Culture of a Reactionary Idealism*, New York, Columbia University Press, 2011, 306 p. et Bradley Thompson et Yaron Brook, *Neoconservatism: An Obituary for an Idea*, Londres, Paradigm Publishers, 2010, 305 p.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Commentary*, 1945-1970

« Elliot E. Cohen, 1899-1959 », *Commentary*, juin 1959.

ABRAMS, Charles, « Homes for Aryans Only: The Restrictive Covenant Spreads Legal Racism in America », *Commentary*, mai 1947, p. 421-427.

_____ « The Segregation Threat in Housing: Can We Plan for Democratic Neighborhoods? », *Commentary*, février 1949, p. 123-131.

_____ « Stuyvesant Town's Threat to Our Liberties: Government Waives the Constitution for Private Enterprise », *Commentary*, novembre 1949, p. 426-433.

_____ « The Time Bomb That Exploded in Cicero: Segregated Housing's Inevitable Dividend », *Commentary*, octobre 1951, p. 407-414.

_____ « Books in Review – The Limits of Law », *Commentary*, octobre 1952, p. 399-402.

_____ « "...Only the Very Best Christian Clientele": Discrimination in Hotels and Resorts, U.S.A., 1955 », *Commentary*, janvier 1955, p. 10-17.

_____ « Books in Review – Minorities and Housing », *Commentary*, janvier 1956, p. 92-95.

_____ « Civil Rights in 1956: Politics Replaces the Economic Motive », *Commentary*, août 1956, p. 101-109.

_____ « The Housing Order & Its Limits », *Commentary*, janvier 1963, p. 10-14.

ANDERSON, Jervis, « Race, Rage & Eldridge Cleaver », *Commentary*, décembre 1968, p. 63-69.

BALDWIN, James, « From the American Scene—The Harlem Ghetto: Winter 1948, The Vicious Circle of Frustration and Prejudice », *Commentary*, avril 1948, p. 165-170.

_____ « Previous Condition », *Commentary*, octobre 1948, p. 334-342

_____« Books in Review—The Image of the Negro », *Commentary*, avril 1948, p. 378-380.

_____« Books in Review—Too Late, Too Late: James Baldwin Reviews the Negro Press », *Commentary*, janvier 1949, p. 96-99.

_____« The Death of the Prophet », *Commentary*, mars 1950, p. 256-264.

_____« Equal in Paris—An Autobiographical Story », *Commentary*, mars 1955, p. 251-259.

BELL, Daniel, « Books in Review—The Ethnic Group », *Commentary*, janvier 1964, p. 73-76.

BELLOW, Saul, « Books in Review—Man Underground », *Commentary*, juin 1952, p. 592-594.

BERGER, Morroe, « Desegregation, Law, And Science: What Was the Basis of the Supreme Court Decision? », *Commentary*, mai 1957, p. 471-477.

BERNSTEIN, Diana, « Books in Review—The Anglo Saxon's Great Failure », *Commentary*, avril 1947, p. 399-400.

BETTELHEIM, Bruno, « Books in Review—Discrimination and Science », *Commentary*, avril 1956, p. 384-386.

_____« Sputnik and Desegregation : Should the Gifted be Educated Separately? », *Commentary*, octobre 1958, p. 332-339.

BICKEL, Alexander M., « The Civil Rights Act of 1964 », *Commentary*, août 1964, p. 33-39.

BROOKS, Tom, « Negro Militants, Jewish Liberals, and the Unions », *Commentary*, septembre 1961, p. 209-216.

BROWN, Claude, « Saturday Night in Harlem—A Memoir », *Commentary*, juillet 1965, p. 47-53.

BROYARD, Anatole, « Books in Review—Frozen Statues », *Commentary*, juillet 1949, p. 102-103.

_____« Portrait of the Inauthentic Negro: How Prejudice Distorts the Victim's Personality », *Commentary*, juillet 1950, p. 56-64.

_____ « Keep Cool, Man: The Negro Rejection of Jazz », *Commentary*, avril 1951, p. 380-384.

BURNS, Haywood, « The Rule of Law in the South », *Commentary*, septembre 1965, 40 : 3, p. 80-90.

CHAZEN, Leonard, « Books in Review—Bureaucrats & the Ghetto », *Commentary*, décembre 1968, p. 96-100.

CLARK, Kenneth B., « Candor About Negro-Jewish Relations: A Social Scientist Charts a Complex Social Problem », *Commentary*, février 1946, p. 8-14.

_____ « Letters from Readers », *Commentary*, avril 1963, p. 338.

CLURMAN, Richard M., « On the Horizon—Training Film for Democrats », *Commentary*, août 1949, p. 181-183

COHEN, Elliot E., « An Act of Affirmation », *Commentary*, novembre 1945, p. 1-3.

_____ « The Free American Citizen », 1952, *Commentary*, février 1952, p. 221-227.

COHEN, David K., « The Price of Community Control », *Commentary*, juillet 1969, p. 23-32, dans Siegel, *op. cit.*, p. 83-85.

COHEN, Felix S., « Alaska's Nuremberg Laws: Congress Sanctions Racial Discrimination », *Commentary*, août 1948, p. 131-137.

_____ « The People VS. Discrimination: The FEPC Fight Initiates a New Epoch », *Commentary*, mars 1946, p. 17-22.

COSER, Lewis, « Books in Review – Prejudice and Education », *Commentary*, janvier 1962, p. 85-87.

DANZIG, David, « The Meaning of Negro Strategy », *Commentary*, février 1964, p. 41-46.

_____ « Rightists, Racists, and Separatists: A White Bloc in the Making? », *Commentary*, août 1964, p. 28-32.

_____ « In Defense of "Black Power" », *Commentary*, septembre 1966, p. 41-46.

DAWIDOWICZ, Lucy, « Anti-Semitism' and the Rosenberg Case », *Commentary*, juillet 1952, p.40-46.

_____ « Middle-Class Judaism: A Case Study », *Commentary*, juin 1960, p. 492-503.

DECTER, Midge, « A *Commentary* Report – The Negro & the New York Schools », *Commentary*, septembre 1964, p. 25-34.

DENNISON, George, « The Demagogy of LeRoi Jones », *Commentary*, février 1965, p. 67-70.

DIENSTFREY, Ted, « A *Commentary* Report—A Conference of the Sit-Ins », *Commentary*, juin 1960, p. 524-528.

DONADIO, Stephen, « Black Power at Columbia », *Commentary*, septembre 1968, p. 67-76.

DONALD, David, « Books in Review—Slavery Reviewed », *Commentary*, décembre 1956, p. 582-585.

DRAPER, Theodore, « The Fantasy of Black Nationalism », *Commentary*, septembre 1969, p. 27-54.

DYKEMAN, Wilma et STOKELY, James, « The Klan Tries A Comeback: In the Wake of Desegregation », *Commentary*, janvier 1960, p. 45-50.

ELKOFF, Marvin, « Black and White Unite...—A Story », *Commentary*, avril 1953, p. 374-378.

EINBINDER, Harvey, « Letters from Readers », *Commentary*, janvier 1958, p. 77.
FACKENHEIM, Emil L., « The Dilemma of Liberal Judaism », *Commentary*, octobre 1960, p. 301-310.

_____ « Apologia for a Confirmation Text », *Commentary*, mai 1961, p. 401-410.

FIEDLER, Leslie, « On the Horizon—William Faulkner, An American Dickens », *Commentary*, octobre 1950, p. 384-387.

_____ « Race—The Dream & the Nightmare », *Commentary*, octobre 1963, p. 297-304.

FISCHER, Louis, « A Peaceable Answer to the Russian Challenge », *Commentary*, juillet 1946, p. 21-26

FLOWERMAN, Samuel H., « Books in Reviews—Books on Race Relations », *Commentary*, août 1949, p. 197-198.

_____ « The Study of Man—Can We Fight Prejudice Scientifically? », *Commentary*, décembre 1946, p. 171-177.

FOWLER, Scott, « Congress Blocks the Civil Rights Program: How to Break the FEPC Log Jam », *Commentary*, mai 1950, p. 397-406.

FRIEDMAN, Murray, « Is White Racism the Problem? », *Commentary*, janvier 1969, p. 61-65.

GLAZER, Nathan, « The Study of Man », *Commentary*, novembre 1945, p.77-81.

_____ « Books in Review—New York's Population », *Commentary*, mars 1960, p. 265-268.

_____ « Books in Review—Career of a Negro Aristocrat », *Commentary*, avril 1960, p. 358-361.

_____ « Is "Integration" Possible in the New York Schools? », *Commentary*, septembre 1960, p. 185-193.

_____ « Books in Review—Negro Independence », *Commentary*, octobre 1964, p. 77-79.

_____ « Negroes & Jews: The New Challenge to Pluralism », *Commentary*, décembre 1964, p. 29-34.

_____ « The New Left and Its Limits », *Commentary*, juillet 1968, p. 31-39.

_____ « Blacks, Jews & the Intellectuals », *Commentary*, avril 1969, p. 33-39.

GITTEL, Marilyn et NEIER, Aryeh, « Controversy—II. The School Strike », *Commentary*, avril 1969, p. 22-30.

GOLDBLOOM, Maurice J., « The New York School Crisis », *Commentary*, janvier 1969, p. 43-58.

GOODMAN, Paul, « Observations—The Children of Birmingham », *Commentary*, septembre 1963, p. 242-244.

GRAFF, Henry F., « Books in Review—Liberalism Aborted », *Commentary*, septembre 1955, p. 291-292.

GROSSMAN, Mordecai, « The Schools Fight Prejudice: An Appraisal of the Intercultural Education Movement », *Commentary*, avril 1946, p. 34-42.

GUTMAN, Robert, « Letters from Readers—The Authentic Negro », *Commentary*, septembre 1950, p. 288.

HALBERSTAM, David, « The White Citizens Councils: Respectable Means for Unrespectable Finds », *Commentary*, octobre 1956, p. 293-302.

HANDLIN, Oscar, « Books in Review—Slave and Freedom », *Commentary*, juin 1947, p. 599-600.

_____ « The Study of Man—Prejudice and Capitalist Exploitation: Does Economics Explain Racism? », *Commentary*, juillet 1948, p. 79-85.

_____ « Party Maneuvers and Civil Rights Realities: Chief Danger: Isolation of the Negro », *Commentary*, février 1952, p. 197-205.

_____ « Civil Rights After Little Rock: The Failure of Moderation », *Commentary*, novembre 1957, p. 392-396.

HARRINGTON, Michael, « Our Fifty Million Poor: Forgotten Men of the Affluent Society », *Commentary*, juillet 1959, p. 19-27.

HIMELHOCH, Jerome, « The Study of Man—Is There A Bigot Personality?: A Report on Some Preliminary Studies », *Commentary*, mars 1947, p. 277-284.

HIMMELFARB, Milton, « In the Community », *Commentary*, août 1960, p. 158-159.

_____ « In the Community—Negroes, Jews, and Muzhiks », *Commentary*, octobre 1966, p. 83-86.

_____ « In the Community – Are Jews Still Liberals? », *Commentary*, avril 1967, 43: 4, p. 67-72.

_____ « Is American Jewry in Crisis? », *Commentary*, mars 1969, p. 33-42.

HINDUS, Milton, « Books in Review – Negroes in Suburbia », *Commentary*, mai 1961, p. 453-456.

HILL, Herbert, « Labor Unions and the Negro: The Record of Discrimination », *Commentary*, décembre 1959, p. 479-488.

HOWE, Irving et WIDICK, B.J., « The U.A.W. Fights Race Prejudice: Case History on the Industrial Front », *Commentary*, septembre 1949, p. 261-268.

HOWE, Irving, « William Faulkner and the Negroes: A Vision of Lost Fraternity », *Commentary*, octobre 1951, p. 359-368.

_____« The New York Intellectuals: A Chronicle & a Critique », *Commentary*, octobre 1968, 46: 4, p. 29-51.

ISAACS, Harold I. « Integration & the Negro Mood », *Commentary*, décembre 1962, p. 487-497.

JACOBSON, Dan, « James Baldwin as Spokesman », *Commentary*, décembre 1961, p. 497-502.

KATEB, George, « The Campus & Its Critics », *Commentary*, avril 1969, p.

KESCKEMETI, Paul, « How Totalitarians Gain Absolute Power », *Commentary*, décembre 1952, p. 537-546.

KLONSKY, Milton, « Books in Review—The Writing on the Wall », *Commentary*, février 1948, p. 189-190.

KNOLL, Erwin, « Washington: Showcase of Integration, A Progress Report », *Commentary*, mars 1959, p. 194-202.

KONVITZ, « The Courts Deal A Blow to Segregation: The “Separate but Equal” Doctrine Begins to Crumble », *Commentary*, février 1951, p. 158-166.

KOREY, William et LUBIN, Charlotte, « Arlington—A New Little Rock? School Integration Fight on Washington’s Doorstep », *Commentary*, septembre 1958, p. 201-209.

KRISTOL, Irving, « Civil Liberties, 1952 – A Study in Confusion », *Commentary*, mars 1952, p. 232-238.

KYLE, Keith, « Desegregation and the Negro Right to Vote », *Commentary*, juillet 1957, p. 15-19.

LASKY, Melvin, « Why the Kremlin Extorts Confessions », *Commentary*, janvier 1952, p. 1-6.

LIPSET, Seymour Martin, « Changing Social Status and Prejudice: The Race Theories of a Pioneering American Sociologist », *Commentary*, mai 1950, p. 475-479.

LIST, Kurt, « Books in Review—Show Me the Way to Go Home », *Commentary*, février 1947, p. 192-193.

LOWELL, Robert, « Controversy—I. Liberalism & Activism », *Commentary*, avril 1969, p. 19-22.

LUBELL, Samuel, « Racial War in the South: A Test of the American Character », *Commentary*, août 1957, p. 113-118.

_____ « The Negro & the Democratic Coalition », *Commentary*, août 1964, p. 19-27.

LYND, Staughton, « Books in Review—Pluralism & Brotherhood », *Commentary*, janvier, 1963, p. 81-84.

_____ « Books in Review—The New Negro Radicalism », *Commentary*, septembre 1963, p. 252-256.

MAILER, Norman, « Responses & Reactions VI », *Commentary*, octobre 1963, p. 320-321.

MARCUS, Steven, « The American Negro in Search of Identity, Three Novelists: Richard Wright, Ralph Ellison, James Baldwin », *Commentary*, novembre 1953, p. 456-463.

MARGOLIN, Julius, « Do We Leave the Russian Jews to Their Fate? », *Commentary*, octobre 1953, p. 321-327.

MAYER, Peter, « Stalin Follows in Hitler's Footsteps », *Commentary*, janvier 1953, p. 1-18.

MAYFIELD, Julian, « Challenge to Negro Leadership: The Case of Robert Williams », *Commentary*, avril 1961, p. 297-305

MOYNIHAN, Daniel Patrick, « The President & the Negro: The Moment Lost », *Commentary*, février 1967, p. 31-45.

NICHOLS, Charles H., « Negroes and Whites », *Commentary*, octobre 1957, p. 370-373.

NORTHUP, Herbert R., « Progress Without Federal Compulsion: Arguing the Case for Compromise Methods », *Commentary*, février 1952, p. 206-211.

PODHORETZ, Norman, Norman Podhoretz, « The Issue », *Commentary*, février 1960, p. 182-184.

_____ « The Issue », *Commentary*, mai 1960, p. a.

_____ « My Negro Problem—And Ours », *Commentary*, février 1963, p. 93-101.

_____ « Is It Good for the Jews? », *Commentary*, février 1972, p. 7-14.

_____, « The Intellectuals & the Pursuit of Happiness », *Commentary*, février 1973, p. 7-8.

RAAB, Earl, « The Black Revolution & the Jewish Question », *Commentary*, janvier 1969, p. 23-33.

REIMANN, Miriam, « Books in Review—The Problems of Morale », *Commentary*, octobre 1950, p. 404-406.

RORTY, James, « Desegregation: Prince Edward County, VA. A Local Chronicle », *Commentary*, mai 1956, p. 431-438.

_____ « Virginia's Creeping Desegregation: Force of the Inevitable », *Commentary*, juillet 1956, p. 47-55.

RORTY, James et RAUSHENBUSH, « The Lessons of the Peekskill Riots: What Happened and Why », *Commentary*, octobre 1950, p. 309-323.

ROSE, Arnold, « The Study of Man – Anti-Semitism's Root in City Hatred: A Clue to the Jew's Position as Scapegoat », *Commentary*, octobre 1948, p. 374-378.

_____ « The Course of the South: Descent Into Barbarism? », *Commentary*, juin 1959, p. 495-499.

_____ « Books in Review—Race and Housing », *Commentary*, juillet 1961, p. 86-89.

ROSE, Arnold M. et KRACAUER, Siegfried, « The Study of Man – The Dark Ground of Prejudice: Discussing Some Psychological Factors », *Commentary*, juin 1947, p. 583-587.

ROSENFELD, Albert, « New Mexico's Fading Color Line: Albuquerque Shows the Way », *Commentary*, septembre 1955, p. 203-211.

ROSS, Malcom, « The Outlook for a New FEPC », *Commentary*, avril 1947, p. 301-308.

RUSTIN, Bayard, « From Protest to Politics: The Future of the Civil Rights Movement », *Commentary*, janvier 1965, p. 25-31.

_____ « Johnson So Far: II – Civil Rights », *Commentary*, juin 1965, p. 43-46.

_____ « The Watts “Manifesto” & the McCone Report », *Commentary*, mars 1966, p. 29-35.

_____ « “Black Power” And Coalition Politics », *Commentary*, septembre 1966, p. 35-40.

_____ « The Lessons of the Long Hot Summer », *Commentary*, octobre 1967, p. 39-45.

SAVETH, Edward N., « Democratic Education for New York: Equal Opportunity Through a State University System », *Commentary*, juillet 1948, p. 46-52.

_____ « Discrimination in the Colleges Dies Hard: Progress Report on an American Sore Spot », *Commentary*, février 1950, p. 115-121.

SLAWSON, John, « Mutual Aid and the Negro », *Commentary*, avril 1966, p. 43-50.

SMITH, Robert C., « Breakthrough in Norfolk: After Five Months Without Public Schools », *Commentary*, mars 1959, p. 185-193.

SMITH, Ralph Lee, « A *Commentary* Report—The South’s New Pupil Placement Laws: Newest Weapon Against Integration », *Commentary*, octobre 1960, p. 326-329.

SOLOTAROFF, Theodore, « Harry Golden and the American Audience », *Commentary*, janvier 1961, p. 1-13.

STAMP, Kenneth M., « The Tragic Land of Reconstruction », *Commentary*, janvier 1965, p. 44 50.

SWADOS, Harvey, « Books in Review—Freedom Now », *Commentary*, novembre 1963, p. 406 408.

SYMPOSIUM, « Liberalism and the Negro », *Commentary*, mars 1964, p. 25-42.

_____ « Liberal Anti-Communism Revisited », *Commentary*, septembre 1967, 44: 3, p. 31-79.

TOBY, Jackson, « Bombing in Nashville: A Jewish Center and the Desegregation Struggle », *Commentary*, mai 1958, p. 385-389.

TUMIN, Melvin T., « The Study of Man – The Idea of “Race” Dies Hard: Current Report on an Old Controversy », *Commentary*, juillet 1949, p. 80-85.

TRILLING, Diana, « On the Steps of Low Library: Liberalism & the Revolution of the Young », *Commentary*, novembre 1968, p. 29-55.

TRILLING, Lionel, « On the Death of a Friend », *Commentary*, février 1960, p. 93-94.

WARREN, Robert Penn, « Two for SNCC », *Commentary*, avril 1965, p. 38-48.

WECHSLER, James A. et Nancy F., « The Road Ahead for Civil Rights: The President’s Report: One Year Later », *Commentary*, octobre 1948, p. 297-304.

WILKINS, Roy, « Letters from Readers », *Commentary*, juillet 1961, p. 72-75.

WOLFE, Bernard, « Uncle Remus and the Malvolent Rabbit: “Takes a Limber-Toe Gemmun fer ter Jump Jim Crow” », *Commentary*, juillet 1949, p. 31-41.

WOLFENSTEIN, Martha et LEITES, Nathan, « The Study of Man—Two Social Scientists View “No Way Out”: The Unconscious Vs. the “Message” in an Anti-Bias Film », *Commentary*, octobre 1950, p. 388-391.

WOODWARD, C. Vann, « The “New Reconstruction” In the South: Desegregation in Historical Perspective », *Commentary*, juin 1956, p. 501-508.

_____ « Books in Review—Propaganda vs. Sobriety », *Commentary*, septembre 1956, p. 288 292.

_____ « Books in Review—Report on Desegregation », *Commentary*, septembre 1957, p. 271 272.

_____ « The Great Civil Rights Debate: The Ghost of Thaddeus Stevens in the Senate Chamber », *Commentary*, octobre 1957, p. 283-291.

_____ « The South and the Law of the Land: The Present Resistance and Its Prospects », *Commentary*, novembre 1958, p. 369-374.

_____ « Observations—Southern Mythology », *Commentary*, mai 1965, p. 60-63.

2. *Dissent*

ARENDR, Hannah, « Reflections on Little Rock », *Dissent*, Hiver 1959.

HARRINGTON, Michael, « The Welfare State and Its Neoconservative Critics », *Dissent*, Automne 1973

MAILER, Norman, « The White Negro: Superficial Reflections on the Hipster », *Dissent*, Été 1957.

Articles scientifiques

COX, Oliver C., « Jewish Self-interest in “Black Pluralism” », *The Sociological Quarterly*, Volume 15, Numéro 2, Printemps 1974, p. 183-198.

EHRMAN, John, « *Commentary*, *The Public Interest*, and the Problem of Jewish Conservatism », *American Jewish History*, Volume 87, Numéro 2 & 3, juin et septembre 1999, p. 159-181.

GREENBERG, Cheryl Lynn, « Book Reviews—The Ocean Hill-Brownsville Conflict: Intellectual Struggles Between Blacks and Jews at Mid-Century », *Journal of American History*, Volume 100, Numéro 2, septembre 2013, p. 592.

HALL, Simon, « “On the Tail of the Panther”: Black Power and the 1967 Convention of the National Conference for New Politics », *Journal of American Studies*, avril 2003, Volume 37, Numéro. 1, p. 59-78.

HIGH, Brandon, « The Recent Historiography of American Neoconservatism », *The Historical Journal*, Volume 52, Numéro 2, 2009, p. 476-479.

PHILLIPS-FEIN, Kim, « Conservatism: A State of the Field », *The Journal of American History*, Volume 98, Numéro 3, décembre 2011, p. 723-743.

PODAIR, Jerald, « Glen Anthony Harris. The Ocean Hill-Brownsville Conflict: Intellectual Struggles Between Blacks and Jews at Mid-Century », *The American Historical Review*, Volume 118, Numéro 4, octobre 2013, p. 1209-1210.

Chapitres tirés d'ouvrages collectifs

ABRAMS, Nathan, « “America is Home”: *Commentary* Magazine and the Refocusing of Community Memory, 1945-1960 », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, Philadelphie, Temple University Press, 2005, p. 9-37.

GLAZER, Nathan, « *Commentary*: The Early Years », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, Philadelphie, Temple University Press, 2005, p. 38-51.

JACKSON, Walter A., « White Liberal Intellectuals, Civil Rights and Gradualism, 1954-60 », dans Anthony J. Badger et Brian Ward, *The Making of Martin Luther King and the Civil Rights Movement*, Washington Square, New York University Press, 1996, p. 96-114.

JEFFERS, Thomas L., « What They Talked About When They Talked About Literature: *Commentary* in Its First Three Decades », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, Philadelphie, Temple University Press, 2005, p. 99-126.

NASH, George H., « Joining the Ranks: *Commentary* and American Conservatism », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, Philadelphie, Temple University Press, 2005, p. 151-173.

SIEGEL, Fred, « *Commentary* and the City: Getting It Right, Getting It Wrong », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, Philadelphie, Temple University Press, 2005, p. 74-98.

STEINBERG, Stephen, « The Birth and Death of Affirmative Action: *Is Resurrection Possible?* », dans Greg Robinson et Robert S. Chang, eds. *Minority Relations: Intergroup Conflict and Cooperation*, Jackson, University of Mississippi, 2017, p. 191-218.

TEACHOUT, Terry, « *Commentary* and the Common Culture », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, Philadelphie, Temple University Press, 2005, p. 127-133.

WISSE, Ruth, « The Jewishness of *Commentary* », dans Murray Friedman, *Commentary in American Life*, Philadelphie, Temple University Press, 2005, p. 52-73.

Thèses de doctorat

GRINBERG, Ronnie Avital, *Jewish Intellectuals, Masculinity, and the Making of Modern American Conservatism, 1930-1980*, thèse de doctorat (histoire et philosophie), Université Northwestern, 2010, 361 p.

JANSSEN, Nadja A., *'Is It Good for the Jews?' Jewish Intellectuals and the Formative Years of Neoconservatism, 1945-1980*, thèse de doctorat (histoire et philosophie), Université de Sussex, 2010, 302 p.

Site internet

Temple University, College of Liberal Arts, *Faculty: Murray Friedman—Founding Director*, [En ligne], <https://liberalarts.temple.edu/academics/faculty/friedman-murray>

Ouvrages généraux

EISENSTADT, Peter (ed.), *The Encyclopedia of New York State*, New York, Syracuse University Press, 2005, 2000 p.

Documents audio-visuels

DORMAN, Joseph, *Arguing the World: The New York Intellectuals in Their Own Words*, 1998, 1h 46 minutes.

Articles de journaux

GATES JR., Henry Louis, « White Like Me », *The New Yorker*, 17 juin 1996, [En ligne], <https://www.newyorker.com/magazine/1996/06/17/white-like-me>

Monographies

ABRAMS, Nathan, *Commentary Magazine, 1945-1959: A Journal of Significant Thought and Opinion*, London & Portland, Vallentine Mitchell, 2007, 201 p.

_____ *Norman Podhoretz and Commentary Magazine: The Rise and Fall of the Neocons*, New York & London, Continuum, 2010, 367 p.

ADAMS, Maurianne et BRACEY, John H., *Strangers and Neighbors: Relations Between Blacks and Jews in the United States*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1999, 862 p.

BACK, Adina, SALZMAN, Jack et SULLIVAN Gretchen Sorin (ed.), *Bridges and Boundaries: African Americans and American Jews*, New York, George Braziler Inc., 1992, 271 p.

BALINT, Benjamin, *Running Commentary: The Contentious Magazine that Transformed the Jewish Left into the Neoconservative Right*, New York, Public Affairs, 2010, 290 p.

BENDER, Thomas, *New York Intellect: A History of Intellectual Life in New York City from 1750 to the Beginnings of Our Own time*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1988, 448 p.

BLOOM, Alexander, *Prodigal Sons: The New York Intellectuals and Their World*, New York, Oxford University Press, 1986, 480 p.

BLUMENTHAL, Sidney, *The Rise of the Counter-Establishment: From Conservative Ideology to Political Power*, New York, Times Books, 1986, 345 p.

COONEY, Terry A., *The Rise of the New York Intellectuals: 'Partisan Review' and Its Circle, 1934-1945*, Madison, University of Wisconsin Press, 1986, 362 p.

DINER, Hasiash R., *In the Almost Promised Land: American Jews and Blacks, 1915-1935*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1995, 271 p.

DOLLINGER, Marc, « Black Power, Jewish Politics: Reinventing the Alliance in the 1960s », Waltham, Brandeis University Press, 2018, 223 p.

DORRIEN, Gary, *The Neoconservative Mind: Politics, Culture and the War of Ideology*, Philadelphie, 1993, 512 p.

DROLET, Jean-François, *American Neoconservatism: The Politics and Culture of a Reactionary Idealism*, New York, Columbia University Press, 2011, 306 p

EHRMAN, John, *The Rise of Neoconservatism: Intellectuals and Foreign Affairs, 1947-1994*, New Haven & London, 258 p.

_____. *Imperial Designs: Neoconservatism and the New Pax Americana*, New York, Routledge, 2004, 316 p.

FORMAN, Seth, *Blacks in the Jewish Mind: A Crisis of Liberalism*, New York, New York University Press, 1998, 274 p.

FRANKLIN, V.P., GRANT, Nancy L., KLETNICK, Harold M. et MCNEIL, Genna Rae (ed.), *African American and Jews in the Twentieth Century: Studies in Convergence and Conflict*, Columbia, University of Missouri Press, 1998, 366 p.

FRIEDMAN, Murray, *The Neoconservative Revolution: Jewish Intellectuals and the Shaping of Public Policy*, Cambridge, Cambridge University Press, 310 p.

_____. *What Went Wrong? The Creation & Collapse of the Black-Jewish Alliance*, New York, Free Press, 1995, 423 p.

GERSON, Mark, *The Neoconservative Vision: From the Cold War to the Culture Wars*, New York, Madison Books, 1997, 368 p.

GREENBERG, Cheryl Lynn, *Troubling the Waters: Black-Jewish Relations in the American Century*, New Jersey, Princeton University Press, 2006, 351 p.

HARRIS, Glen Anthony, *The Ocean Hill-Brownsville Conflict: Intellectual Struggles Between Blacks and Jews at Mid-Century*, Lanham, Lexington Books, 2012, 211 p.

HENDERSON, Scott A., *Housing and the Democratic Ideal: The Life and Thought of Charles Abrams*, New York, Columbia University Press, 2000, 350 p.

HEILBRUNN, Jacob, *They Knew They Were Right: The Rise of the Neocons*, New York, Anchor Books, 2008, 336 p.

JUMONVILLE, Neil, *Critical Crossings: The New York Intellectuals in Postwar America*, Berkeley, University of California Press, 1991, 360 p.

KAUFMAN, Jonathan, *Broken Alliance: The Turbulent Times Between Blacks and Jews in America*, New York, Scribner, 1988, 352 p.

KING, Richard H., *Arendt and America*, Chicago, The University of Chicago Press, 2015, 412 p.

OPPENHEIMER, Daniel, *Exit Right: The People Who Left the Left and Reshaped the American Century*, New York, Simon & Schuster, 2016, 417 p.

PHILLIPS, William, *A Partisan View: Five Decades of Literary Life*, New York, Stein and Day, 1983, 312 p.

PHILLIPS, William M., *An Unillustrious Alliance: The African American and Jewish American Communities*, New York, Greenwood Press, 1999, 176 p.

POLSGROVE, Carol, *Divided Minds: Intellectuals and the Civil Rights Movement*, New York, W.W. Norton & Company, 2001, p.

ROGIN, Michael, *Blackface, White Noise: Jewish Immigrants in the Hollywood Melting Pot*, Berkeley, University of California Press, 1996, 360 p.

SALZMAN, Jack et West, Cornel (ed.), *Struggles in the Promised Land: Towards A History of Black Jewish Relations in the United States*, Oxford, Oxford University Press, 1997, 448 p.

SEINFELS, Peter, *The Neoconservatives: The Men Who Are Changing America's Politics*, New York, Simon & Schuster, 1979, 408 p.

STAUB, Michael E., *Torn at the Roots: The Crisis of Jewish Liberalism in Postwar America*, New York, Columbia University Press, 2002, 386 p.

STEINBERG, Stephen, *Race Relations: A Critique*, Stanford, Stanford University Press, 2007, 194 p.

SUNDQUIST, Eric J., *Strangers in the Land: Blacks, Jews, Post-Holocaust America*, Cambridge, Belknap Press, 2005, 662 p.

SVONKIN, Stuart, *Jews Against Prejudice: American Jews and the Fight for Civil Liberties*, New York, Columbia University Press, 1997, 364 p.

THOMPSON, Bradley et BROOK, Yaron, *Neoconservatism: An Obituary for an Idea*, Londres, Paradigm Publishers, 2010, 305 p.

WALD, Alan M., *The New York Intellectuals: The Rise and Decline of the Anti-Stalinist Left From the 1930s to the 1980s*, Chapel Hill, The University of North Carolina press, 1987, 456 p.

WILFORD, Hugh, *The New York Intellectuals: From Vanguard To Institution*, Manchester, Manchester University Press, 1995, 260 p.

Biographies et Autobiographies

JEFFERS, Thomas L., *Norman Podhoretz: A Biography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 418 p.

KRISTOL, Irving, *Reflections of a Neoconservative: Looking Back, Looking Ahead*, New York, Basic Books, 1983, 336 p.

_____ *Neoconservatism: The Autobiography of an Idea*, New York, Free Press, 1995, 512 p.

PODHORETZ, Norman, *Making It*, New York, Random House, 1967, 272 p.

_____ *Breaking Ranks: A Political Memoir*, New York, Harper & Row, 1979, 357 p.

_____ *Ex-Friends: Falling Out with Allen Ginsberg, Lionel and Diana Trilling, Lillian Hellman, Hannah Arendt and Norman Mailer*, New York, Free Press, 1999, p. 233 p.

_____ *My Love Affair with America: A Cautionary Tale of a Cheerful Conservative*, New York, Free Press, 2000, 256 p.

_____ *World War IV: The Long Struggle Against Islamofascism*, New York, Doubleday, 2007, 240 p.

_____ *Why Are Jews Liberals?*, New York, Doubleday, 2009, 352 p.